

DIX ÉCOLES DE LA VILLE DE MONTPELLIER
PRÉSENTENT



Les Mystères

DE MONTPELLIER

TOME 13

Dix écoles de la Ville de Montpellier
présentent

Les Mystères de Montpellier

VILLE DE MONTPELLIER

MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE

DIRECTION DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX DE L'ÉDUCATION NATIONALE

ATELIER CANOPÉ DE L'HÉRAULT

Tome 13

Ville de Montpellier
Montpellier Méditerranée Métropole
Direction des services départementaux de l'Éducation nationale
Atelier Canopé de l'Hérault
Coordination du projet : Stéphanie Lacoste
Coordination pédagogique : Fabien Jouve
Suivi d'édition : Séverine Chevé, Emelyne Jouget
Conception graphique et mise en pages : Alain Chevallier
Couverture : école Jeanne d'Arc

Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :
<https://cano.pe/34montpellier>

ISBN : 978-2-240-05040-3 pour la version imprimée.
Achevé d'imprimer en mai 2022
© Réseau Canopé, 2022
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 — Bât @4
CS80158
86961 Futuroscope cedex
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ÉCOLE FRANK DICKENS	
Le passé contemporain	7
ÉCOLE EMILE COMBES	
Recueil de poésies	23
ÉCOLE LÉO MALET	
Le murmure de Zaha	35
ÉCOLE LÉO MALET	
Le journal de Simone Demangel	45
ESCÒLA CALANDRETA CANDÒLA	
Una pagina d'istòria	55
ÉCOLE VOLTAIRE	
Une prophétie inquiétante	65
ÉCOLE JEAN ZAY	
Le musée de cire	77
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
Recueil de poésies	93
ÉCOLE CONDORCET	
Résiste !	105
ÉCOLE JEANNE D'ARC	
Une visite très spéciale	117
ÉCOLE MARIE DE SÉVIGNÉ	
Max Roqueta Secrets dau Quitran	131
ÉCOLE ANDRÉ MALRAUX	
Une directrice pas comme les autres	139
ÉCOLE LÉO MALET	
Marie de Montpellier	151

Nos élèves ont du talent ! Ce nouvel opus des *Mystères de Montpellier* démontre leurs qualités d'auteurs dans un exercice difficile, celui de l'écriture collective, celui de l'écriture partagée. Je tiens à les féliciter. Ce projet ambitieux était orchestré par des enseignants passionnés qui ont su servir des compétences fondamentales en maîtrise de la langue. Je tiens à les remercier.

Cette édition vient saluer une fois encore le partenariat fort qui lie la Ville de Montpellier, l'Atelier Canopé et la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Hérault. Il s'appuie sur l'expertise des conseillers techniques et des conseillers pédagogiques de nos services respectifs.

Pour chaque nouvelle, les classes ont bénéficié de l'accompagnement d'auteurs et de l'étayage de différents acteurs, pour approfondir leurs connaissances sur leur ville, « pays d'art et d'histoire », pour nourrir leur imaginaire et étoffer leurs récits. Ils ont ainsi pu être encadrés lors de recherches à la médiathèque, participer à des visites animées par des professionnels du patrimoine de l'Atelier permanent d'initiation à l'environnement urbain (APIEU 34), de l'Office de tourisme et de la Mission patrimoine de la Métropole, du musée Fabre, du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE 34) et de la Faculté de médecine pour son Jardin des Plantes.

Cette treizième édition relie les nouvelles et poèmes de treize classes. Elle nous fait redécouvrir Montpellier et son histoire urbaine, à la rencontre d'illustres femmes et hommes qui ont forgé son identité et sa renommée, de la dernière descendante des Guilhem aux résistantes Suzanne Babut et Simone Demangel, en passant par saint Roch, Jacques Cœur, Nostradamus, Charles Daviler, Frédéric Bazille, Max Rouquette...

Nos jeunes auteurs nous prennent par la main pour un voyage dans Montpellier médiévale, moderne et contemporaine, à la rencontre de ses résistantes, ses artistes, ses bâtisseurs, ses scientifiques, ses grands marchands. Laissons-nous guider...

Christophe Mauny
Inspecteur d'Académie
Directeur des services départementaux
de l'Éducation nationale de l'Hérault

Marie de Montpellier, Laure Moulin, Albertine Sarrazin, Germaine Richier, Simone Demangel, Guillaume Rondelet, Frédéric Bazille, Francis Ponge, Léo Malet, Georges Charpak : des femmes et des hommes aux noms familiers que l'on croise sur les façades de nos bâtiments, qui baptisent nos rues. Ce sont souvent des héros de la liberté ou des figures artistiques qui nourrissent notre imagination.

Félicitations à vos professeurs qui vous ont donné la chance de découvrir ces personnages, merci à vous chers élèves de Montpellier, à travers vos lignes de nous les faire (re)découvrir.

Avec ces *Mystères de Montpellier*, c'est un magnifique travail que vous avez accompli, cet ouvrage viendra rejoindre le grand peuple des livres qui habitent les bibliothèques, nos étagères que nous aimons ouvrir.

Vous avez, par ce travail fait œuvre de culture. Soyez en fiers !

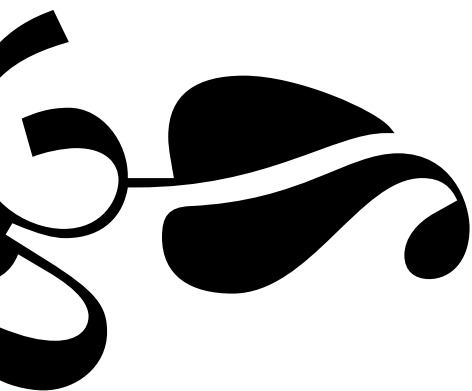
Plongez dans son passé, vous allez construire l'avenir de Montpellier, qui passe par la culture. Demain, grâce à la mobilisation de tous, nous serons retenus pour être Capitale européenne de la culture en 2028.

Je vous souhaite plein succès dans votre parcours scolaire. En tant que maire de Montpellier, je suis très fier de votre travail d'autrices et d'auteurs. À très bientôt dans les rues ou sur les places de Montpellier.

Michaël Delafosse

Maire de la Ville de Montpellier,

Président de Montpellier Méditerranée Métropole



École Frank Dickens

CLASSE DE CM1 D'ANNE-GAËLLE DELORD

Hamza Aouadi • Ilyes Baroncelli Lasri • Yasmine B.
Iness Beloued • Lyna Benaissa • Mathis C.
Lucas D. • Akram Darrazi • Leynah D. L.
Julia D. • Ahmed E. F. • Anas El Montaser
Elsa Emelianoff Pechaud • Laurène Frouart
Robin J. • Dina Jemni • Naëlle Kobril Tahiri
Antonin Konrath • Hynd M. • Alec Mercier
Calixte Navlet Sicat • Akram O. L.
Nolan Piot • Evan Rossigneux • Mélina Touati
Jade Trompe Baguenard • Naïla V.

Merci à notre soutien indéfectible Laure Chauvet,
merci à Véronique Cauchy pour ses conseils avisés
de relecture. Et merci à Caroline Frinault pour nous
avoir organisé une balade médiévale.

Le passé contemporain

CHAPITRE 1. UNE ARRIVÉE STUPÉFIANTE

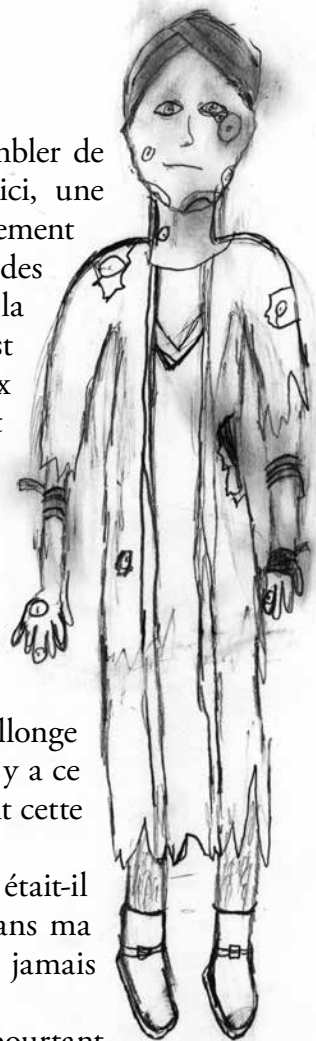
Pff! Il m'agace celui-là! Pourquoi il est là? Il va me gâcher la vie! Ben oui, je viens d'avoir un petit frère et c'est bien ça le problème!

Je suis sûre que papa et maman s'occuperont plus de ce bébé à la noix que de moi. Il va crier, il va pleurer, il va m'empêcher de dormir la nuit, je vais devoir le garder, changer ses couches. Je vais devoir le supporter jusqu'à la fin de mes jours. C'est l'enfer! J'ai carrément envie de le noyer dans son premier bain. Je sais que je suis beaucoup trop jalouse. Je ne veux pas le dire à maman, elle serait trop triste.

Le lendemain matin à la clinique Saint-Roch, dans la chambre de maman, avec « casse bonbon » qui est toujours en train de pleurer, je me sens mal. Mon cerveau est en compote et j'ai vraiment besoin d'être seule. Il faut absolument que je sorte de cette chambre. J'ai besoin de prendre l'air. Je vais aller me chercher quelque chose à boire, ça me changera les idées et me fera peut-être oublier ce petit frère.

Dans le couloir, enfin du silence! Un petit peu trop quand même et je me demande pourquoi il n'y a plus aucun bruit. Tiens, c'est bizarre, les lumières clignotent. Il y a un problème d'électricité ou quoi? C'est vraiment une clinique en carton. Mais qu'est-ce qui se passe ici? Une porte claque brusquement, la fenêtre du couloir s'ouvre et une bourrasque de vent s'y engouffre violemment. Au même moment,

la cloche d'une église sonne et je commence à trembler de tout mon corps. Alors que tout devient étrange ici, une silhouette apparaît au fond du couloir et avance lentement vers moi. Je me sens vraiment mal à l'aise. Je claque des dents et j'ai l'impression que je vais m'évanouir. Plus la silhouette s'avance et plus je reconnais sa forme. C'est un homme ! Il est enveloppé de bandages poussiéreux comme une vieille momie. Son visage est recouvert de pustules et il empeste. Je pousse un hurlement et retourne en courant dans la chambre de maman.



CHAPITRE 2. LE RETOUR

De retour à la maison, seule avec papa dans l'appartement je vais me réfugier dans ma chambre et m'allonge sur mon lit. Tout arrive en même temps. D'abord il y a ce petit frère qui vient chambouler ma vie et maintenant cette horrible vision.

Ai-je halluciné ? Qui était cet homme ? Pourquoi était-il là, dans la clinique ? Les questions se bousculent dans ma tête, je ne sais plus quoi penser... Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cette clinique de malheur.

Soudain, dans ma chambre la température chute, pourtant la fenêtre est fermée. Une lumière éblouissante jaillit au milieu de la pièce et l'odeur de chaussettes pourries revient. Je me retiens de crier, car l'homme que j'ai vu à la clinique est là devant moi dans ma chambre, toujours aussi poussiéreux avec ses bandages et ses pustules. L'homme s'avance vers moi, cette fois je hurle de peur et j'entends des pas précipités dans l'escalier. Mon père entre brusquement dans ma chambre et me demande d'un air inquiet et pressé :

— Que se passe-t-il ? Tout va bien ma chérie ?

C'est impossible, papa est passé à côté de l'homme sans même le remarquer.

Apeurée, je bafouille :

— Mais pa... pa, tu... tu ne vois rien ?

— Voir quoi ? À part le bazar dans ta chambre, je ne vois rien. Écoute ma chérie, je sais que tu as vécu beaucoup d'émotions avec l'arrivée de ton petit frère, mais maintenant il faut que tu ailles te coucher, car tu dois être fatiguée. En plus je dois retourner travailler. Je suis en pleine visioconférence.

Et voilà que papa sort de ma chambre et me laisse seule avec qui ? Un cambrioleur, un clochard, un esprit, un fantôme...

CHAPITRE 3. LA GRANDE PESTILENCE

C'est une blague, je dois rêver, les fantômes ça n'existe que dans les films. J'essaie de comprendre la situation mais à part une hallucination, je ne pige rien. Si ça continue, je vais devenir folle.

D'une voix d'outre-tombe, celui que je crois être un fantôme commence à me parler :

— Bonjour damoiselle, n'ayez aucune crainte, je ne vous veux aucun mal. Pardonnez mon intrusion dans votre demeure. Je suis le seigneur Gothard et je vous en conjure, j'ai besoin de votre aide !

Je reste sans voix. Je ne comprends pas ce qu'il me dit. D'abord c'est quoi une demeure ? Et pourquoi il m'appelle « damoiselle » ? Je ne m'appelle pas damoiselle, je m'appelle Alix et ici, on dit mademoiselle ! Il poursuit son discours comme si de rien n'était.

— Chère damoiselle, j'ai besoin que vous m'aidiez à retrouver un ami très important, mais pour cela, je dois retourner chez moi. Comme la moitié de mon peuple, je souffre de la grande pestilence. Connaissez-vous ce fléau ?

Tout en le fixant, je bafouille quelques mots :

— Euuuhh... non je ne le connais pas.

— Laissez-moi vous expliquer, chère damoiselle : la grande pestilence est une maladie mortelle, grandement contagieuse qui décime la population de mon royaume. Elle touche tous les foyers. Les paysans comme les marchands et les seigneurs succombent. Seul un miracle pourrait nous sauver de ce fléau et seul mon ami Roch peut réaliser ce miracle. Si vous ne m'aidez pas, le cours du temps



changera à jamais. Plus rien ne sera comme avant. Notre histoire sera bouleversée, la ville de Montpellier sera détruite et toutes les légendes disparaîtront. Pour arrêter ce drame, je dois promptement retourner dans mon époque pour me faire soigner par mon ami Roch. Je ne dois pas rester prisonnier ici.

Même si toute cette histoire me paraît totalement délirante, j'ose lui poser une question :

— Mais de quelle époque parlez-vous ?

— Je suis né en l'an de grâce 1350 dans une noble famille de Montpellier.

— Mais alors, vous êtes bien un fantôme, parce qu'on est en 2022.

— Non, je ne suis pas un fantôme, je suis un passager du temps. Par un mystère incompréhensible, je me suis retrouvé coincé dans votre époque.

— Vous dites que vous avez besoin de moi, c'est pour un relooking ! Faudrait commencer par vous laver !

À ce moment-là, je le vois baisser tristement la tête, ce qui me fait de la peine. Je comprends que je viens de le blesser.

— Désolée, je ne voulais pas vous vexer.

Il me dévisage avec un sourire reconnaissant. Je ne suis toujours pas rassurée mais je commence à faire confiance à cet homme-fantôme venu du moyen-âge. Faudrait quand même pas qu'il me contamine avec sa grande peste. Cette maladie ressemble vraiment à la peste noire. Il me faut beaucoup de courage pour lui répondre.

— Attendez, vous avez parlé d'un certain Roch, je le connais. Ce ne serait pas saint Roch ? Le type qui faisait des miracles et qui a été aidé par son chien ?

— Non, pas son chien, mais MON chien ! Mon ami Roch est un médecin pèlerin qui a été très généreux en donnant tous ses biens aux personnes qui en avaient besoin, mais il a surtout soigné et sauvé beaucoup de malades de la grande peste. À son tour, Roch est tombé malade, infecté par ce fléau. Il s'est éloigné du village, se laissant ainsi mourir pour ne pas contaminer les habitants. Un jour, intrigué par les va-et-vient de mon chien qui me volait du pain et des brioches, j'ai décidé de le suivre dans la forêt. Il m'a conduit jusqu'à Roch qui était défiguré par la peste. Une maladie plus sombre

que tout. À ce moment-là, j'ai compris que mon chien nourrissait cet homme qui allait trépasser. Il l'a maintenu en vie. J'ai hébergé Roch en ma demeure pour qu'il ait un espoir de guérison. Par miracle il a guéri. Je n'en revenais pas ! J'ai malheureusement été contaminé.

CHAPITRE 4. POURQUOI ÇA TOMBE SUR MOI ? !

Je ne ferme pas l'œil de la nuit en repensant à tout ça. Cette histoire est tellement dingue que j'ai du mal à y croire. Le lendemain matin, Gothard réapparaît.

— Encore toi ! Alors là tu dépasses les bornes ! Ce que ça peut être agaçant un voyageur du temps. J'ai réfléchi toute la nuit à ton histoire et si je comprends bien, tu dois retourner au Moyen Âge ?

— Oui, exactement.

— Pourquoi ça tombe sur moi et pas sur quelqu'un d'autre ? Ne me dis pas en plus que je suis la seule à te voir ? !

— Oui, je crains que vous ne soyez la seule. Je dois repartir dans les plus brefs délais en 1390 et pour cela je dois retrouver le passage. C'est une question de vie ou de mort !

— OK, j'accepte de t'aider si en échange, tu hantes mon petit frère « casse-bonbon » ? Alors il est où ce passage ?

— Il est dans l'église Notre-Dame-des-Tables. J'étais venu prier pour avoir une chance de guérir quand tout à coup je me suis retrouvé dans votre monde.

— Notre-Dame-des-Tables, c'est l'église médiévale de Montpellier. Je l'ai appris en histoire. Le souci c'est qu'elle n'existe plus. Elle a été rasée il y a des siècles. Aujourd'hui, c'est la place Jean-Jaurès. On peut aller boire une grenadine dans un des bars de la place, si tu veux ?

— Ne plaisantez pas ! s'exclama-t-il, les larmes aux yeux.

Je vois alors Gothard froncer les sourcils, grincer des dents puis exploser de colère.

— Rasée ! Mais comment avez-vous pu détruire cette majestueuse église ? Je suis perdu ! Si Notre-Dame-des-Tables n'existe plus, je ne pourrai jamais retourner chez moi !

— T'inquiète pas ! On va trouver une solution, mais d'abord il faudrait vraiment que tu prennes une bonne douche.

— Je vous remercie Alix de bien vouloir m'aider.

— Puisque tu es arrivé par une église, tu dois pouvoir repartir par une église, même si ce n'est pas Notre-Dame-des-Tables.

— Non ! Ça ne marchera pas si ce n'est pas elle !

Je commence à comprendre le problème. Il faut trouver le lien entre tout ça.

— Mais attends... on s'est rencontré la première fois à la clinique Saint-Roch. Figure-toi que j'habite la résidence Saint-Roch et tu cherches un homme qui s'appelle Roch alors il y a forcément un lien. Je crois qu'on devrait visiter tous les lieux de la ville qui portent ce nom. Commençons par l'église Saint-Roch !

— Vous avez raison, Alix. Vous êtes très intelligente, mademoiselle.

À ce moment-là, mon père crie : « Alix, va prendre ta douche ! » Juste le temps d'arranger avec Gothard notre prochaine rencontre et je file à la salle de bain en pensant que ce voyageur, lui, restera toujours aussi dégoûtant.

CHAPITRE 5. L'ILLUSION

Le lendemain matin, je me rends à l'église Saint-Roch en compagnie de Gothard. Nous devons absolument trouver le passage. Dès que nous arrivons sur la place, Gothard réagit bizarrement. Il court à toute vitesse, tête baissée vers le mur en criant :

— Mon chien ! C'est mon chien ! J'essaie de le calmer, mais c'est impossible. Il braille si fort que j'en ai mal aux oreilles.

Il fonce dans le mur et se cogne. Puis il revient vers moi toujours aussi agité.

— Je viens de voir Roch, là-haut, regarde-le ! Et mon chien, pourquoi est-il figé ?

Évidemment, il ne connaît pas les peintures en trompe l'œil. Je lui explique qu'il regarde en réalité un dessin peint sur la façade d'un



mur et que ce n'est qu'une image, une illusion d'optique. Il soupire de déception et de tristesse. Pour le rassurer, je lui propose d'aller dans l'église pour voir si le passage ne s'y trouverait pas. À l'intérieur, nous visitons toutes les salles, nous regardons derrière toutes les portes mais c'est un échec. Il n'y a aucun passage dans cette église. Demain nous irons tenter notre chance à la gare Saint-Roch.

CHAPITRE 6. ESSAYER,
CE N'EST PAS TROUVER

— Mais quelle est cette chose monstrueuse, géante et bruyante ? s'exclame Gothard.

— Et bien c'est un train.

— Plaît-il ? Gothard me regarde comme si je lui parlais chinois.

— C'est vrai que tu ne connais pas, c'est hyper moderne et il n'y en avait pas à ton époque, c'est une machine qui sert à voyager.

Toute la journée, nous essayons de prendre des trains, nous tâtons les murs de la gare à la recherche d'un passage secret, mais c'est encore un échec.

Nous tentons ensuite le bar Saint-Roch, l'hôtel Saint-Roch, le parking Saint-Roch, l'arrêt de tramway nouveau Saint-Roch et même le collège Saint-Roch où un professeur me gronde, car je traîne dans les couloirs où je ne suis pas censée être. Épuisée par nos nombreux échecs et écoeurée par l'odeur de Gothard, j'explose en lui disant que s'il participait à un concours de puanteur, il gagnerait haut la main. Alors je lui propose :

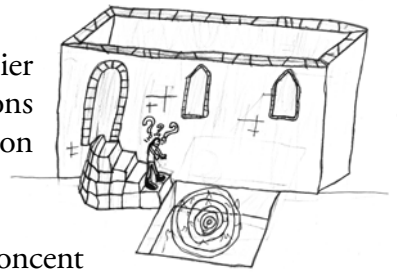
— Tu ne voudrais pas prendre un bain ?

— Bien volontiers, mais en quel lieu ?

— Ma mère travaille au mikvé rue de la Barralerie. Tu dois le connaître, c'est un bain juif qui date de ton époque. On y sera plus tranquille.

Dès que nous avons récupéré les clés, nous partons en direction du mikvé. Arrivés là-bas, je tourne la lourde clé dans la serrure et j'ouvre l'énorme porte. Nous nous retrouvons dans une pièce sombre avec une magnifique voûte en berceau, entourée de murs épais en

pierre. Le couloir débouche sur un escalier souterrain que nous empruntons. Nous passons devant une première salle sur la gauche que l'on appelle le déshabilleur. Une fois en bas, nous nous arrêtons devant un petit bassin rempli d'une eau verte crasseuse dans laquelle s'enfoncent des marches. Gothard met un pied dans l'eau glauque et aussitôt un tourbillon lumineux l'aspire.



— Gothard! Gothard! Je m'égosille en l'appelant, mais il ne me répond pas. Un frisson parcourt mon corps. Soudain l'eau commence à monter et je suis aspirée à mon tour.

CHAPITRE 7. UNE AUTRE ÉPOQUE

Je me sens très faible, comme si j'étais endormie. J'ouvre doucement les yeux. Gothard est à côté de moi mais il semble vulnérable et plus épuisé que jamais. Je lui propose de sortir du mikvé, car l'eau n'est pas tellement propre ici. Nous remontons lentement l'escalier sous le plafond voûté. Quand j'ouvre la porte, c'est le choc! Je crois rêver. Tout a changé et je ne reconnais plus rien. C'est comme si je n'étais plus à Montpellier. Une charrette passe devant nous et un cheval manque de me renverser. Gothard à ma droite regarde autour de lui avec un grand sourire. Avec stupeur je lui demande :

— Mais où sommes-nous ?

— Chez moi ! s'exclame-t-il. Ici, c'est ma terre natale ! Alix, nous sommes retournés dans mon époque !

Incroyable, nous avons réussi ! En prenant le bain au mikvé, nous avons trouvé le passage menant au Moyen Âge.

Tout à coup, Gothard faiblit de plus en plus comme si sa maladie s'aggravait. Nous ne devons pas traîner, il faut retrouver saint Roch. Gothard me dit :

— Nous devons prestement nous rendre à cette majestueuse église Notre-Dame-des-Tables.

Encore une mauvaise idée de Gothard ! Si c'est pour se faire à nouveau aspirer dans le temps, mieux vaut ne pas tenter le diable.

— Nous devons nous presser afin de rejoindre mon chien, insiste-t-il.

Voyant que je ne comprends pas très bien comment son chien pourrait être là-bas, il m'explique :

— Lorsque je priais pour guérir, mon compagnon était avec moi. C'est un chien fidèle, j'espère qu'il est resté là-bas.

Gothard se met en route et je lui emboîte le pas. Tout est incroyable autour de moi. J'ai l'impression d'être en plein milieu d'une ferme, je sens une horrible odeur de crottin de cheval. C'est la première fois que je regrette de ne pas porter un masque FFP2 ! Une énorme foule se presse autour de l'église Notre-Dame-des-Tables. Gigantesque, elle s'impose à tous de sa splendeur.

Un groupe d'une dizaine d'hommes, l'air fatigué, s'appuient sur des bâtons et entrent à l'intérieur de ce majestueux monument, une gourde à la ceinture.

— Gothard, qui sont ces hommes habillés bizarrement avec de longues robes, une cape marron et un bâton ?

— On ne dit pas un bâton mais un bourdon. Ce sont des pèlerins. Ils sont en chemin pour aller à la grande église de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Ils font une étape à Montpellier dans leur pèlerinage.

Le sol n'est pas goudronné mais en terre battue. Sur la place, des dizaines de tables ont été installées. Les marchands et les pèlerins étrangers les utilisent pour échanger leur argent contre la monnaie de la ville. Et voilà donc l'ancêtre de nos banques ! Plus loin, j'aperçois des ânes qui hennissent attachés aux murs des maisons par un anneau. Alors c'est ça le Moyen Âge ? Tout, autour de moi, ressemble à ce que j'ai toujours vu dans mes livres d'histoire. Pas le temps de réfléchir car Gothard me pousse à l'intérieur de l'église par une énorme porte en bois. Je suis muette de stupeur. La seule lumière émane des







vitraux représentant des personnages divins. Sur les murs sont alignées des rangées de bougies. Quelqu'un recouvert d'une bure à capuche noire s'en approche, dépose quelques pièces qui tombent en tintant dans un trou, puis allume une nouvelle bougie. Les murs sont recouverts de tapisseries montrant des scènes religieuses. Je suis émerveillée par toute cette splendeur ! Devant moi un orgue géant monte jusqu'au plafond. Il émet une musique douce qui résonne dans toute l'église.

Soudain des aboiements retentissent et un chien saute sur Gothard en remuant la queue. Celui-ci fou de joie s'agenouille par terre et le prend dans ses bras pendant que son chien, content de le revoir, lui lèche le visage. Moi, je suis tout émue par cette scène de retrouvailles mais les gens autour de nous se plaignent du bruit. Je ne savais pas qu'il ne fallait pas faire de bruit dans les églises.

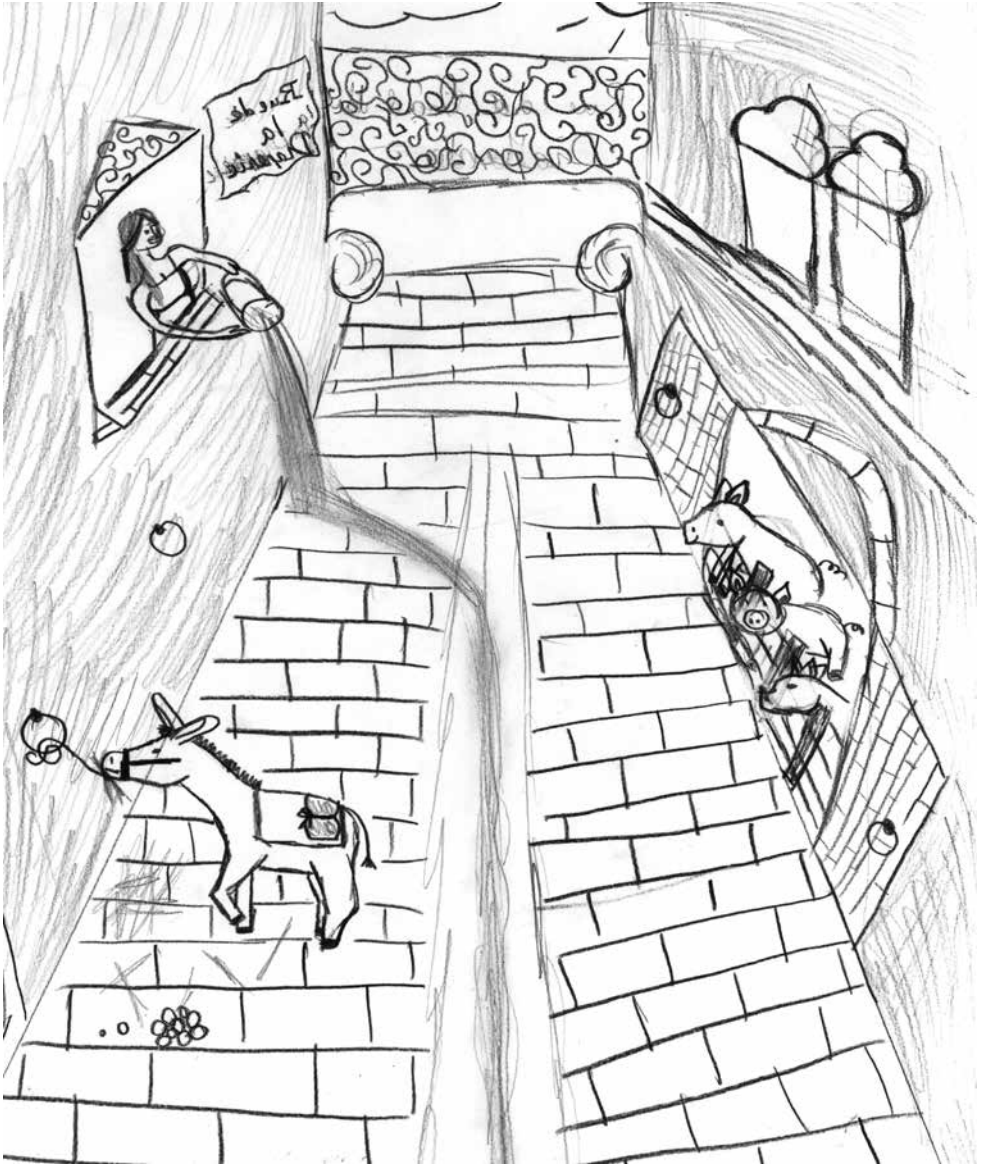
Gothard trouve que son chien a l'air d'avoir faim et décide d'aller lui acheter du pain sur un étal à côté. Soudain, une idée s'illumine dans ma tête et je saute dans les bras de Gothard en m'écriant :

— Gothard, tu es un génie ! Utilisons ton chien pour retrouver saint Roch. Il pourra nous guider jusqu'à lui comme il l'a déjà fait auparavant. Sans hésiter, Gothard lui donne du pain et lui demande de nous conduire à Roch. Ça marche ! Le chien file à toute vitesse, le pain dans la gueule. Nous avons du mal à le suivre dans les ruelles étroites et manquons de nous faire éclabousser par de l'eau sale qu'une dame jette de sa fenêtre. C'est dégoûtant, elle pourrait faire attention quand même. Et en plus, des enfants courent pieds nus dans la rue. Quelle époque !

À la sortie de la ville, nous atteignons une grande tour. Elle ressemble à une grosse bête qui dépasse le mur d'enceinte. Mais je la reconnais, c'est la tour de la Babote !

Nous longeons une immense muraille jusqu'à la porte de la Saunerie. J'avais oublié que Montpellier était entourée par cet incroyable mur. Nous sortons enfin en franchissant la porte. Le chien de Gothard nous conduit

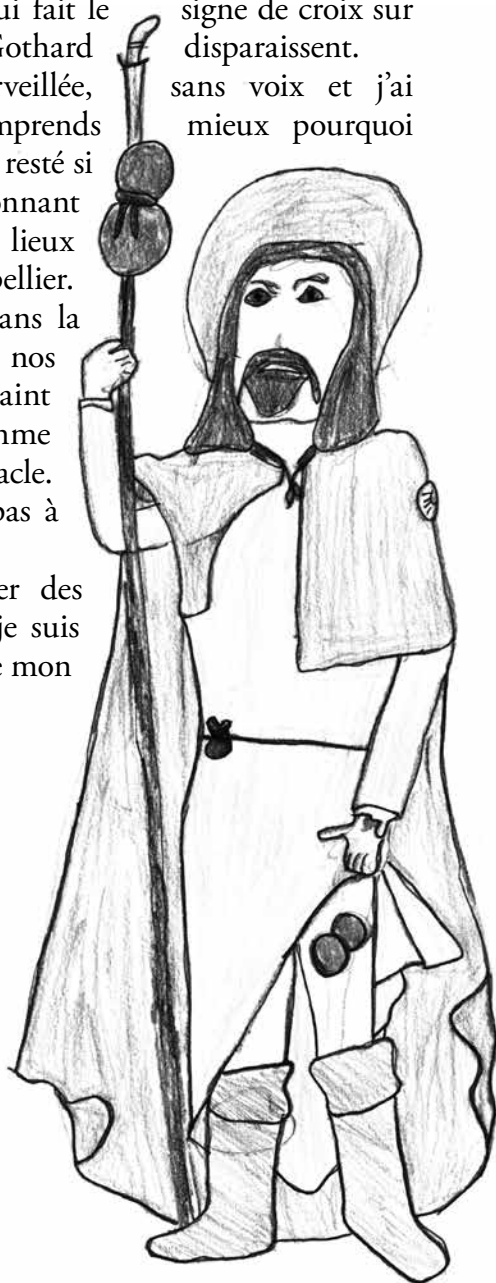




tout droit dans la forêt. Nous marchons depuis déjà longtemps sur un petit chemin quand nous accédons à une grande clairière. Là, des dizaines de villageois sont rassemblés autour d'un homme. J'essaie de le voir mais je n'y parviens pas à cause de la foule. Avec Gothard, nous attendons impatiemment notre tour.

Enfin ! C'est lui ! C'est saint Roch. Depuis le temps que nous le cherchions. Mon cœur bat la chamade, car c'est maintenant à nous. Gothard s'avance, s'agenouille et ferme les yeux. Saint Roch pose une main sur la tête du malade et lui fait le signe de croix sur le front. Soudain, les pustules de Gothard disparaissent. C'est un véritable miracle. Je suis émerveillée, sans voix et j'ai carrément envie de pleurer. Je comprends mieux pourquoi cet homme est devenu un saint et est resté si célèbre pendant sept cents ans. Pas étonnant qu'on ait donné son nom à plusieurs lieux et monuments de la ville de Montpellier. Son nom est gravé à tout jamais dans la pierre, dans nos mémoires et dans nos cœurs. Quelle chance d'avoir vu saint Roch réaliser ce miracle. C'était comme un rêve. Saint Roch le faiseur de miracle. Et dire que moi, je n'arrive même pas à accepter la naissance de mon frère !

Si saint Roch a réussi à soigner des centaines d'inconnus, je pense que je suis finalement capable de prendre soin de mon « casse bonbon » préféré.



ÉPILOGUE

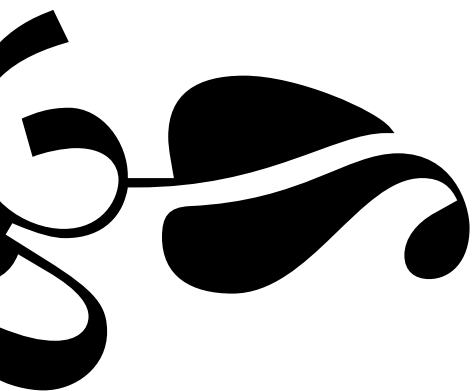
Tout est bien qui finit bien, Gothard est guéri et il a retrouvé son chien. Soudain une voix interrompt mes pensées.

— Chère Alix, je te remercie pour ton aide. Tu es forte et courageuse, mais maintenant, il faut que tu rentres chez toi.

— Alors tu me tutoies maintenant, j'aime bien ! Au fait Gothard, il faut que je te dise quelque chose : retire la malédiction que je t'avais demandée et ne viens pas hanter mon petit frère. Grâce à toi, je suis devenue une grande sœur protectrice.

Devant l'église, je verse une larme, car je sais que nous ne nous reverrons plus jamais...





École Emile Combes

CLASSE DE CM2 DE GHISLAINE CHAPOT

Aaron Penaloza • Eden Achouri • Izia P.
Joud Martin • Kaïs Touzani • Kenza Hamouda
Lina K. • Lina M. • Maheli P. • Marwa F.
Maryam El Fazazi • Mehdi Belkadi
Mohamed Khallouki • Naya Martin • Nayla E. H.
Nelia Sadaoui • Noam Veracchi • Oria M.
Sami M. • Sarah Bismir • Solaymane Ouassou
Wassim O.

La classe de CM2 d'Emile Combes remercie de tout son cœur tous ceux qui l'ont si généreusement aidée à la création de ce recueil. Chronologiquement, merci à Fabien Jouve pour son accompagnement, ses encouragements, son chaleureux soutien tout au long du projet. Merci à Emelyne Jouglet, pour son aide précieuse, du début à la fin avec une mention particulière pour sa réactivité si admirable ! Merci à Caroline Frinault, à Bruno Martinez pour leur contribution à la première sortie, cette si riche visite de l'écusson « Sur les pas d'Augustin », à l'origine du poème introductif. Merci à Sébastien Ranc de l'APIEU pour son guidage passionnant et ludique sur les lieux du Temple des eaux et des Arceaux. Merci à Stéphanie Monestier de la bibliothèque Emile Zola, qui a su reconnecter les sensibilités pour des créations plus poétiques. Enfin, merci à la ville de Montpellier, l'Atelier Canopé et la DSDEN de l'Hérault qui rendent de tels projets possibles, ouvrant nos élèves à leur ville, à son histoire, à de si généreuses rencontres, les accompagnant ainsi à en devenir pleinement citoyens.

Recueil de poésies

La visite culturelle proposée par la Mission patrimoine de Montpellier Métropole a été le coup d'envoi de notre projet d'écriture pour partir à la rencontre de notre ville et de ses illustres bâtisseurs. Ce premier poème a été inspiré de Jacques Prévert « Pour faire le portrait d'un oiseau ».

AVANT DE FAIRE LES PORTRAITS DE CÉLÉBRITÉS DE MONTPELLIER...

D'abord rejoindre son guide à la Comédie,
Puis, observer la Citadelle :
Elle ressemble à un *shuriken* !
Découvrir ses murailles du dix-septième,
Qui renferment des énigmes montpelliéraines

Devant l'hôtel particulier
Du comte Baschy-du-Cayla,
Cherchez le mascarón d'Hercule
Entouré de sa peau de lion.

Puis passez par la porte cochère,
Voyez ces étroits escaliers
Pour les domestiques et les serviteurs,

Les grands, pour les propriétaires
Qui portaient des robes à paniers.

Plus loin sur la place Chabaneau,
Découvrir la fontaine de Cybèle
Que Jean Journet avait créée.
Allégorie de Montpellier
Avec son Lez et sa Mosson,
Qui coulent par les gueules de ses lions.

Asseyez-vous devant la fontaine des Licornes
En haut de la place de la Canourgue.
Faites hommage à Eugène de la Croix-de-Castries,
Aux fabuleuses créatures ornant son blason.
Admirez ce grand maréchal,
Victorieux pendant sept ans
À la bataille de Closterkamp
Face aux redoutables Allemands !

Puis se sentir tout petit
Devant la cathédrale Saint-Pierre,
Si majestueuse avec
Ses énormes piliers cylindriques !

À l'entrée de la faculté de médecine,
Apprendre que c'est la première du monde
Créée au Moyen Âge, il y a donc bien longtemps !
Contempler les statues de Lapeyronie, chirurgien,
Et de Barthez, médecin

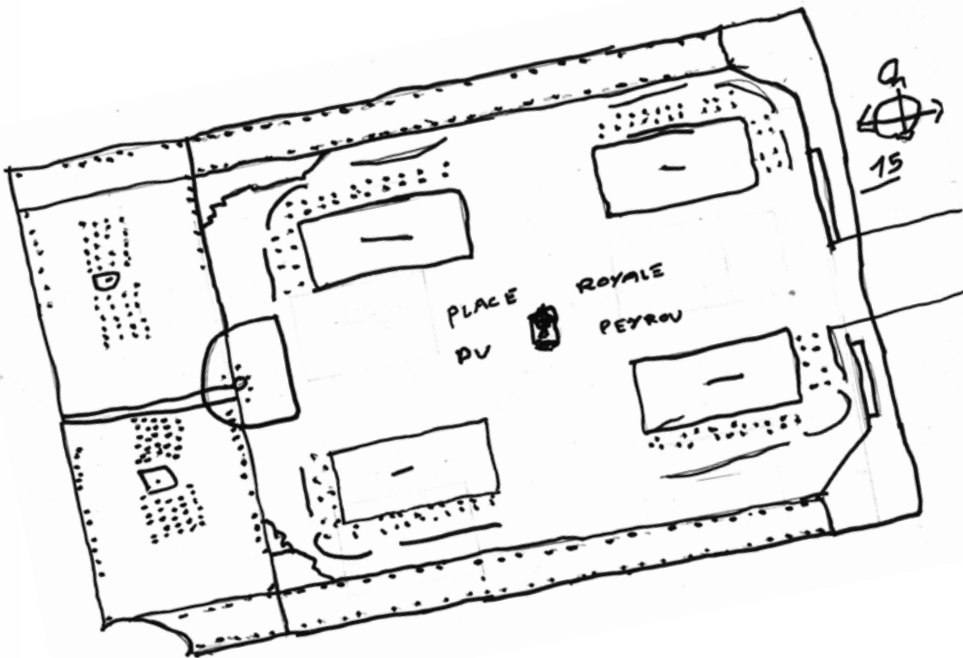
Marcher, tout impressionné,
Sous l'Arc de triomphe,
Œuvre de Daviler

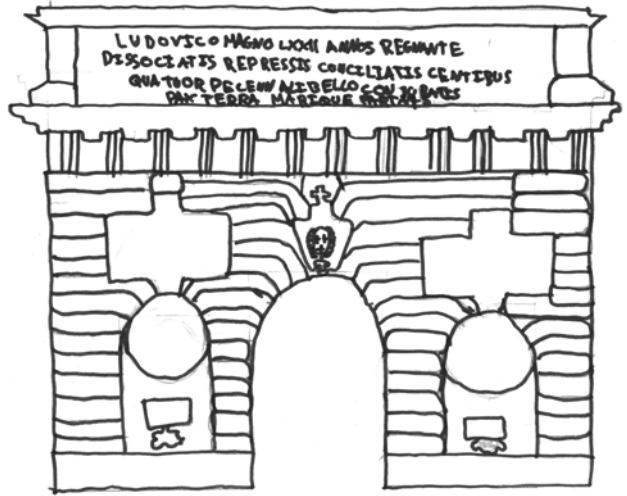


Monter les escaliers pour rejoindre
La place royale du Peyrou
S'émerveiller devant le temple des Eaux
De l'architecte Jean-Antoine Giral
Et du haut de celui-ci,
Découvrir, ébloui, l'aqueduc Saint-Clément
Réalisé par Henri Pitot

Sur le retour,
Escaladez le socle de la statue équestre de Louis XIV
Prenez-vous pour lui !
Puis faites-vous photographier
Pour vous souvenir...

POÈME COLLECTIF





L'ARC DE TRIOMPHE

Sa beauté me fait frissonner !
 Il représente notre ville Montpellier
 Il a de belles fleurs de lys, symbole de la royauté
 Qu'il est majestueux
 Bien proportionné
 J'aime contempler les victoires
 Sur les médaillons, comme des soleils
 Ce monument m'émerveille

LINA K, ORIA, SARAH, SOLAYMANE, WASSIM

J'AI VU

J'ai vu la porte de Montpellier avec son arc en plein cintre.
 J'ai vu les piédestaux, les piliers et les bas-reliefs.
 J'ai vu la frise, la corniche puis l'attique avec son texte en latin.
 J'ai vu les symboles sur les médaillons.
 Puis je me suis reculée,
 Et je me suis sentie toute petite,
 Enfin j'avais découvert :
 L'œuvre de Charles-Augustin Daviler !

IZIA ET MAHELI PICHON LEGRAND

ACROSTICHES

Devient l'incroyable architecte du roi Louis XIV
Augustin est kidnappé par des pirates tunisiens !
Vient à Montpellier pour construire la porte de la ville
Immense ! Notre bel Arc de triomphe !
L'élève de Mansart, architecte de Versailles,
Écrit un célèbre *Dictionnaire de l'architecture*
Réalise de beaux hôtels particuliers à Montpellier.

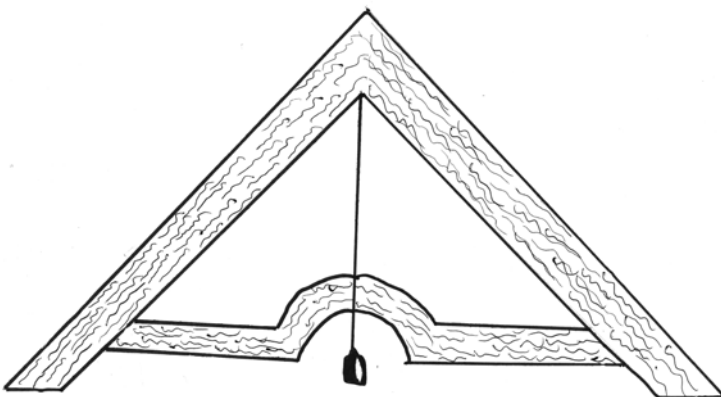
POÈME COLLECTIF

Gagne deux grands concours
Il a été architecte de la province
Réalise le temple des Eaux
A construit tant de choses à Montpellier comme
La cathédrale Saint-Pierre !

EDEN, JOUD

Pont routier du Gard
Ingénieur en hydraulique, il invente le
Tube qui mesure la vitesse de l'eau
Ouh là là ! Gigantesque aqueduc Saint-Clément
Tellement intelligent cet architecte !

MEHDI, MOHAMED



HAÏKUS

Poséidon, fatigué
Long voyage dans l'aqueduc
Son trident dans les filets

NAYA

Immense et respectable
Jaune, usé par le temps,
Merci Daviler !

MAHELI

Citerne vide « plic plic »
Appelle Pitot
Pour apporter de l'eau

NAYA

La place du Peyrou toute grise
Même la statue de Louis XIV
Ne se cache pas de la pluie

EDEN, JOUD

Les coquillages et la mer
L'eau des ruisseaux
Calcaires coquilliers

NAYA

Entre roche et sol
Pitot portant ses plans
Manteau au vent

NAYA



CHARADES

Mon premier sert à tirer des flèches
Mon deuxième est une préposition
Mon troisième est une forme de rangement
Mon quatrième est un pronom personnel de la troisième personne
Mon cinquième est quelque chose de très brûlant
Mon tout est la porte d'entrée de Montpellier

RÉPONSE: ARC DE TRIOMPHE

MOHAMED, MEHDI, NOAM, SAMI

Mon premier est l'ensemble des activités humaines qui consiste
à créer de belles choses.
Mon deuxième est un objet que l'on ramène souvent à la plage
Mon tout est à la fin de l'aqueduc Saint-Clément.

RÉPONSE: LES ARCEAUX

IZIA, MAHELI

Mon premier se prononce avec les deux premières lettres de « papa »
en anglais
Mon deuxième est synonyme de cité
Mon troisième est un gaz
Mon tout est l'architecte qui a construit l'Arc de triomphe de
Montpellier.

RÉPONSE: DAVILLER

AARON, NAYA, NAYLA

Mon premier est la dixième lettre de l'alphabet
Mon deuxième est ce qu'on fait quand on est mécontent
Mon tout est l'architecte qui a créé le temple des Eaux.

RÉPONSE: GIRAL

LINA M, MARYAM, NÉLIA

Mon premier mange le petit chaperon rouge
Mon second est la neuvième lettre de l'alphabet
Mon troisième est le double de sept
Mon tout est la statue qui est sur la place du Peyrou.

*RÉPONSE : LOUIS XIX
MARWA*

Mon premier est un oiseau bavard qui est voleur
Mon second est le contraire de tard
Mon tout est l'architecte de l'aqueduc Saint-Clément.

*RÉPONSE : PITOT
EDEN, JOUD, KAÏS*

Mon premier est une grande assiette où il y a des aliments
Mon deuxième est un déterminant démonstratif
Mon troisième est un article partitif
Mon quatrième sent mauvais
Mon cinquième sert à faire avancer les voitures
Mon tout est entre l'Arc de triomphe et le temple des Eaux.

*RÉPONSE : PLACE DU PEYROU
WASSIM, SOLAYMANE*

Mon premier est parfois beau ou mauvais
Mon deuxième est le verbe pleuvoir au présent à la troisième
personne du singulier
Mon troisième est la quatrième lettre de l'alphabet
Mon quatrième est un parc où il y a des animaux
Mon tout est une œuvre de Giral qui célèbre l'arrivée de l'eau

RÉPONSE : TEMPLE DES EAUX

LINA, ORIA, SARAH



Masse-He
carrée



compas



l'archipendule

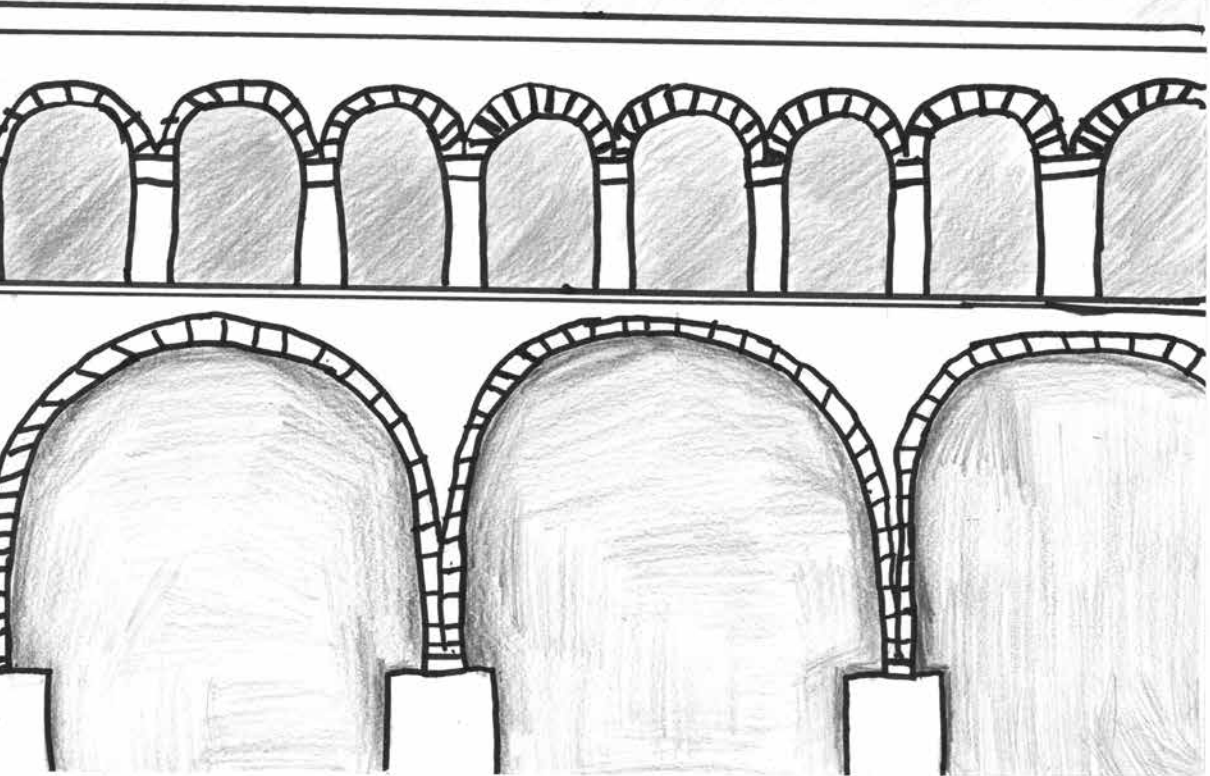
corde à 13 nœuds



Mon premier est la première lettre de l'alphabet
Mon second bouge et est souvent à l'arrière d'un animal
Mon troisième est le masculin de duchesse
Mon quatrième : les femmes en ont deux !
Mon cinquième sert à ouvrir une porte verrouillée
Mon sixième ne dit pas la vérité
Mon tout a été construit par Henri Pitot pour amener l'eau à la ville
de Montpellier.

RÉPONSE : AQUEDUC SAINT-CLÉMENT

KENZA



Construit au XVII sous les ordres de Charles

Augustin P.

den neun fester & richtiger du sei fester

~~ΔΔΧ~~

Am centre

Je t'attends dans un instant

du monument des Bleus

ok by me

ent de la jougité des quatre

inconsistent

by Brand

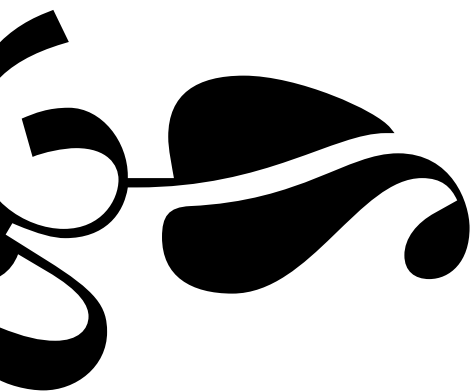
Prüfung

mekavibens o-cultus

L'arc de triomphe est la porte d'entrée de notre ville

27

texte en latin sur Louis XIV. Il est IMMENSE et



École Léo Malet

CLASSE DE CM1-CM2
DE CAROLINE MERCIER

Nouhayla A. • Soulaymane A. • Ouways B.
Aya B. • Walid Ben Amar • Myriam Ben Salah
Nourallah Ben Salem • Myriam Bouarfa
Kaïs B. • Bilal Jabri • Younès N. • Chahid Ouali
Ilyasse Ait Yahya • Fidaï A. • Firdaws El Ouardi
Firdaws F. • Asmin G. • Adam N.I. • Ahmed R.
Robert T. • Asmin Varli.

La classe remercie Véronique Cauchy pour ses conseils
et l'équipe de médiation culturelle de Pierresvives pour
la visite guidée.

Le murmure de Zaha

Dans les années 1960, les petites filles jouaient à la marelle et à la corde à sauter dans l'école. Une petite fille qui se nommait Zaha Hadid n'était pas une enfant comme les autres. Elle s'asseyait, seule, sur un banc et rêvait. Parfois elle dessinait des formes bizarres avec une craie.

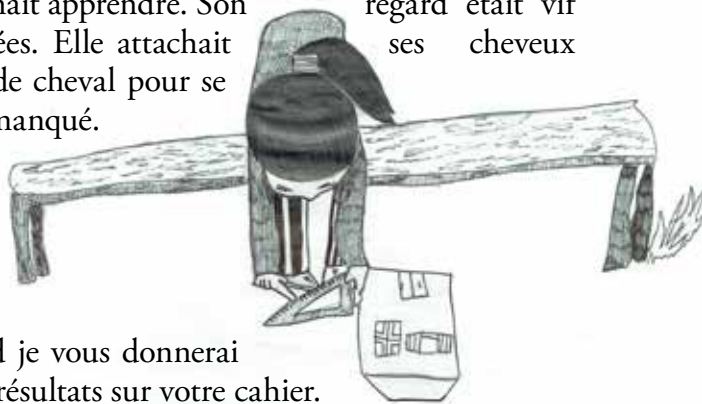
Elle vivait à Bagdad en Irak dans un quartier luxueux et moderne. Sa famille était riche. Son père était un industriel qui faisait des affaires dans le monde entier et sa mère s'occupait à la maison. Elle avait deux frères. Elle aimait apprendre. Son regard était vif derrière ses lunettes dorées. Elle attachait ses cheveux longs et noirs en queue de cheval pour se donner un air de garçon manqué.

Un matin, le maître écrivait des calculs au tableau et annonça :

— Aujourd'hui, vous avez une évaluation de calcul mental. Quand je vous donnerai le signal, vous écrirez les résultats sur votre cahier.

Zaha était contente car les maths étaient sa matière préférée. Elle commençait à calculer et retenait les résultats au fur et à mesure. Son voisin, Nabil, le fils du maître, entendait Zaha murmurer. Lui, il ne comprenait rien.

— Donne-moi tes réponses ! chuchota-t-il.



— Arrête, tu m'empêches de me concentrer !

L'évaluation commençait et Nabil recopiait sur le cahier de Zaha.

— Tu sais que tu n'apprends rien en recopiant, affirma la fillette, et ton père verra que nous avons les mêmes résultats.

— Je m'en fiche. Je dirai à mon père que c'est toi qui as copié et il me croira.

Zaha leva le doigt mais l'enseignant l'ignorait. Elle perdait confiance mais elle voulait réussir. Elle insista :

— Maître, maître ! Nabil recopie sur moi !

— C'est vrai, Nabil ? demanda le père.

— Non, c'est elle qui recopie sur moi ! répondit Nabil désinvolte.

Le maître regarda Zaha d'un air furieux et hurla :

— Non seulement, tu mens mais en plus, tu déranges la classe en pleine évaluation ! Sors ! De toute façon, les maths ce n'est pas pour les filles ! Laisse ça aux garçons et va faire tes dessins ridicules dehors !

Nabil la regardait avec un sourire moqueur. Zaha était abasourdie. Elle sortit la tête baissée et se réfugia dans le couloir. Elle s'appuya contre le mur, croisa les bras et ferma les yeux tristement. Elle savait qu'il avait raison. Les filles n'avaient pas accès aux études de mathématiques. Le calcul, les mesures et la géométrie étaient réservés aux garçons. D'ailleurs, sa mère lui conseillait d'arrêter d'être « une intello », mais plutôt d'apprendre les bonnes manières pour être une bonne épouse.

Elle rêvait d'une classe où elle aurait les mêmes droits que les garçons :

— Quand je serai grande, je ferai des études et j'aurai un diplôme de mathématiques. Je me battrai pour l'égalité !

Tous les vendredis, des invités arrivaient chez Zaha. Son père réunissait des personnalités importantes de Bagdad pour discuter de ses entreprises. Zaha et sa mère étaient en cuisine.

— Viens m'aider à préparer le repas, car sais-tu qui vient chez nous ?

— Oui, c'est le très riche ami de papa, répondit Zaha tristement.



— Ça veut dire que tu dois te tenir correctement et pas de bêtises ! Attention !

Zaha était en colère. Ses frères discutaient dans le salon et elle devait rester dans la cuisine. Elle voulait les rejoindre. Elle demanda à son père mais il refusa. Ses frères se moquèrent d'elle :

— Hé, petite sœur, ta place n'est pas ici. Laisse les hommes à leurs affaires et va nous préparer la pastilla !

— Elle retourna à la cuisine en pleurant. Elle coupait les poivrons. Elle commença à les ranger en cercle. Elle s'ennuyait. Pendant que la pastilla cuisait, Zaha rêvait :

— Quand je serai grande, j'aurai une maison sans cuisine. Elle ressemblera à un nuage sur lequel je pourrai m'évader. Je me sentirai libre. Elle sera large et spacieuse. Une lumière éclatante rentrera par une immense fenêtre. Les murs seront tout blancs et arrondis.



Les samedis, Zaha et sa famille se promenaient dans le centre-ville de Bagdad. Zaha ne rentrait pas dans les boutiques ou les restaurants. Elle observait les voitures immobilisées dans les embouteillages. Elle écoutait les vrombissements des moteurs et le hurlement des klaxons. Le pire était l'odeur ! La ville empestait les gaz d'échappement et la pollution. Les bâtiments fades et rectangulaires l'ennuyaient. Un jour, elle s'assit sur le rebord du trottoir et se mit à rêver :

— Quand je serai grande, je vivrai dans une ville calme et reposante. Les bâtiments seront blancs et transparents comme l'air pur. Les façades onduleront à la manière d'une vague d'eau. On entendra le chant des oiseaux et le clapotis d'une fontaine. On sentira le parfum des arbres et de l'herbe. Plus de voitures ! Les gens marcheront sur le bord d'un bassin immense ou sur des ponts suspendus.

Un dimanche, Zaha se dirigeait vers le vieux gymnase de l'école. Elle croisa un homme qui dessinait des formes bizarres, seul, sur un banc. Intriguée, elle s'approcha et regarda par-dessus l'épaule du dessinateur :

— Bonjour monsieur, que faites-vous ?

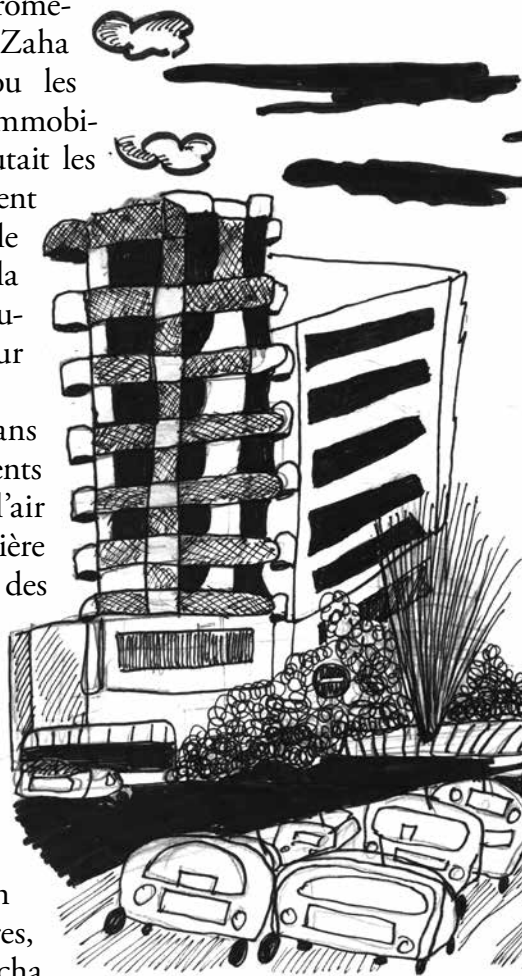
— Bonjour, jeune fille. Je trace des plans pour faire le nouveau gymnase. On va détruire l'ancien.

— Puis-je voir ?

— Si tu veux. Viens approche.

L'homme était amusé par l'audace de la fillette. Il lui montra ses projets. Zaha regardait attentivement les plans.

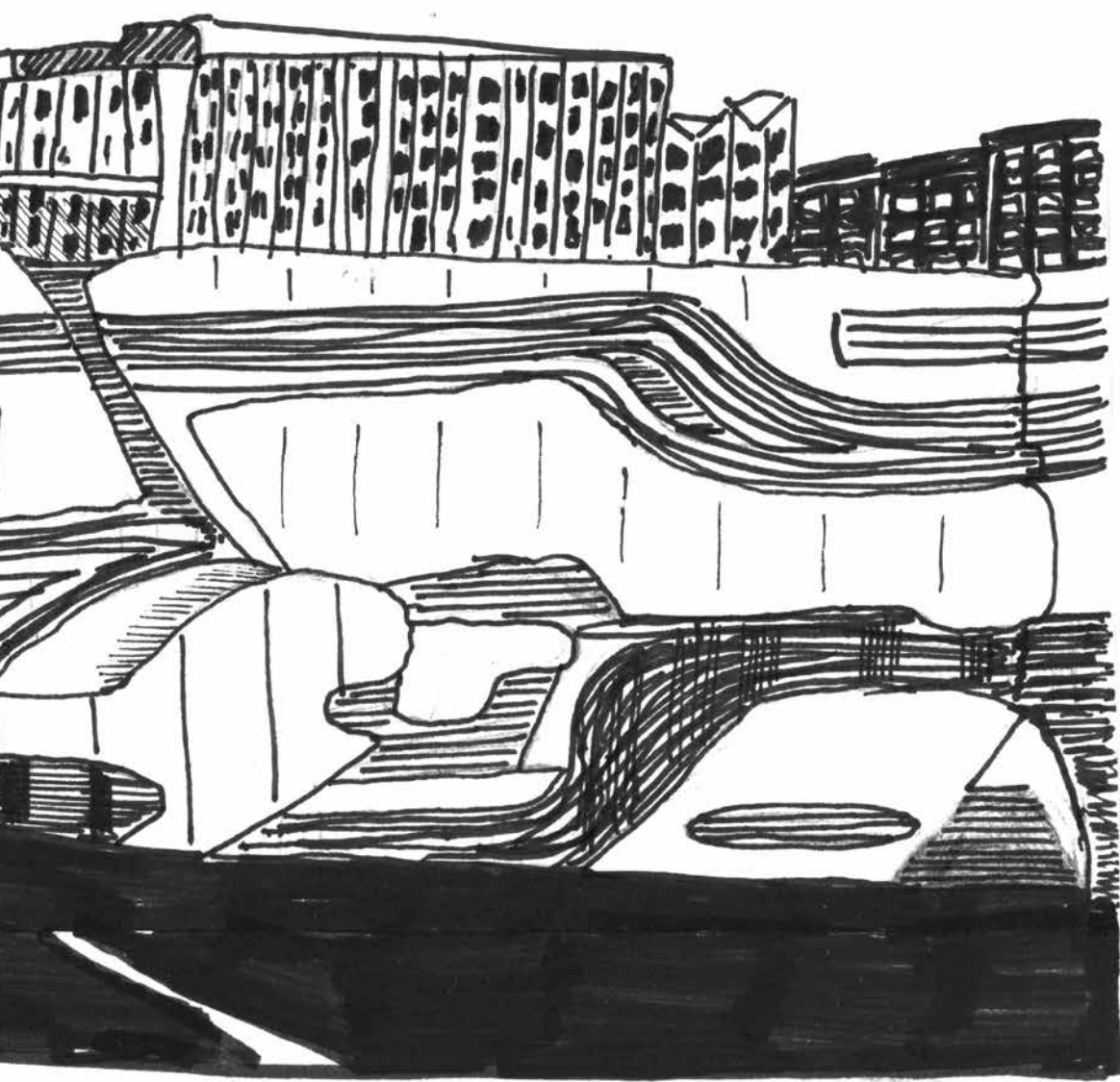
— Oahh !! C'est magnifique ! on dirait un bateau. Il ne ressemble pas à un gymnase.





- C'est pour changer.
- Tant mieux, il était tellement fade, sombre et moche!
- Oui, tu vois, j'essaie de sortir de l'original. Je n'aime plus ces anciennes constructions.
- Je comprends. Vous avez raison. Ici tous les bâtiments se ressemblent, soupirait-elle.
- Tu as l'air intéressée? Quel âge as-tu?
- J'ai 9 ans.





— Bravo, petite, tu es très douée pour ton âge. Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Zaha Hadid.

— Moi, je m'appelle Le Corbusier. Je suis architecte. Tu es très intelligente, Zaha. Tu devrais faire des études d'architecture et inventer des bâtiments, déclara l'homme.

— Oui mais je suis seulement une petite fille. Jamais, je ne pourrai faire des études d'architecture, soupira-t-elle.

— Zaha, quel est ton rêve ?

— J'aimerais étudier les maths, inventer des maisons, des villes mais les conditions d'aujourd'hui empêchent les filles de faire de grandes études.

— Mais non, tu peux le faire ! Change ta vie ! l'encouragea Le Corbusier. Dans tes yeux, on voit bien que tu peux changer le monde. Personne ne pourra t'en empêcher.

— D'où venez-vous ?

— Je viens de France.

— Est-ce qu'en France les filles peuvent faire des études ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Ma mère veut que je devienne une bonne épouse, mais moi, je ne veux pas !

— Je crois que c'est partout pareil : en France ou en Irak. C'est toi qui va changer les choses, Zaha. Tout est possible. Si tu le veux, personne ne t'arrêtera ! Vas-y, fonce !

Elle était impressionnée par les paroles enthousiastes de l'architecte. Elle fixa les plans très longtemps.

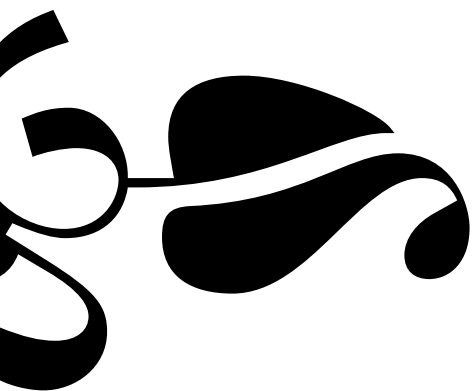
— Et bien moi, Zaha Hadid, je serai architecte aussi !

Zaha ne rêvait plus. Elle savait. Elle serait architecte. Elle étudierait les mathématiques et vivrait dans un appartement sans cuisine et imaginerait des villes nouvelles !

Aujourd'hui, Zaha Hadid (1950-2016) est considérée comme une des plus grandes architectes du monde. Elle a dû se battre pour faire reconnaître son talent dans le monde de l'architecture. Elle est un modèle pour toutes les femmes qui veulent accomplir leur rêve.

Grace à son ingéniosité, elle a été choisie pour créer Pierresvives à Montpellier. Au départ, le projet était de construire un bâtiment pour conserver les archives. Zaha Hadid en a fait un chef d'œuvre à son image : l'intérieur est accueillant. Le cœur du bâtiment est spacieux. Il regorge d'une lumière éclatante et naturelle. Les murs courbés et arrondis donnent l'impression d'une grande vague qui invite à le visiter. De l'extérieur, Pierresvives représente un arbre : l'arbre de la connaissance. Les branches, où se trouve la médiathèque, symbolisent la connaissance et les racines accueillent les archives. Le bâtiment est situé entre le quartier de la Mosson et Montpellier Alco. Zaha Hadid n'a pas choisi de mettre l'arbre debout car il aurait séparé les deux quartiers. Au contraire, l'arbre est allongé pour rassembler les Montpelliérains.

Pierresvives est pensé pour réunir les peuples, pour que les habitants, quelles que soient leurs origines, ne fassent qu'un ! Zaha Hadid réalise son rêve d'égalité !



École Léo Malet

CLASSE DE CM2 DE STÉPHANIE RAMBEAU

Aymane Abbassa • Amira A. • Nehid
Benaziza • Yasmine B. M. • Dana Bourdelet
Lina B. • Barnabé C. • Sheryne G. • Salim Harfadi
Amira Jebraoui • Elena L. • Aïcha Rihi • Sajid Zine
Youssef Bouazaoui • Rania El Hachimi
Inès El Roulb • Inès F. • Atanasova Grigorov
Leo Manzoni Gomes • Ani M. • Adnan O.-B.
Enesa P. • Melckior R. • Rayan Solaih • Elian Soto.

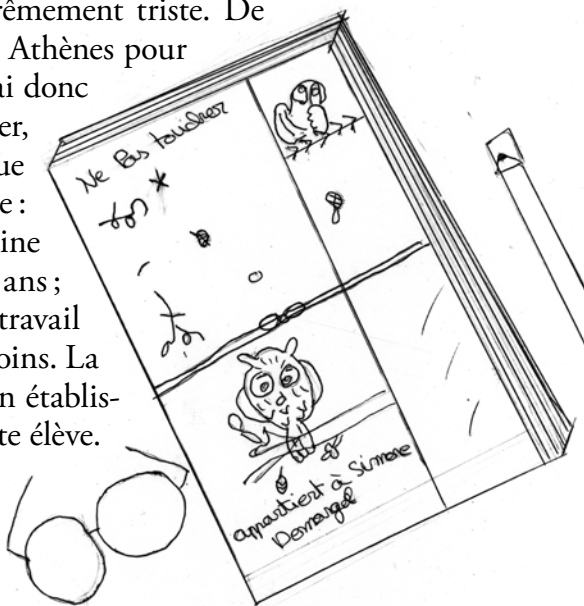
Merci à Mireille Costesec de l'APIEU, à Véronique
Cauchy et à l'Office de Tourisme de Montpellier.

Le journal de Simone Demangel

Le 27 octobre 1942,

Cher Journal,

J'ai décidé de commencer à t'écrire aujourd'hui parce que je me sens bien seule. Jusqu'ici, j'étais étudiante en médecine, mais à cause de la guerre, je ne peux plus suivre mes cours. J'étais également bénévole dans une association contre le cancer, malheureusement j'ai dû arrêter, ce qui me rend extrêmement triste. De plus, mon mari est parti en Grèce à Athènes pour son travail : il est archéologue. Je n'ai donc plus grand monde à qui me confier, et pourtant, j'ai tant de secrets que j'aimerais partager. Je me présente : j'ai 33 ans, 3 filles, Juliette, Christine et Marie-Claire. Mon aînée a 18 ans ; elle vient à peine de trouver un travail pour nous aider à subvenir à nos besoins. La cadette, 16 ans, est lycéenne dans un établissement du centre ; c'est une excellente élève. Quant à la petite dernière, 10 ans, elle est en classe de CM2 à l'école Léo Malet. Je suis plutôt petite ;



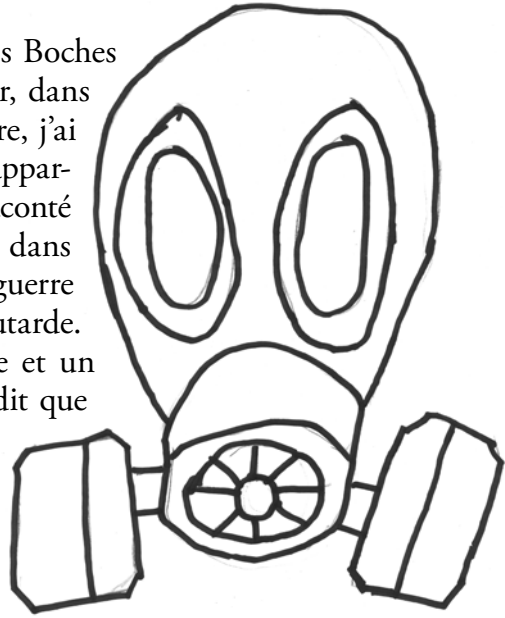
une longue chevelure blonde encadre mon visage aux traits doux, mais aux yeux désormais tristes et fatigués. On dit de moi que je suis une personne réfléchie ; peut-être que c'est mon regard soucieux qui donne cette impression. Je porte le plus souvent une longue robe sombre surmontée d'une veste usée ; aux pieds, des souliers plats pour pouvoir marcher vite. Je cherche à me faire la plus discrète possible. J'habite rue Auguste Broussonet, près du Jardin des Plantes, au centre de Montpellier. Ma vie était parfaite jusqu'à ce que les Allemands nous déclarent la guerre. Le maréchal Pétain a signé l'armistice très vite. Depuis 1940, les Allemands ont envahi notre pays, enfin, la moitié Nord. Pour l'instant, à Montpellier, on est tranquille. Fichue guerre ! On ne pensait pas en vivre une deuxième ! On n'en voit plus la fin ! Je crains que la zone libre ne le reste pas longtemps, car les Allemands avancent. Je pense souvent à partir pour l'Angleterre avec mes filles. Mais une telle expédition est difficile et risquée.

Le 30 octobre 1942

Aujourd'hui encore, ça a été compliqué. Je me suis réveillée en retard ; du coup, à mon arrivée à l'épicerie, la queue était immense, elle allait jusqu'au bout de la rue. Et lorsque mon tour est enfin venu, il n'y avait presque plus rien. Heureusement, j'ai rencontré une de mes amies qui n'a pas d'enfant. Elle m'a donné quelques-uns de ses tickets de rationnement ; ça va me permettre de tenir quelques jours de plus. Lorsque je suis rentrée, je me suis dépêchée de préparer le dîner avant que mes filles n'arrivent. Je voulais leur préparer une belle surprise : des pommes de terre avec du beurre... un festin ! Le beurre, je l'ai trouvé au marché noir. C'est la concierge de l'immeuble qui le vend, ainsi que des légumes, du lait, des œufs et d'autres victuailles. Ses parents sont fermiers dans un petit village au nord de Montpellier et lui donnent un peu de leurs récoltes. Elle en profite bien parce qu'elle vend les produits à prix d'or, mais ça nous rend service. Parce que si je devais aller à la campagne avec mon vélo, je ne serais pas de retour avant le couvre-feu. Tous les soirs, ce fichu couvre-feu agace tout le monde !

Le 5 novembre 1942

Tout le monde se prépare à ce que les Boches envahissent la zone « libre ». L'autre jour, dans la cave, en fouillant dans un grand coffre, j'ai trouvé des masques à gaz. Ils doivent appartenir à mon père. Il nous a en effet raconté que ses compagnons et lui en utilisaient dans les tranchées pendant la première guerre mondiale pour se protéger du gaz moutarde. Ces masques ont de gros yeux en verre et un énorme nez carré tout dur. Je me suis dit que si jamais les Allemands arrivaient à Montpellier et qu'il y avait des bombardements, ces masques pourraient être utiles. Alors, j'en ai distribués à mes amis et j'en ai gardé un pour chacune de mes filles et moi.



Le 11 novembre 1942

Catastrophe : Hitler vient de déclarer qu'il allait occuper la zone sud de la France. Les soldats allemands vont débarquer à Montpellier. La vie va devenir encore plus dure ! Vingt-quatre ans jour pour jour après la signature de l'armistice de la première guerre mondiale ! Je suis anéantie. J'ai pleuré toute la journée. J'ai peur pour mes filles.

Le 20 novembre 1942

Aujourd'hui, alors que j'allais chercher ma fille à l'école, j'ai croisé une femme qui paraissait en détresse : elle était courbée comme si elle souffrait. Je me suis approchée d'elle, lui demandant si je pouvais l'aider. Elle a alors ouvert un pan de son grand manteau noir, dévoilant une blessure rouge. Puis, elle a écarté l'autre côté de son pardessus : un bébé dormait contre elle. Affaiblie, apeurée, elle m'a tendu le bébé et m'a murmuré : « S'il vous plaît, prenez-la, pour moi c'est trop tard. Elle s'appelle Salomé. Vous lui direz que je l'aime très fort ».

Le 27 novembre 1942

Cela fait une semaine que le bébé est avec nous. Mes filles ont accueilli la petite Salomé à bras ouverts : une fierté pour moi ! La chance pour nous, c'est que Salomé est très petite, elle a trois semaines. C'est facile de la faire passer pour ma fille. Il faut par contre qu'elle change de prénom. Salomé étant d'origine juive, nous nous ferions arrêter. Avec mes filles, nous avons décidé de l'appeler Lilas ; ce n'est sûrement pas le prénom que sa mère aurait voulu, mais ça fera l'affaire pour l'instant. Il faut que je lui fasse des faux papiers au cas où nous nous ferions arrêter. Grâce à l'un de mes amis qui travaille à la mairie de Montpellier, j'ai obtenu des tampons officiels qui me permettent de faire des faux papiers. La vie était difficile avant ; elle se complique de plus en plus. Il faut la nourrir cette petite, lui trouver du lait. Et du lait ? Je n'en ai pas. Et je n'ai plus de ticket de rationnement. Demain, j'irai voir si la concierge, qui fait du marché noir, peut m'en vendre. Et si jamais je ne trouve pas de lait, j'essaierai la recette qu'une de mes voisines donnait l'autre jour à l'épicerie : de l'eau avec du sucre. C'est ce qu'elle donne à son bébé ; je ne suis pas sûre que ça marche très bien car son bébé est bien maigre et pleure sans cesse. Malheureusement, c'est la seule solution.

Le 8 décembre 1942

Cher journal, aujourd'hui, j'ai de la peine car il y a trois ans exactement, au début de la guerre, les Allemands ont arrêté mon père et l'ont envoyé travailler dans les usines allemandes. Ils l'ont torturé pendant deux ans. Et le jour où il est revenu, je ne l'ai pas du tout reconnu. Il était sourd et il avait une jambe en moins. Je veux clairement me venger ! Et il y a quelques mois, alors que je finissais de faire mes courses, une troupe de Boches m'a suivie. L'un m'a attrapée par le bras et l'autre m'a donné un coup de pied. Je suis tombée. Ils riaient. Je n'ai pas eu mal, mais je me suis sentie humiliée et cette rage a renforcé mon envie de me venger ! Mais comment faire ? Quelques jours après, alors que je me promenais dans le quartier, un homme m'a bloqué la route et m'a passé une carte avec son adresse en me disant qu'il fallait qu'on parle. Le lendemain, partagée entre la peur de tomber dans un piège et l'espoir



de trouver un appui, je suis allée chez lui et on a discuté pendant des heures. Il m'a dit qu'il avait vu ce que les Allemands m'avaient fait et il m'a proposé de rejoindre un groupe de résistants. Depuis, j'ai rassemblé des amis, qui diffusent nos idées auprès de personnes de confiance qu'ils connaissent. C'est ainsi que je fais partie aujourd'hui d'une organisation de près de 200 résistants à Montpellier.

Nos idées ? On veut tout simplement redevenir libres dans notre pays. On veut voir partir les Allemands, qu'ils rentrent chez eux ! Pour encourager plus de personnes à rejoindre notre mouvement, on distribue des tracts dans les boîtes aux lettres, on colle des affiches un peu partout dans la ville. Sur les murs, sur les vitrines des commerçants, certains d'entre nous écrivent un V, le V de Victoire, le V de Vaincre, vaincre les Allemands, V de Vengeance, V de Vive la France ! L'idée est de montrer que certains n'ont pas baissé les bras et mènent des actions pour retrouver la vie d'avant.

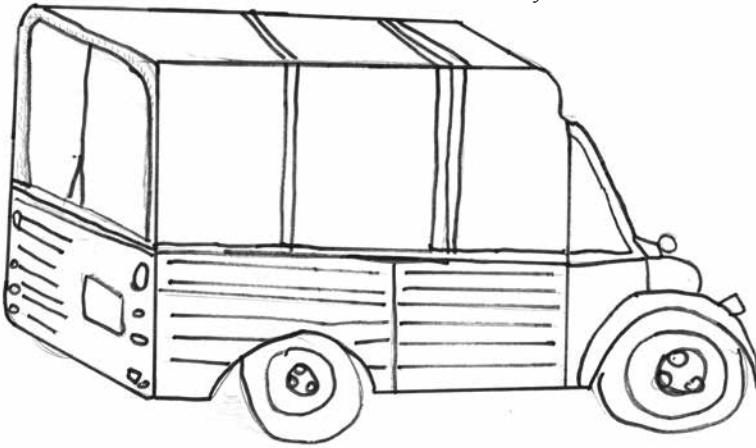
Le 14 décembre 1942

Aujourd'hui, je suis heureuse, car des compagnons de la Résistance ont réussi à faire sauter un train ennemi ! Un de mes amis qui a participé au sabotage vient de me raconter la scène. Quelques jours auparavant, ils ont appris qu'une troupe de militaires allemands allaient passer près de Montpellier. La veille, ils ont placé des détonateurs sous la voie de chemin de fer. Puis, ils se sont cachés dans les bois, attendant le passage du convoi. Et quand les Allemands ont été à leur niveau, ils ont activé les détonateurs et le train est tombé. Petit à petit, on va semer le doute dans leur esprit.

Le 20 janvier 1943

Je suis tellement contente de te retrouver toi mon plus grand confident. J'ai eu très peur que tu ne sois plus là, toi et tous les secrets que tu contiens ! Heureusement, tu es toujours en place : qui penserait à fouiller le tiroir du lit d'une petite fille ? Je viens de passer des journées terribles : il y a trois semaines, je me suis fait arrêter. Je sais que ça paraît impossible mais c'est la vérité. Je vais t'expliquer comment. C'était un dimanche comme les autres. Mes filles et Salomé étaient sorties se promener. Comme j'étais seule, je ne savais pas comment m'occuper,

alors j'ai commencé à lire quand tout à coup, quelqu'un a frappé à ma porte si fort que j'ai cru qu'on allait la défoncer et un homme a hurlé : « Police, ouvrez ! ». Quand j'ai ouvert, je suis tombée nez à nez avec deux hommes en uniforme : heureusement, c'était la police française, et pas la Gestapo. Une fois au commissariat, ils m'ont amenée dans une salle. Ils m'ont posé plein de questions et m'ont dit que l'un de mes amis résistants m'avait vendue. Bien sûr, j'ai nié, j'ai dit que je n'avais rien à voir avec le mouvement de la Résistance, mais ils n'ont rien voulu savoir. Ils m'ont dit qu'ils me relâcheraient si je donnais trois ou quatre noms d'autres résistants et que si jamais je mentais, ils me tortureraient. J'ai persisté, je n'ai rien dit. « Si tu le prends comme ça, tu vas croupir en prison un bon bout de temps ! », m'ont-ils dit. J'ai demandé si je pouvais parler à un avocat ; j'en connaissais un parmi mes contacts résistants. Quand il est arrivé au commissariat, celui-ci m'a d'abord rassurée. Il m'a dit qu'il connaissait bien le procureur et qu'il détenait des informations grâce auxquelles il pouvait le faire chanter. Et effectivement, après trois semaines, un beau jour, la porte de ma cellule s'est ouverte et le gardien m'a dit : « Vous êtes libre ». Au début, je n'y ai pas cru, je n'ai pas compris. Ces trois semaines ont été vraiment dures. Régulièrement, la police m'interrogeait et insistait pour savoir qui étaient mes amis résistants. Heureusement, je partageais ma cellule avec une femme, elle aussi accusée d'être résistante, elle aussi dénoncée, mais à tort dans son cas. Elle s'appelait Adrienne. Toutes les deux, on se soutenait, on discutait ; il nous arrivait même de rire en racontant nos vies. La nourriture en prison était détestable et nous avions souvent faim. Quand mon avocat m'apportait des biscuits, je les partageais avec Adrienne ; en retour, elle aussi me donnait les gourmandises qu'on lui faisait passer. Quand l'une de nous avait le cafard, l'autre lui remontait le moral. Lorsque je suis sortie, Adrienne était encore enfermée. Je pense souvent à elle, j'espère qu'elle sortira bientôt. À la maison, mes filles sont tombées dans mes bras. Nous avons pleuré de joie. La grande avait pris soin de ses sœurs. Elle s'était occupée de la maison, du quotidien : les tickets de rationnement, les petites économies, la débrouille. Elle avait prévu un extra pour fêter mon retour : un beau poulet et un gros gâteau. Quelle belle soirée nous avons passée !



Le 18 février 1942

Hier, en allant jeter ses poubelles dans une des ruelles du centre-ville, une de mes amies est tombée sur un homme blessé. Celui-ci était apeuré et lui a dit :

— *Please, help me!*

Mon amie a compris qu'il s'agissait d'un Anglais qui avait dû être parachuté. Elle l'a alors aidé à se relever et l'a conduit chez elle. Elle l'a soigné et l'a accompagné jusque chez moi :

— Pauline, ouvre!

Pauline, c'est mon nom de résistante. Lorsqu'on frappe à la porte en m'appelant ainsi, je sais qu'on vient me voir pour que je cache quelqu'un, que je fasse des faux papiers ou que je saute sur ma bicyclette pour aller porter des instructions à des compagnons. J'ai une cachette imparable : j'enlève le caoutchouc situé autour de mon guidon, je roule les documents à l'intérieur, et je remets l'embout. Ni vue, ni connue!



— *My name is John. Please, help me! I must join friends in Clermont l'Hérault.*

Clermont l'Hérault, ma concierge y passe tous les dimanches lorsqu'elle va voir ses parents pour remplir sa camionnette de victuailles qu'elle revend au marché noir. J'ai alors une idée : guetter le moment de son départ, et lorsqu'elle sera au volant, l'interpeller pour lui poser une question. Pendant ce temps, John pourra se glisser en cachette sous la bâche de la fourgonnette. Je lui explique le plan :

— *You will leave on Sunday. For the moment, you stay here at home.*

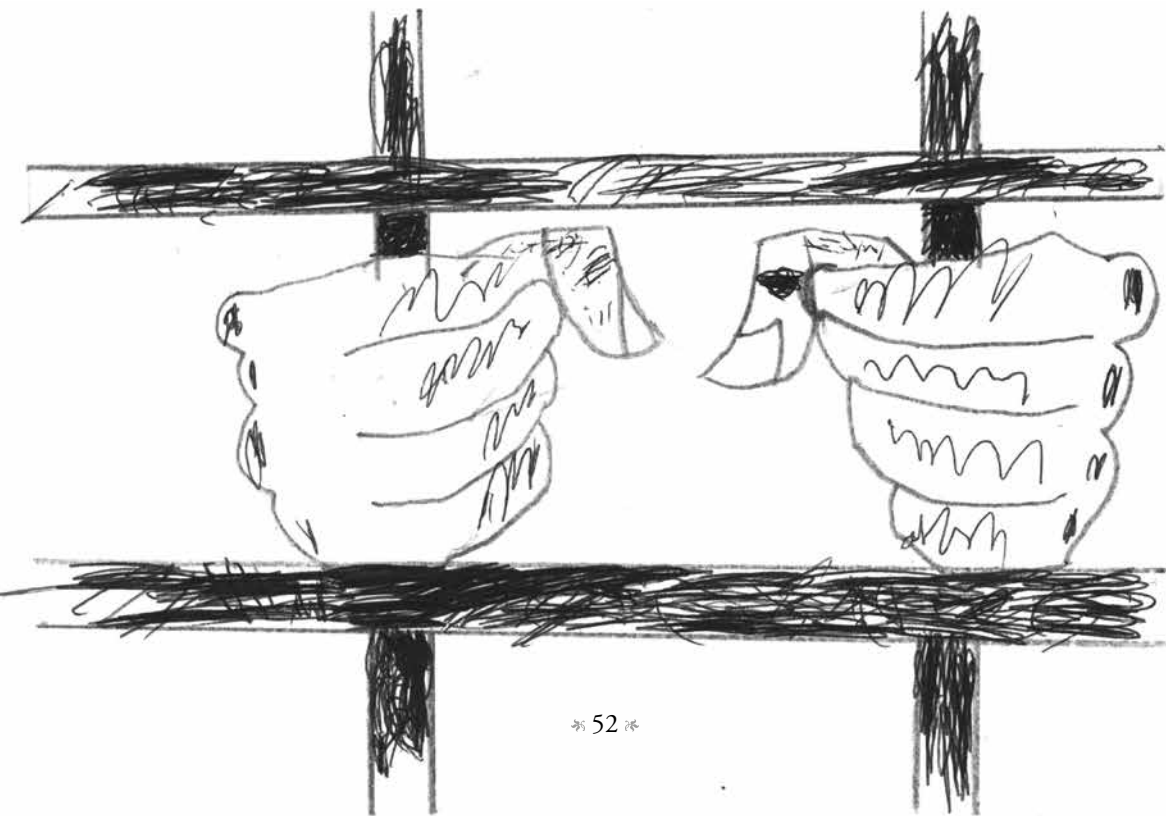
Le 24 avril 1943

Mon cher journal, me voilà enfin de retour de prison pour la deuxième fois déjà ! J'ai été arrêtée fin février. La veille au soir, un message était passé sur Radio Londres. Bien sûr, comme d'habitude, il était codé : *La pomme est tombée de l'arbre*. C'était le signal : *Pomme* = Pauline, *est tombée* = doit faire passer, *arbre* = des papiers.

Je devais récupérer des plans militaires du port de Sète où les Allemands voulaient établir une base de sous-marins. Je devais les trouver à l'embouchure du Lez à Palavas. Des camarades les avaient roulés dans une bouteille de verre qu'ils avaient déposée dans un trou dans la berge du fleuve. Mais au moment où je me penchais pour l'attraper, deux hommes se sont approchés de moi et je l'ai vite relâchée. Tout mon plan venait de tomber à l'eau. Ils m'ont attrapée par le bras et m'ont jetée dans leur voiture, direction le siège de la Gestapo. Ils avaient installé leurs bureaux dans la villa des Rosiers, dans le quartier des Beaux-Arts. Une fois arrivés, ils m'ont questionnée :

— Que faisais-tu au bord du Lez ? Qu'est-ce que tu cherchais ?

— Rien, je revenais des courses et mon panier s'est renversé ; je ramassais simplement ce qui était tombé.



- Il y avait quoi dans ton panier ?
- Des fruits, des légumes, rien de spécial.
- L'officier a alors tapé sur la table avec son poing et a crié :
- Ne mens pas !!!

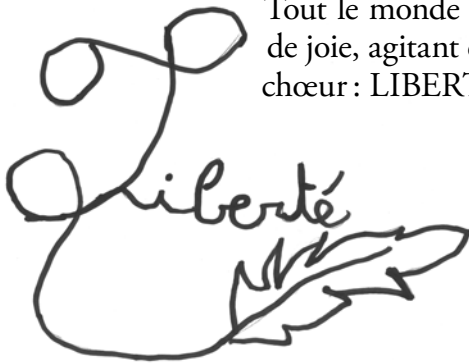
Mes larmes ont alors commencé à couler. Au bout d'une heure d'interrogatoire, ils ont laissé tomber et m'ont conduite dans une cellule de la caserne de Lauwe, à quelques pas de la villa des Rosiers. En m'y conduisant, nous sommes passés devant la maison d'une camarade, Suzanne Babut, qui héberge elle aussi des réfugiés. S'ils le savaient ! Ça m'a fait sourire malgré ma triste situation. Les jours suivants, les interrogatoires ont continué, ils m'ont frappée, mais je n'ai pas craqué. Et comme ils n'avaient rien contre moi, et que par chance, ils n'avaient pas trouvé la bouteille contenant les plans, ils m'ont relâchée au bout de trois semaines.

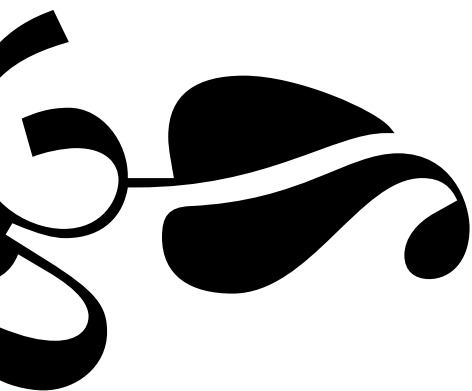
Le 29 août 1944

Quelle émotion de te retrouver mon cher journal ! Depuis le début de l'été 1943, je t'ai abandonné ici, dans le tiroir du lit de Marie-Claire, sous ses joujoux et ses peluches. Nous avons dû partir en catastrophe. Une amie m'avait avertie que j'étais espionnée par la Gestapo et que je risquais d'être embarquée à tout moment. Alors, j'ai pris mes filles et je les ai confiées à leurs grands-parents à Paris, puis je suis revenue près de Montpellier, et j'ai rejoint le maquis à Lodève... jusqu'à ce matin, où j'ai enfin retrouvé mon chez-moi. À 10 heures, j'étais sur la place de la Comédie avec une foule immense pour voir débarquer les troupes françaises, glorieuses et triomphantes, qui nous ont enfin libérés.



Tout le monde se serrait dans ses bras et pleurait de joie, agitant des drapeaux français en criant en chœur : LIBERTÉ ! LIBERTÉ !





Escòla Calandreta Candòla

CLASSE DE CM1-CM2 DE MATHILDE
BACCOU ET CLOÉ GARCIA

Merlin Cossus-Bay • Olivia Defosse
Emma Devars-Briceno • Simon Durand-Birenbaum
Boris F. • Robin Inglese • Léo Isoard
Salomé Khelaifia • Gustave Laroche • Solal Lefort
Eliott Lhenry • Marcus Maury
Diane Mollon Joyeux • Elouan Penciolelli
Alice Roperro • Dorian Ruze • Wassily S.-B.
Mia Teyseyre • Céleste Tisseyre • Ginevra Vangelista
Maëlan Vangelista

Una pagina d'istòria

Al centre de Montpelhièr, al 27 de la carrièra Joan Molin, demorava un enfant. Artur aviá dètz ans e dempuèi pichon demorava amb sa grand. Dins lo salon, assetat dins un fautuèlh a costat del fuòc l'enfant s'embestiava. Tres jorns de pluèja de contunh li metián lo moral dins las cauçetas. Joana, sa grand se sarrèt d'el « Artur, serà lèu ton anniversari. Fa un brave moment que te vòli balhar quicòm de fòrça car per ieu e me sembla que l'ora es venguda. » Joana li tendèt un quasèrn vièlh, cubèrt de cuèr marron escur e sortiguèt del salon. Artur s'installèt confortablement, apondèt una soca

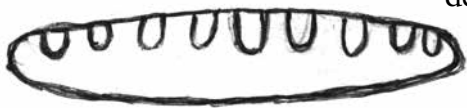
dins lo fogal de la chiminèia e dubriguèt lo quasèrn. « Jornal 1943 — Anna ». Es tot çò que vegèt e cabuçèt dins un sòm prigond.

Artur se desrevelhèt sus un banc. En dubrir los uèlhs, impossible per el de reconéisser l'endrech. Tot çò que vesia li semblava diferent: ni los immòbles, ni las veituras, ni las carrièras li èran familièrs. Al moment de se levar vegèt un monsur amb un mantèl long. Artur li demandèt « Monsur ont sèm ? » Lo monsur li respondèt pas. « Monsur ? ». L'òme sortiguèt un jornal. Sus la primièra de cubèrta en naut a esquèrra Artur legiguèt « França Libertat Egalitat Fraternitat, 17 d'abrial de 1943, Edicion primièra ».

TILHETS DE RACIONAMENT PEL PAN

Cada tiquet qu'ei d'aquesta brièla corresponh a 100 grammas de pan.				Los tiquets pòdon èsser usats s'òm lo pòu indicar.			
30	100 grammas de PAN	29	100 grammas de PAN	28	100 grammas de PAN	27	100 grammas de PAN
Remontz a avan quatre nòstra brièla de tiquets per JUNH				26	100 grammas de pan	25	100 grammas de pan
24	100 grammas de PAN	23	100 grammas de PAN	22	100 grammas de PAN	21	100 grammas de PAN
20	100 grammas de PAN	19	100 grammas de PAN	18	100 grammas de PAN	17	100 grammas de PAN
16	100 grammas de PAN	15	100 grammas de PAN	14	100 grammas de PAN	13	100 grammas de PAN
12	100 grammas de PAN	11	100 grammas de PAN	10	100 grammas de PAN	9	100 grammas de PAN
8	100 grammas de PAN	7	100 grammas de PAN	6	100 grammas de PAN	5	100 grammas de PAN
4	100 grammas de PAN	3	100 grammas de PAN	2	100 grammas de PAN	1	100 grammas de PAN

Artur se frotèt los uèlhs, tornèt agachar lo jornal : èra parièr. L'òme getèt lo jornal a l'escobilha. Artur èra abasordit. « Non, es pas vertadièr, es un sòmi ». Artur se pincèt per se desrevelhar mas se desrevelhèt pas. « Soi sus un tornatge per un film d'epòca » pensèt l'enfant. Caminèt dins lo barri per sortir d'aquel luòc, mas degun èra pas vestit coma



de costuma, degun amb un telefonet a la man, pas cap de fuòc de senhalizacion per las veituras. Arribèt enfin a un endrech conegut : lo Teatre ! Las tres Graças ! Mas

Artur anava de suspresa en suspresa : las veituras viravan a l'entorn de l'estatua coma dins un giratòri ! Avia jamai vist tant de veituras sus la plaça de la Comedia.

Totas semblavan ancianas, las meteissas que li avia mostrat lo papet de son amic Leò la setmana passada. Aprèp los estonaments, venguèt lo lagui : « Vòli tornar al meu ostal », pensèt l'enfant. Caminèt dins la carrièra de la Lotja e virèt dins la carrièra Joan Molin, la de son ostal. Tot èra tant diferent. Pas un sol comèrci de dubèrt. Al luòc de la granda botiga d'en bas de son ostal se trapava una fornariá. Cerquèt sas claus per dubrir la pòrta mas res èra pas parièr, ni la pòrta ni la sarraha. Ensagèt un brave moment puèi s'arrestèt, las.

Artur se mainèt qu'avia res manjat dempuèi que s'era desrevelhat e lo solelh èra ja plan naut dins lo cèl. Començèt per far la coga, coma los autres, a la fornariá d'en bas de son immòble. Tot lo mond li passava davant. E degun l'ausissia pas quand parlava. Decidiguèt de passar davant los autres e de dintrar dins la fornariá. Demandèt al fornièr « un creissent se vos plai », l'òme l'ignorèt e recuperèt de tròces de papier qu'una femna li balhava en escambi de son pan. Enrabiàt que degun l'escote pas, Artur decidiguèt d'anar quèrre el meteís lo seu creissent, darrièr la veirina.

Ne vegèt pas un sol : pas de pan al chocolat o al rasim nimai, mas sonque de pans, entièrs o copats en dos. Raubèt una mitat de bagueta e se mainèt que lo fornièr coma los clients l'ignoravan totjorn. Artur caminèt tornamai dins la vila en manjar son pan. Sosquèt, sosquèt e se rendèt compte de la dura vertat : èra vengut invisible !

Perdut, Artur se setèt sus un banc e agachèt lo monde passar. Una joventa a bicicleta se setèt a costat d'el. D'òmes en unifòrme arribavan

al luènh, la jove s'en anèt abans lor arribada, l'aire crentós. Butat per la curiositat e per son enuèch, Artur decidiguèt de montar sus la bicicleta amb la joventa. Crosèron la tropa d'òmes. Totes marchavan a meteissa alura, totes armats e vestits d'un uniforme plan repassat, una crotz estranha acrancada sul braç. A lor vista, la femna s'arripèt a son guidon. Artur la sentissià nervosa e espaurugada. Rotlèron encara un moment e Artur reconeissèt los endreches ont se passejava lo matin. La bicicleta davalèt cap a l'esplanada actuala davant lo musèu Fabre. La joventa prenguèt una carrièrta a esquèrra puèi una mai pichona encara a drecha. Arrestèt la bicicleta al nivèl d'un lampadari. Comptèt cinc passes, sos dets se passejavan sus la paret. Artur vegèt alara la joventa demontar lo guidon de sa bicicleta, ne sortir un papieròt, e l'amagar dins la paret, exactament a l'endrech ont s'èra arrestada quinze segondas mai abans.

Intrigat, Artur demorèt sus plaça per saupre a qual èra destinat lo papieròt. Aprèp un moment d'espèra, Artur vegèt una femna se sarrar. Bruna, fina, agachava prudentament darrièr ela. La femna s'arrestèt al meteis lampadari que la joventa abans ela. Comptèt cinc passes puèi tendèt la man per tocar la paret, dins un interstici trapèt lo messatge. Artur se sarrèt d'ela per lo legir. « Quatre aucèls blancs volaràn al dessus del teulat. La luna es dobla. » Aqueste messatge l'intriguèt fòrça.

*Quatre aucèls blancs
volaràn al dessus
del teulat. La luna
es dobla.*



La dòna sortiguèt un briquet e cremèt lo papieròt. Se metèt a marchar dins la vila. Marchèt un moment. Artur creguèt reconéisser lo barri dels Bèls Arts. Las carrièras èran plan mai arboradas. Lo barri semblava un vilatge : per endreches, de vinhas e d'olius creissían. Passèt davant de bastiments ornats de drapèls amb las meteissas croses que suls unifòrmes : èran de croses gammadas. La dòna preissèt lo pas. Un pauc mai luènh, s'arrestèt enfin davant un ostal. Un ostal de mèstre, tot blanc, amb un òrt davant e d'arbres bèls, una mena de font al mitan. La femna dubriguèt lo portilhon. Traversèt la polida cort e se tenguèt davant la pòrta. Tustèt tres còps rapids, dos còps lents, e tres còps rapids. Un còdi, supausèt Artur. Qualqu'un entredubriguèt la pòrta : « Òc ? », « Soi Laura Molin, ai un messatge per Suzana », « Dintra, espèra me aquí ». Artur, ara acostumat a son invisibilitat, seguiguèt l'òme, un estatjant de l'ostal. Piquèt a la darrièra pòrta al fons d'un corredor : « Òc ? » li respondèt una votz « Dòna Babut ? Laura Molin es aquí, a un messatge per tu », « Fai-la venir ». Artur prenguèt lo temps d'observar aquesta dòna, l'agach viu, los pelses astacats darrièr lo copet, un sorire permanent sus las pòtas.

Las paraulas de Laura Molin sortiguèron Artur de sos sòmis « Suzana, vos cal aprestar a acuhir una femna e sos tres enfants ». La preséncia d'aquesta femna e l'ambient de l'ostal, balhèron enveja a Artur de demorar un pauc. Se setèt sus una marcha dels escaliers e faguèt lo punt. La data del jorn, las croses gammadas, lo messatge codat, la familha que deviá arribar : Artur ne sabíá pron sus l'istòria per comprèner que se trapava cunhat pendent la segonda guèrra mondiala, qu'aquestas doas femnas èran de resistentas, que botavan lor vida en dangièr per salvar de femnas, d'òmes e d'enfants totes innocents.

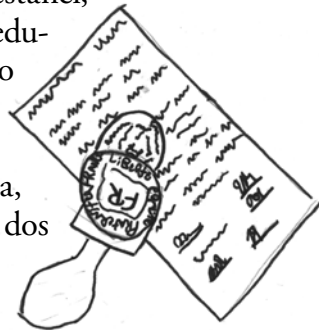
Lendeman a l'alba, Artur se desrevelhèt amb l'agitacion ambienta : de bruches de passes, d'enfants que charravan, l'odor del cafè. Qualqu'un dintrèt dins sa cambra, pausèt de lençòls limps e de toalhas sus cadun dels lièches. Curiós, Artur davalèt e se mainèt que las quatre personas esperadas èran arribadas. Cansadas, mas vivas e en bona santat ! Una femna e sos tres enfants venián de trapar un refugi a la pension. « Benvenguts » diguèt Suzana amb un agach frairal.

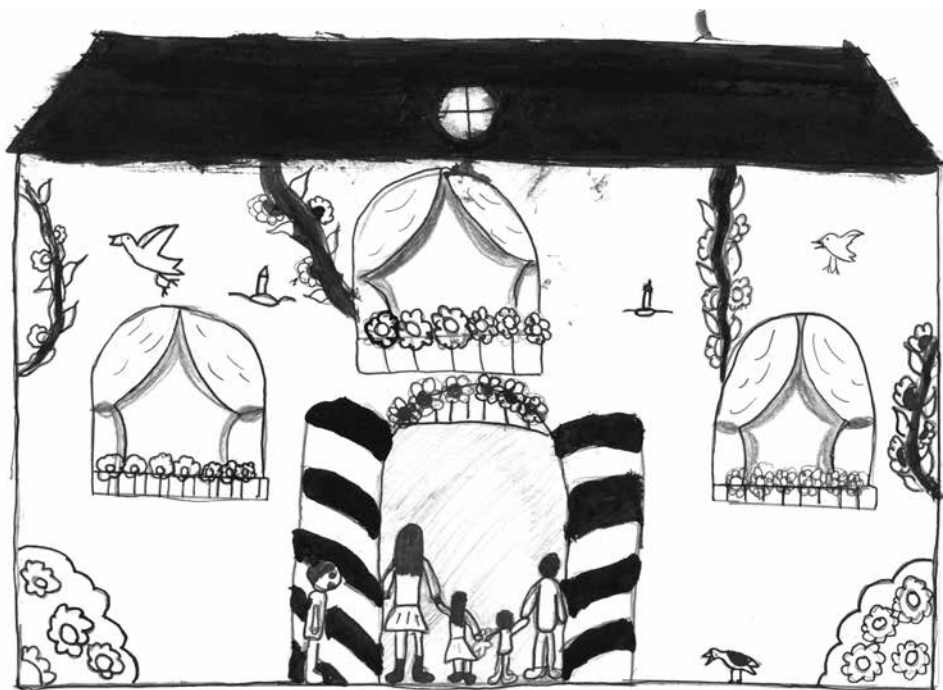
Totes los pensionaris anèron dins la cosina prene lo dejunar. Suzana, la proprietària de la pension, prenguèt Anna a despart e li diguèt: « vai en ço de Paulina, al numero 1 de la carrièra Brossonet, digas-i que venes de ma part e balhas-i aquelas fòtos. Ela sap çò que dèu far amb elas. » Anna sortiguèt de la pension Babut e montèt sus sa bicicleta. Artur montèt darrièr ela. A bicicleta, percoriguèron la carrièra de la pension, traversèron lo barri dels Bèls Arts, lo baloard Loïs Blanc.

Artur reconeissèt la pòrta del fons de la carrièra de l'universitat. Arribèron al crosament en plena vitessa. Anna aguèt pas lo temps de sarrar lo fren que sa bicicleta percutèt la d'un òme. Tot lo mond se trapèt pel sòl, las ròdas de las bicicletas viravan dins lo vuèg. « Pe... pe perdon » diguèt Anna, un pauc destimborlada. L'òme e Anna se semblavan reconéisser, mas Anna se tornèt levar sulpic, montèt sus la bicicleta e partiguèt lèu-lèu.

Artur aviá lo cap que virava mas capitèt de montar sus la bicicleta d'Anna sens se pausar mai de questions. La femna s'arrestèt davant un immòble. Artur creguèt reconéisser lo baloard Botonet, l'ostal dels còrs de Montpelhièr e l'ancian espital Sant Carles. Anna e el dintrèron per las pòrtas immensas.

« Quin polit endrech » pensèt Artur. Al segond estanci, la femna piquèt sièis còps a la pòrta. La pòrta s'entredubriguèt. Una femna jove apareguèt, los pels astacats, lo nas drech, l'agach decidit. « Veni de la part de Suzana. Devi veire Paulina » ditz Anna. La femna agachèt a drecha, a esquèrra, puèi la faguèt dintrar. « Paulina, soi ieu. Quantes son? », « Quatre. Una femna, sos dos



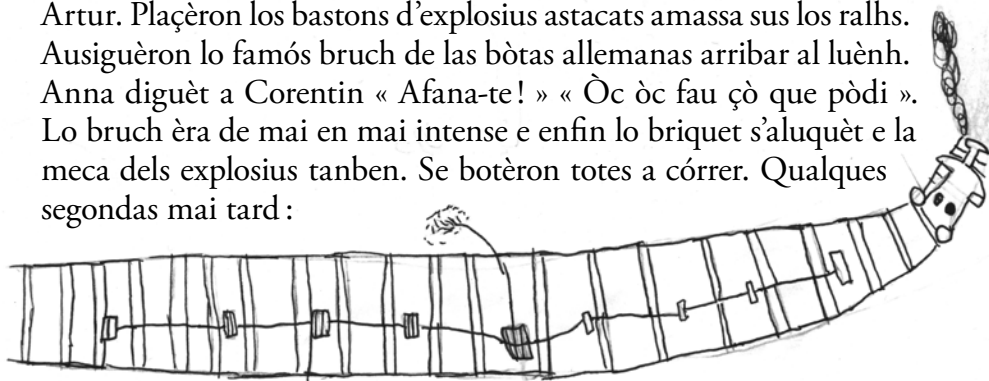


pichons e sa pichona ». « Balha-me las fòtos e espera-me aquí ». Artur seguiguèt Paulina. La vegèt que cercava quicòm jos un lièch d'enfant. Ne sortiguèt un grand tirador que contení de joguinas. Dedins, la dòna recuperèt un pòt de tencha, un tampon, una pluma per escriure, de cartas e de sagèls. S'installèt sus un burèu d'enfant. Artur se sarrèt. Cada carta èra una carta d'identitat vuèja : nom, pichon nom, profession, nacionalitat, data de naissença, domicili, e d'informacions fisicas precisas (color dels uèlhs, fòrma del nas, del morre, etc.). Dins una seguida de moviments metòdics, en geitant d'agaches furtius a las quatre fòtos, la femna se metèt a emplenar las cartas. Aquel spectacle durèt un moment e Artur capitava pas de lo quitar dels uèlhs. Paulina tamponèt e pausèt de sagèls sus caduna de las cartas. Un còp son trabalh acabat, balhèt los papiers precioses a Anna que los amaguèt sulpic dins son corsatge.

Un còp los papiers amagats, Annà e Artur tornèron a la pension Babut. Anna trapèt Suzana Babut e li balhèt los documents. Dintrèt dins la cosina e vegèt los pensionaris. Artur prenguèt lo temps d'observar la scèna : Suzana fasiá lo repais, sentissiá fòrça bon. Lo mond passava a taula. Suzana portèt un ragost e demandèt a Anna

de prene una fòto d'aquel moment. Mangèron fòrça plan. Aprèp lo repais quora lo mond s'anava colcar Artur vegèt Anna passar son mantèl, prene una saca e sortir... Curiós, Artur seguiguèt Anna dins una carrièròta, l'enfant invisible vegèt un òme... Per costuma Artur s'amaguèt darrièr una escobilha. « Es l'òme del velò! » se diguèt Artur. Anna prenguèt la paraula : « Corentin ! As reçauput ma letra ! » « Òc e prenguèri tot çò que cal, i anam ? ».

L'enfant partiguèt amb Corentin e Anna per una passejada dins la nuèit. Artur seguiguèt Anna e Corentin. Passèron dins una carrièra escura, tres sus cinc lampadaris èran alucats. Rigolèron ensemble en se tenent la man. A la fin de la carrièròta virèron a esquèrra e seguiguèron un camin que bordejava de ralhs. Anna demandèt « Quand son passadas las darrièras rondas ? » Lo ciclista respondèt « venon de partir », « Avèm una fenèstra de quinze minutas alara ». Sortiguèron de lors sacas de paquets astacats amb de plastic. « De dinamita ! » Pensèt Artur. Plaçèron los bastons d'explosius astacats amassa sus los ralhs. Ausiguèron lo famós bruch de las bòtas alemanas arribar al luènh. Anna diguèt a Corentin « Afana-te ! » « Òc òc fau çò que pòdi ». Lo bruch èra de mai en mai intense e enfin lo briquet s'aluquèt e la meca dels explosius tanben. Se botèron totes a córrer. Qualques segondas mai tard :



BOOOOOOOM, un bruch de caluc se faguèt ausir !!! Artur aguèt las aurellhas que bronzinavan e l'agach fosc. Èra tresvirat.

Se retrobèt dins lo fautuèlh de son salon, lo jornal de sa grand suls genolhs, lo fuòc atudat. Compreniá pas e agachèt per la fenèstra. Vegèt son òrt e reconeissèt son ostal. Virèt las paginas del jornal e amb fòrça estonament avisèt tot çò que veniá de viure : de fòtos de la pension, las veituras a l'entorn de l'estatua de la Comedia, las personas en unifòrme. N'èra espantat. Sus una pagina vegèt una fòto de Anna e Corentin a lor maridatge. Vegèt tanben las letras de

Anna enviadas a Corentin, e recipròcament. Comprenguèt qu'aviá rescontrat sos rèiregrands. Artur continuèt de virar las paginas del jornal e tombèt sus una fòto. Se sovenèt sulpic de la fin del repais ont la fòto foguèt presa : èran totes amassa a l'entorn de la taula. Ont Artur èra setat, la cadiera èra vuèja. Sus una altra fòto vegèt totes los resistants. Reconeissèt Anna e Corentin (sos rèiregrands), Laura Molin e Suzanne Babut dabant la pension. En dejòs de la fòto una frasa èra escricha : Liberacion lo 22 d'agost 1944.

FIN

Laura Molin es una resistent francesa. Es la sòrre de Joan Molin. Son trabalh èra de codar e decodar los messatges que s'escrivían los resistents entre eles.

Suzana Babut, de son nom de joventa Suzana Planchon es una montpelhierenca que gerissiá una pension de familha dins lo barri de Botonet, al cinc del camin de Nazareth. A partir de 1942, va dedicar sa pension a l'ajuda dels josius en fugida e a l'acuèlh de totes los qu'èran recercats per la Gestapo.

Paulina es lo nom de guèrra de Simona Demangel. Demorava al 1, carrièra Brossonet. Aval, amagava tot çò que caliá per far de papièrs fals per de monde que fugissían lo nazisme. Foguèt arrestada mantunes còps per la Gestapo. Fuguèt la vila de Montpelhièr per s'amagar dins la garriga del costat de Clarfont d'Erau ont contunhèt la resisténcia.

Cara Anna Montpelhier
201041843

J'encatât de vos
legir. L'accident es
del destin que
metre sus mon
après que no
crosat en

Pauline.
Trapem-nos al lloc
de l'accident per ricas
deman 20 oras.
Porti la repais vos

Corentin

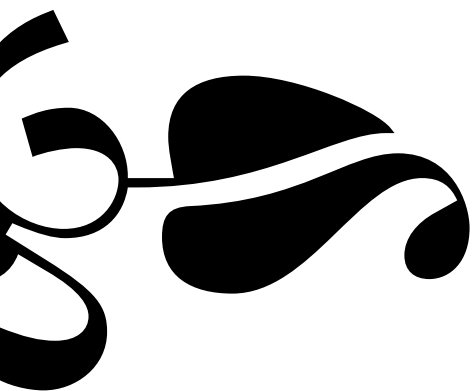
Montpelhier
191041843

Anna

Corentin

Car Corentin

Pensi forsa a vos dempu
nostre accident de
dimercres.
Acceptatatz-vos de me
torna veire?



École Voltaire

CLASSE DE CM1
DE KARINE VIGNERON-LAROSA

Lina Belhamdia • Luca Bruguier • Rodyna Daoudi
Dina E. B. • Chady El Haddadi • Amina El Yakhli
Rayan Errouati • David Fenes • Camille Gagliano
Wassim Hamdani • Yasmine Helaili • Mehdi Khoucha
Julia Lepreux • Yassine Mechrafi
Mohamed Moulai Ali • Ayanna Nepost
Jacob Ordonez Vivanco • Misaina R. • Lila Rziza
Amir Sahari • Kaïs Saïdi • Marwan T. • Stessy W.
Sarah Wussow • Océan Yavavli

Un grand merci à Anne-Marie Llanta qui nous a guidés dans les pas de Nostradamus et nous a permis de découvrir les Barons de Caravètes dans la tour des Pins, Denis Nespoulous au Jardin des Plantes et la Faculté de Médecine. Ces rencontres nous ont vraiment inspirés pour l'écriture de notre nouvelle. Merci également à Véronique Cauchy pour ses précieux conseils lors de la réécriture.

Une prophétie inquiétante

CHAPITRE 1. UN MOT MYSTÉRIeux

Nous sommes le mercredi 8 juin 2019, le temps est sec et c'est la première fois qu'il fait aussi chaud. James et Eva sont sortis pour pique-niquer au Jardin des Plantes. Après avoir terminé leurs sandwiches, ils prennent les déchets et les jettent à la poubelle. Eva ramasse une fleur et la sent, elle adore le printemps ! Les deux enfants se baladent dans les allées de ce magnifique jardin. Ils se dirigent vers l'arbre à vœux : un arbre avec plein de trous dans lesquels les gens aiment bien glisser des petits mots. James prend un papier au hasard et le lit à voix haute :

— Lorsque les pins disparaîtront, la cité périra.

Il ressent une drôle d'émotion.

— C'est quoi ce truc ? demande Eva. C'est bien mystérieux...

James et Eva se connaissent depuis la maternelle, maintenant ils ont 10 ans. Ils adorent les aventures depuis toujours, alors ce morceau de papier les intrigue ! Mais les enfants ne comprennent pas. De quelle cité s'agit-il ? Où y aurait-il des pins ?

— On n'a qu'à demander à Denis ! C'est lui le spécialiste des plantes, il pourra peut-être nous aider !

Les deux amis traînent souvent au Jardin des Plantes, et à force, ils ont fait la connaissance de Denis, le jardinier-botaniste. Il est là depuis longtemps et connaît tout sur les plantes.

Ils se rendent à l'entrée principale pour le trouver et le reconnaissent de loin grâce à son grand chapeau, sa veste kaki et ses bottes noires.

— Bonjour Denis!

— Bonjour les enfants, quelle belle journée pour une balade!

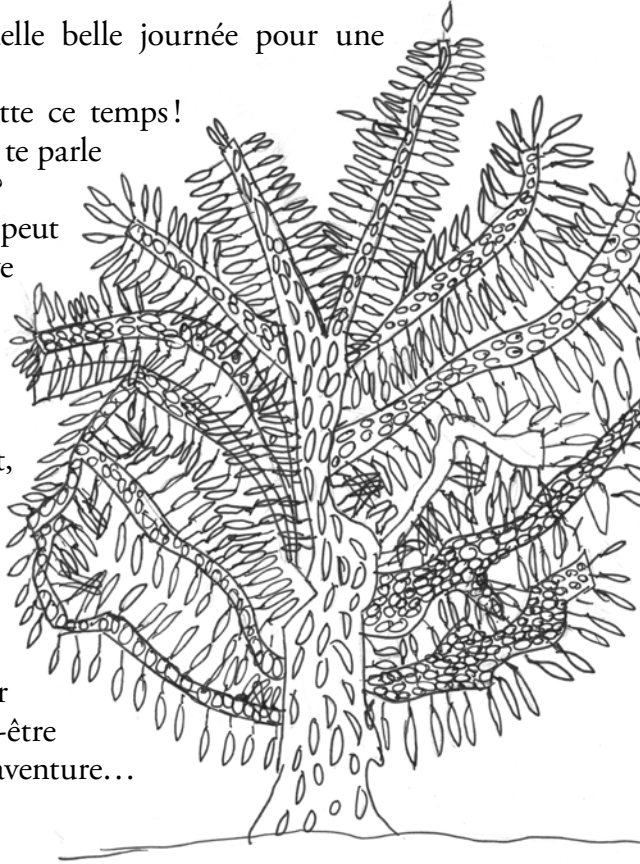
— Ça c'est sûr, c'est chouette ce temps!

Denis, on a une question : si on te parle de pins, ça te fait penser à quoi ?

— Hum, à un arbre qui peut vivre très vieux, on en trouve beaucoup par ici, mais les plus célèbres sont ceux de la tour des Pins, juste de l'autre côté de la rue.

Les enfants se regardent, interloqués. En se retournant, ils aperçoivent la fameuse tour. Bizarrement ils ne l'avaient jamais remarquée!

— Regarde Eva, les arbres en haut de cette tour. Ils ont l'air tout petits vus d'ici. C'est peut-être ça ! On dirait bien une nouvelle aventure... Viens on va voir !



CHAPITRE 2. LA TOUR DES PINS

James et Eva sortent du Jardin des Plantes pour se rendre à la tour des Pins. Ils parcourent rapidement les 100 mètres qui les séparent du monument.

Après un temps d'hésitation, James retient son souffle et frappe. Un homme ouvre la porte, il est habillé tout en rouge, de la tête aux pieds avec un grand chapeau noir. Les enfants sont un peu étonnés par la tenue de l'homme et Eva ne peut s'empêcher de rigoler. Elle se tourne vers James et lui chuchote :

— Il est bizarre ce monsieur, on dirait un déguisement de magicien !

— Chut, tais-toi ! lui répond James en lui donnant un coup de coude.

Puis, il regarde l'homme et lui dit :

— Excusez-nous, Monsieur, ma copine est très impolie, mais votre tenue est un peu étrange, nous avons été surpris.

— Ce n'est pas grave, vous n'êtes pas les premiers à me dire ça. Ce n'est pas tous les jours que des jeunes gens viennent frapper à notre porte. Je peux faire quelque-chose pour vous ?

— C'est Denis qui nous envoie.

Nous avons trouvé ce petit bout de papieret nous aurions besoin d'informations.

— Tiens, ça a l'air intéressant, entrez ! Vous allez me montrer tout ça. Attention aux marches, elles sont abîmées et glissantes.

Les enfants hésitent un peu, mais voyant que l'homme a l'air aimable, ils décident de le suivre.

L'homme les fait entrer et leur propose du lait et des biscuits.

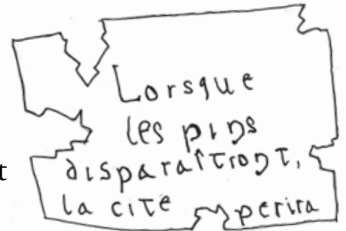
— Je m'appelle Jean et je fais partie d'une association qui s'appelle les Barons de Caravètes, c'est pourquoi je suis habillé comme ça. Nous sommes des spécialistes de l'histoire de Montpellier.

— Super ! Vous êtes exactement l'homme qu'il nous faut !

Les enfants lui tendent le message.

— Voyons voir... Oh vous avez trouvé une prophétie ! Il y a longtemps, un homme nommé Nostradamus a fait de nombreuses prédictions. Celle que vous avez trouvée parle de la destruction de Montpellier, il me semble.

Un peu effrayés par cette situation, James et Eva ressentent des frissons. Le jeune garçon prend son courage à deux mains et demande :



— Mais c'est qui ce Nostradamus ?

— Il s'appelait Michel de Nostre-Dame. Il était apothicaire et a fait des études à la faculté de médecine de Montpellier. C'était en 1529, je crois. Il existe une légende selon laquelle Nostradamus aurait eu une amulette magique lui permettant de voyager dans le temps et de faire ses prédictions. Ce serait une amulette très précieuse, rare et très puissante. Elle n'a jamais été retrouvée mais elle serait cachée dans la faculté de médecine. Tenez, regardez, voici un portrait de Nostradamus.

Jean sort une illustration ancienne et la passe à Eva et James. On y voit un homme brun, avec une longue barbe et un chapeau noir sur la tête. Tout à coup le téléphone de Jean se met à sonner.

— Excusez-moi, je dois prendre cet appel, c'est important, dit Jean avant de quitter la salle.

James se perd dans ses rêves :

— Eva, tu imagines si elle existait vraiment cette amulette ? Ce serait génial de pouvoir voyager dans le temps et rencontrer ce Nostradamus !

— Calme-toi James, tu as entendu ce qu'a dit Jean ? C'est une légende ! Si ça se trouve, elle n'existe même pas !

— Oui mais peut-être qu'elle existe quand même, on pourrait tenter notre chance !

— Peut-être... Ça ne coûte rien d'essayer... Mais on fait quoi si on la trouve ?

— On va au XVI^e siècle bien sûr ! On pourra demander des explications à Nostradamus.

— Mais c'est super risqué. Et si on reste coincés dans le passé ?

— Ne t'inquiète pas, il ne nous arrivera rien, j'en suis sûr, fais-moi confiance !



— D'accord, on y va !

Ils s'apprêtent à partir, mais James s'arrête :

— Zut, on ne peut pas voyager avec ces affaires, regarde comme on est habillés !

— Tu as raison, on doit porter des tenues du ^{xvi}^e siècle. Mais où pouvons-nous en trouver ? On pourrait demander à ta grand-mère ! Tu te souviens, tu m'en avais parlé à la récréation ? Tu m'avais dit qu'elle avait des habits de son arrière-arrière-arrière-grand-père !

— Pourquoi pas... Mais attends, je crois que j'ai une meilleure idée !

Il se tourne vers Jean qui est revenu dans la pièce.

— Vos tenues ressemblent beaucoup aux vêtements des médecins du Moyen Âge ! Vous en auriez à nous prêter ? Nous allons essayer de trouver l'amulette et d'aller au ^{xvi}^e siècle pour discuter avec Nostradamus.

L'homme cherche dans l'armoire et leur tend deux ensembles.

— C'est vrai que ça ressemble !

James râle un peu :

— C'est pas juste, la tienne te va très bien, la mienne est trop petite !

— Mais non, ça nous va bien à tous les deux ! Maintenant... allons chercher cette amulette !

— D'accord, en route ! Au revoir monsieur Jean, et merci !

— Bonne chance les enfants !

CHAPITRE 3. LA FACULTÉ DE MÉDECINE

James et Eva quittent la tour des Pins. En descendant, Eva glisse dans les escaliers et se blesse. « Au moins, Nostradamus pourra me soigner ! » dit-elle avec humour. Mais même si elle rigole, elle a quand même un peu mal.

Les voilà en route pour la faculté de médecine pour chercher l'amulette. En arrivant devant le bâtiment, ils voient l'emblème au-dessus de la porte et les deux statues de chaque côté qui ont l'air de surveiller l'entrée. Ils observent la vieille bâtisse.



— Regarde comme c'est beau, Eva! dit James. J'adore cet endroit, je l'ai visité plein de fois déjà! Un jour, moi aussi je serai médecin!

— Je sais James, lui répond gentiment Eva. Allez, d'après Jean, l'amulette serait cachée à l'intérieur. La porte est ouverte, entrons!



Dans le hall, ils aperçoivent un vieux monsieur grincheux, au nez biscornu : le gardien!

— Que voulez-vous? demande-t-il méchamment.

— Nous voudrions voir les étudiants, ment James.

— C'est hors de question, ils sont en cours!

— Mais je suis blessée, intervient Eva, et j'ai mal!

— Ce n'est pas mon problème!

— Et la promesse, alors?

— Quelle promesse? Je n'ai pas fait de promesse.

— Les médecins font bien la promesse de soigner tout le monde, non? C'est comment déjà? Le serment d'Hippocrate!

— Bon d'accord, dit-il à contrecœur, entrez, mais ne faites pas de bêtise!

Les deux amis traversent la cour et entrent dans une première salle avec une grande table blanche et de longs bancs sombres.

— C'est le grand amphithéâtre! C'est sur cette table que les étudiants apprenaient à opérer.

— Beurk, c'est dégoûtant! Dépêchons-nous!

Ils regardent sous les bancs, dans toutes les rangées et inspectent la table, mais ne trouvent rien. Alors ils poursuivent leur exploration dans la cour sans succès. Ils retournent dans le bâtiment principal, traversent le hall et entrent dans une nouvelle pièce décorée de tableaux.

— La salle des Actes! Tu sais Eva, c'est ici que les étudiants prêtent serment pour devenir médecin. Regarde tous ces hommes sur les tableaux, ce sont tous des médecins de Montpellier!

Ils examinent les sièges, les tables, les tableaux. Au bout de trois heures de recherche, James et Eva commencent à se décourager.

Épuisé, James s'appuie contre le mur mais la pierre s'enfonce sous son poids. La lumière s'éteint alors. Tout est sombre dans la salle. Tout à coup, les enfants remarquent qu'un tableau est resté éclairé. Ils s'approchent et le soulèvent. Une cachette est dissimulée sous le tableau !

— Eva regarde ! Il y a un truc qui brille au fond !

Les deux amis découvrent une sorte de grand pendentif rond, couvert d'or avec un médaillon en verre brillant au milieu. Ils sont éblouis par la beauté de l'objet.

— Alors elle existe vraiment ! Ça alors, tu avais raison James, je n'aurais pas dû en douter !

James est très fier de lui. Un peu crâneur, il répond :

— J'en étais sûr ! Je savais qu'on pouvait le faire ! Tu te rends compte, tous ces gens qui l'ont cherchée et c'est nous qui la trouvons !

— Et maintenant on fait quoi ? demande Eva inquiète. On va vraiment voyager dans le temps ?

— Évidemment ! Nous allons en 1529, quand Nostradamus était étudiant à la faculté de médecine et nous lui demandons des explications

— D'accord, allons-y. Mais d'abord on se change !

Les enfants se mettent dans un coin pour enfiler les tenues des Barons de Caravètes et glissent leurs vêtements dans le sac à dos de James.

— Comment ça marche cette amulette ? Il doit bien y avoir un moyen de la faire fonctionner...

— Regarde le verre ressemble à un bouton, non ? Vas-y, essaye d'appuyer dessus.

Au moment où Eva appuie, les enfants ont l'impression de s'envoler. Tout devient flou. Le monde disparaît dans un nuage violet. James et Eva ont chaud, puis froid, puis ils se sentent tomber dans le vide. Leur voyage dans le temps semble durer des heures. En réalité ce ne fut que quelques secondes.

CHAPITRE 4. UN VOYAGE FANTASTIQUE

— Waouh c'était trop bien ! J'adore quand ça va vite ! s'écrie Eva.

Après ce voyage, les deux aventuriers sont tout excités mais ils ont légèrement le tournis. C'est un peu la même sensation que le tourniquet dans le parc à côté de chez eux !

— Nous avons l'air d'être arrivés, maintenant il faut trouver Nostradamus. Tu as vu, la ville n'a rien à voir avec le Montpellier de notre époque, c'est trop bizarre !

Eva qui s'aperçoit qu'elle a toujours l'amulette en main, la tend à James. Celui-ci la range précieusement dans son sac à dos, avec leurs vêtements.

— Comment on va faire pour le trouver ?

— Il étudiait la médecine donc il faut qu'on trouve la faculté !

Ils croisent un homme dans la rue et l'accostent :

— S'il vous plaît, monsieur, on cherche un étudiant en médecine. Vous pourriez nous aider ?

— Allez au Collège Royal, c'est là qu'ils étudient maintenant.

— Vous pourriez nous indiquer le chemin ?

— C'est à deux pas d'ici, je peux vous accompagner si vous voulez.

— Merci c'est très gentil !

Devant le bâtiment, les enfants observent tous les passants attentivement. Tout à coup James s'écrit :

— Regarde l'homme là-bas, il ressemble beaucoup au portrait qu'on a vu non ? C'est peut-être Nostradamus ! Vas-y, va lui parler !

— Non, c'était ton idée, alors vas-y toi-même !

— Allons-y tous les deux.

Les enfants s'approchent, le cœur battant.

— Bonjour monsieur. Êtes-vous bien Michel de Nostre-Dame ? demande Eva timidement.

— Oui c'est moi. Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

— Je m'appelle Eva et lui c'est James, répond-elle un peu émue. Nous arrivons du futur grâce à votre amulette magique. Nous sommes venus, car nous voulons en savoir plus sur votre prophétie concernant la tour des Pins.

— Vous avez trouvé mon amulette ! remarque-t-il avec un sourire.

— Oui, ce sont les Barons de Caravètes qui nous ont aidés à la trouver. Il paraît que c'est grâce à elle que vous faites vos prophéties. Est-ce que c'est vrai ?

— Non, pour les prophéties, c'est en regardant les planètes avec mon astrolabe que j'ai pu prédire que Montpellier serait détruite si les pins tombaient. De plus l'amulette ne permet pas d'aller dans le futur mais seulement de voyager dans le passé et de revenir dans le présent.

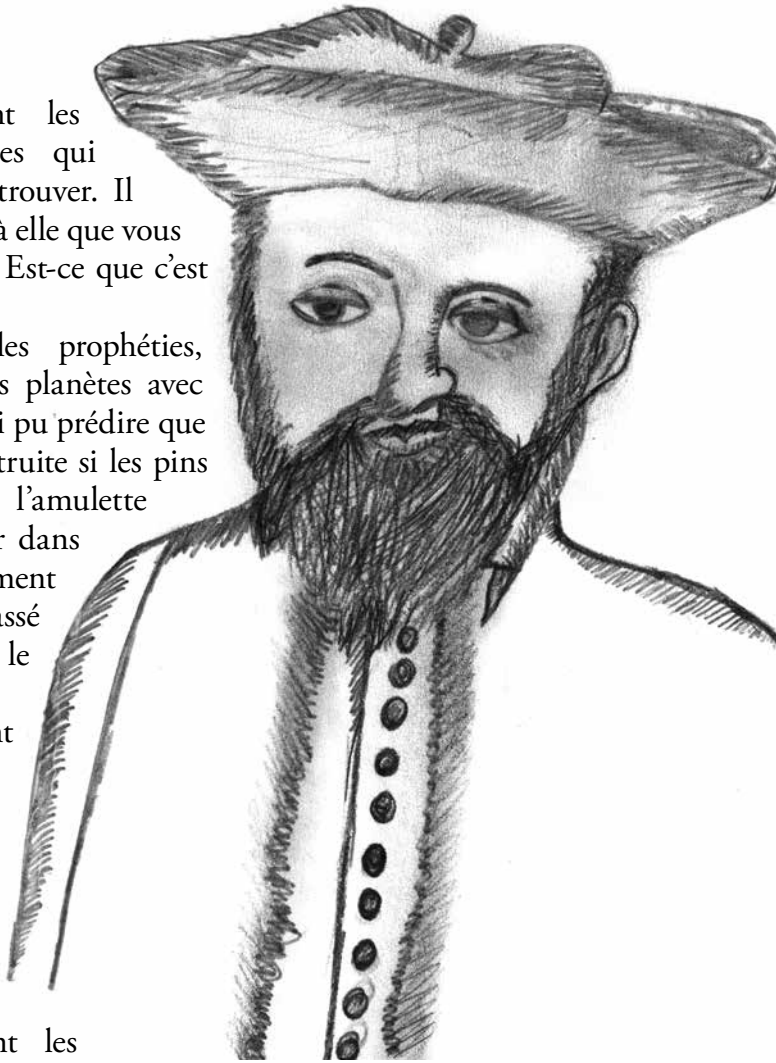
— Mais comment c'est possible ?

— Tout en haut de la tour, il y a deux pins. Les racines se faufilent entre les pierres du bâtiment. Si les pins tombent, les racines arrachent les pierres de la tour et la détruisent.

En tombant, la tour elle-même entraîne les murailles et les murailles entraînent toute la ville, comme un immense jeu de dominos. Donc si les pins tombent, toute la ville est détruite, écrasée, anéantie. Montpellier n'existera plus !

— Mais ce n'est pas possible, il faut une nouvelle prédiction pour changer ça !

— Malheureusement, je ne peux pas refaire une prédiction quand j'en ai déjà fait une sur le même sujet. Mais j'imagine que certaines prédictions ne se sont pas réalisées, peut-être que ce sera le cas pour celle-là.



— On ne peut pas prendre le risque, nous devons vraiment trouver une solution !

— Oui tu as raison... Montpellier est une si belle ville, ce serait trop dommage !

CHAPITRE 5. LA SOLUTION

James et Eva font fonctionner l'amulette pour retourner en 2019 et se retrouvent dans la salle des Actes de la faculté de médecine.

Ce voyage n'a fait que renforcer leur inquiétude mais les enfants sont déterminés à trouver une solution qui sauvera la ville. Ils cherchent, cherchent encore.

— On pourrait mettre les pins en cage, propose James.

— N'importe-quoi, si la cage tombe, ça fera encore plus de dégâts ! Et puis les racines se faufleront hors de la cage donc ça ne servirait à rien !

— Attends, j'ai une idée ! Si on met les pins dans des pots, les racines ne pourront pas abîmer la tour ! Et si la tour ne tombe pas, les murailles non plus et toute la ville reste debout ! Pas de jeu de dominos, pas de destruction de Montpellier !

— Super ! Allons le dire à Jean !

— Attends ! Et l'amulette, qu'est-ce qu'on en fait ? Tu crois qu'on peut la garder ?

— Tu es fou ! C'est trop dangereux !

— Tu as raison. En plus elle n'est même pas à nous. D'autres personnes en auront peut-être besoin. D'accord, allons la reposer.

Les enfants remettent l'amulette en place dans sa cachette, puis se dirigent vers la tour des Pins. Sur la route, Eva dit :

— Tu te rends compte, on est tout près du but !

— Oui, elle était particulièrement géniale cette aventure !

De retour à la tour des Pins, ils racontent leur périple à Jean qui est très impressionné. Il les félicite pour leur exploit.

— Alors, vous avez résolu l'énigme ? demande Jean plein d'espoir.

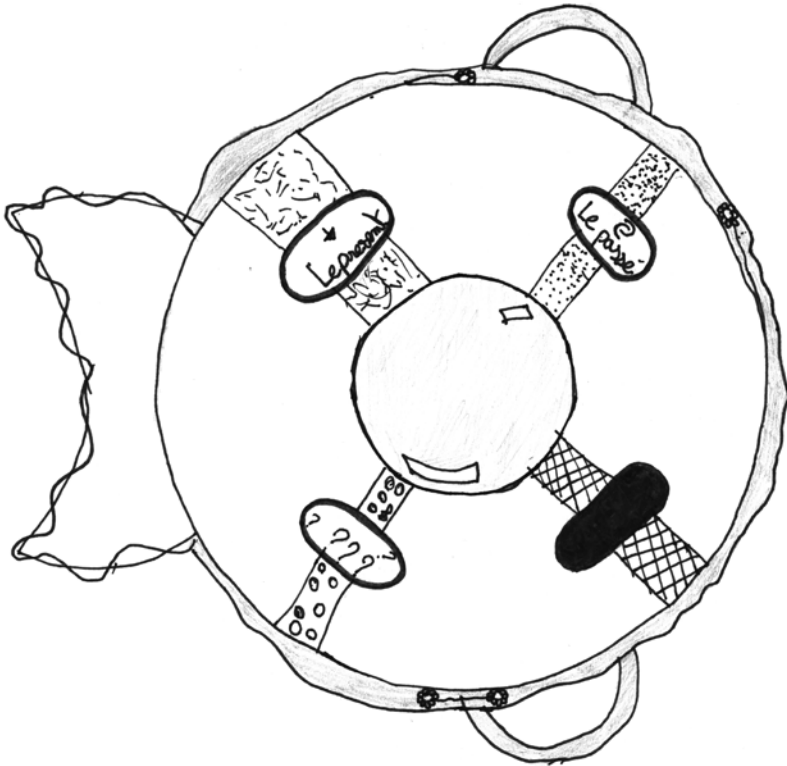
— Bien sûr, répond Eva fièrement. La solution c'est de mettre des pins dans des pots. Ainsi, les racines ne pourront pas détruire la tour.

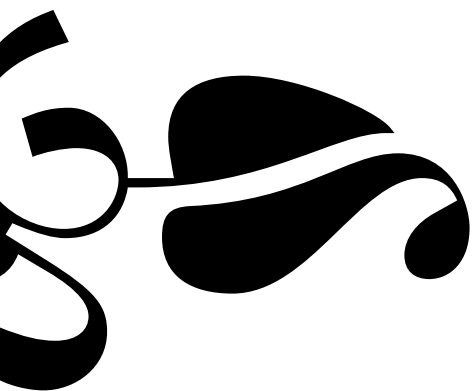
— C'est une très bonne idée ! Ce n'est pas moi qui m'occupe des pins de la tour, ce sont les jardiniers de la ville mais je peux essayer d'en parler aux autres Barons de Caravètes. Ensemble, nous arriverons sûrement à discuter avec le maire. Il suffira de lui expliquer que c'est pour la protection du bâtiment et il acceptera.

— Super, merci ! répondent les enfants en chœur.

À l'hôtel de ville, les Barons de Caravètes réussissent facilement à convaincre le maire d'installer les pins dans des pots, pour protéger les arbres et la tour.

Et c'est depuis ce jour, que les pins de la tour des Pins poussent dans les pots et que, grâce à James et Eva, Montpellier est toujours debout !





École Jean Zay

CLASSE DE CE2-CM1-CM2
D'EMMANUEL NAVOLY

Noemie Rico Maume • Julyan A. • Karim Alibouch
Nina Bales-Rose • Djamila Ben Said
Mélina Charleux • Leo Dubois • Miral Eski
Yusuf Onabanjo • Liam R. F. • Maylane Rousselle
Ilyes S. • Mia Storti • Katia Tchouprakov
Ilayanah Toussaint • Elia W. • Aliya Bouakaz
Eliakim C. • Brahim Dramchini • Augustin Dulac
Kyliane Fayard • Jules H. • Ihsane Lakbir
Melvina S. • Arthur Tine

Nous dédions notre nouvelle à toutes celles et ceux,
célèbres à Jean Zay qui nous ont aidés sur ce projet :
Marion, Laura, Chloé, Lucie, Yasmine, Paul,
Marguerite, Nora et Julie Nave de la Médiathèque
Emile Zola.

Le musée de cire

I — L'INAUGURATION

Le tout nouveau musée de cire de la ville de Montpellier était enfin terminé. Angéлина, la fille du conservateur avait décidé d'inviter ses deux amis du lycée Alice et Victor à l'inauguration. Alice animait une chaîne YouTube de reportages et d'enquêtes *Alice au pays des Mystères*. Victor son assistant technique était très efficace, mais timide, il ne parlait presque jamais.

Tandis qu'Alice et Angéлина discutaient à voix basse, Victor écoutait le père de leur amie, Pablo Cazares, présenter une nouvelle statue de cire :

— Voici le célèbre guérisseur saint Roch. La légende raconte que c'est son chien qui l'a soigné de la peste en léchant ses plaies et qui lui a apporté à manger tous les jours jusqu'à ce qu'il guérisse... Vous pouvez voir qu'il montre la blessure sur sa jambe, son bâton de pèlerin et le fameux chien à ses côtés.

— Waouh, c'est impressionnant la taille qu'il fait.

Le père d'Angéлина sourit à la remarque d'Alice.

— C'est parce qu'elle est en hauteur sur son socle. Toutes nos statues sont à taille réelle, un peu comme si ces personnages illustres étaient de retour parmi nous.

Victor prenait en photo l'histoire de saint Roch écrite sur un panneau. Le groupe d'invités, parmi lesquels se trouvait Marion Duchène, la nouvelle maire de Montpellier, suivit monsieur Cazares qui les guida dans une autre salle.

— Cette salle est dédiée aux membres de la famille des Guilhem de Montpellier. Du fondateur jusqu'à Marie, dernière dame de cette noble famille. Elle fut reine d'Aragon et mère du roi Jacques I^{er} d'Aragon... Le cercle rouge sur fond blanc que vous voyez sur le mur n'est pas le drapeau du Japon, mais le blason des Guilhem de Montpellier.



La visite se poursuivit encore un long moment, les salles se succédant. Les statues de cire étaient toutes plus remarquables les unes que les autres et les décors autour d'elles extraordinaires.

— Et voici Juliette Gréco, ma chanteuse préférée. C'était une artiste remarquable. Si on tend bien l'oreille, on peut l'entendre chanter.

À ce moment-là, la voix de la chanteuse s'éleva d'un haut-parleur dissimulé dans le décor : « Il n'y a plus d'après, à Saint-Germain-des-Près. Plus d'après-demain, plus d'après-midi, il n'y a qu'aujourd'hui ! »

Monsieur Cazares invita la nouvelle maire à danser quelques pas. Tout d'abord surprise, Marion Duchène se prêta au jeu en riant. Angéline grimaça, l'air contrariée, mais ne dit rien. Alice lui posa la main dans le dos pour la réconforter. Elle savait que la maman de son amie était morte à cause d'une maladie tropicale, il y avait quelques années de cela. Ce souvenir était encore très douloureux pour Angéline.

La fille du conservateur s'éloigna du groupe et fit signe à ses deux amis de la suivre. Elle se cacha derrière la statue d'un vieil homme à la peau sombre et aux cheveux blancs frisés vêtu d'une tenue d'escrime. Son regard semblait perdu dans le vide. Sur le socle, Victor lut son

nom : Jean-Louis Michel, grand maître d'arme du XIX^e siècle. Angéline s'adressa à ses amis :

— Vous voulez voir une réserve privée top secret. Il y a une statue de sorcière et plein de choses trop cool.

Alice ravie sauta de joie, Victor bien que plus réservé, semblait intéressé, lui aussi.

Les trois amis s'avancèrent dans les grands couloirs colorés du musée. Au bout d'un moment, ils s'arrêtèrent devant une porte. Au-dessus, un panneau indiquait : Réservé au personnel. Angéline posa sa main sur la poignée quand un homme de haute taille s'avança. Victor surpris, poussa un petit cri en découvrant le gardien en costume sombre.

— Que faites-vous ici ? Vous n'avez pas lu le panneau ?

Angéline s'interposa les poings sur les hanches.

— Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis la fille de Pablo Cazares. Mon père m'a autorisée à faire visiter la réserve à mes amis. Alice est une célèbre youtubeuse. Vous ne connaissez pas sa chaîne *Alice au pays des Mystères* ? Le garde, surpris par la réaction de la jeune fille, se mit à marmonner :

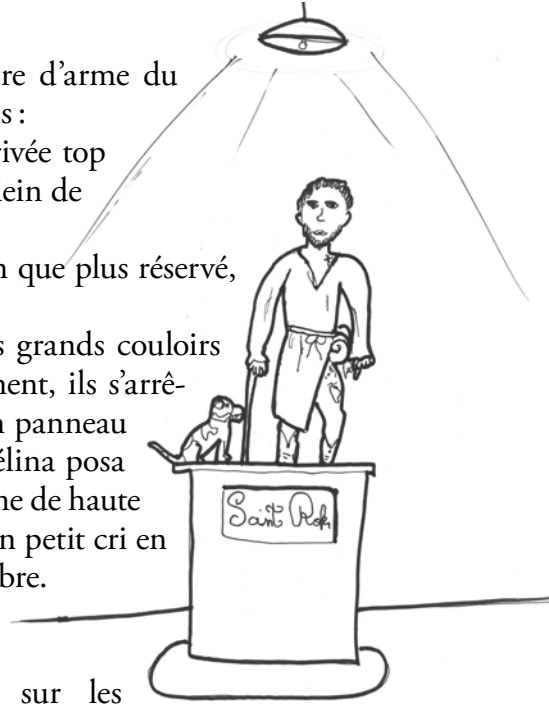
— Ah bon, mais, je ne suis pas au courant.

— Vous voulez qu'on appelle mon père pour vérifier. Nous allons sûrement le déranger, il est en train de faire visiter le musée à madame Duchêne !

Le gardien sembla hésiter.

— Non, non ce n'est pas la peine, il doit être très occupé.

Angéline approuva les paroles du gardien d'un air très sérieux. L'homme leur ouvrit la porte et les laissa passer. Les trois amis entrèrent dans la réserve. Cette partie du musée comprenait plusieurs salles. Ils découvrirent de nombreuses statues à moitié terminées entassées les unes sur les autres. Les trois amis avancèrent dans un couloir long et obscur. Angéline s'arrêta devant la dernière porte qu'elle ouvrit avant de la franchir. Alice la suivit, Victor derrière elle. Soudain la



youtubeuse entendit un bruit étouffé. Quand elle se retourna, elle ne vit personne derrière elle : son assistant et ami avait disparu ! Elle allait appeler son nom quand une ombre rapide se jeta sur elle. Alice n'eut pas le temps de crier. Elle reçut un coup sur la tête et sombra dans l'inconscience.

II — LA RÉSERVE

Alice se réveilla, attachée à un pilier de béton. Victor se trouvait à côté d'elle, dans la même situation.

— Où sommes-nous, demanda-t-il ?

— Toujours dans la réserve, je crois, lui répondit Alice.

— Comment allons-nous faire pour sortir de là ?

— J'ai un couteau suisse dans ma poche. Si tu arrives à l'attraper, on pourra se libérer.

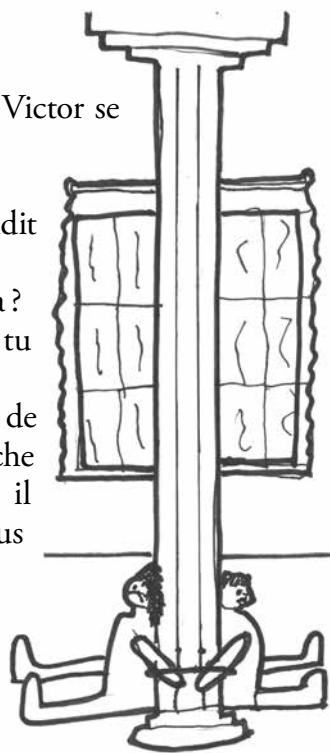


Victor se tortilla un moment avant de parvenir à sortir le couteau de la poche d'Alice. Après avoir réussi à l'ouvrir, il trancha les liens qui les retenaient tous les deux prisonniers.

— Il nous faudrait de la lumière, dit Alice, mais je n'ai plus mon téléphone, et toi ?

Victor secoua la tête. Il fouilla ses poches et finit par sortir un petit briquet de son pantalon.

À la lumière de la flamme, les deux amis explorèrent la salle dans laquelle ils étaient enfermés. L'endroit n'était pas très grand. Une seule porte permettait de quitter les lieux, celle par laquelle ils étaient entrés. Victor trouva un interrupteur et alluma la lumière. Des silhouettes inquiétantes recouvertes de draps étaient regroupées au fond de la salle. Poussée par la curiosité, Alice souleva un morceau de tissu et découvrit des mannequins chauves auxquels il manquait des détails ou des vêtements. Sous un autre drap, Alice fit une découverte étrange : la statue d'une femme habillée en blanc attachée à un poteau



de bois. À ses pieds étaient entassées un tas de bûches. De fausses flammes de cire étaient représentées au pied du bûcher.

Tout en regardant la mystérieuse statue, Alice se demandait s'il s'agissait d'une représentation de Jeanne d'Arc. Cela semblait logique, étant donné que la cathédrale de Montpellier portait son nom. Pendant ce temps, Victor avait cherché un moyen d'ouvrir la porte du local. Comme il n'y était pas arrivé, il revint vers Alice qui étudiait toujours la femme sur le bûcher. Soudain, la statue de cire qui n'était pas vraiment attachée au poteau bougea un bras, puis l'autre. Alice et Victor stupéfaits restèrent figés sur place. Les yeux de verre de la femme en blanc s'animèrent eux aussi. Enfin elle tourna la tête dans leur direction. Alice sursauta, Victor poussa un cri de surprise. La statue descendit avec lenteur du bûcher. Reprenant ses esprits, la première, et poussée par la curiosité, la jeune fille s'adressa d'une voix excitée à l'étonnante statue animée :

— Mais qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

La mystérieuse femme les regarda un instant avant de répondre. Elle semblait un peu perdue elle aussi.

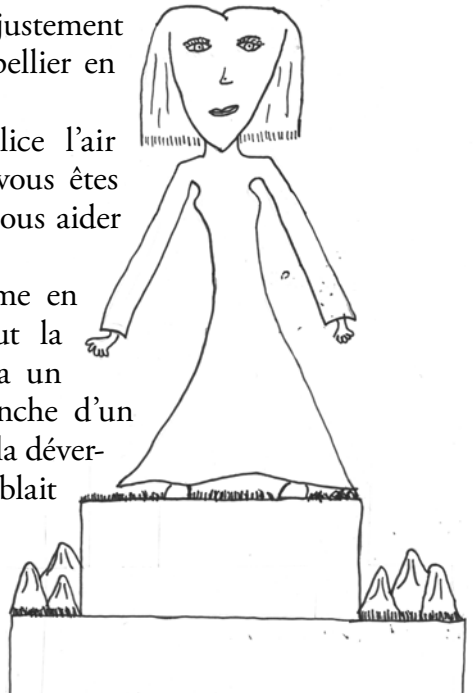
— Je suis Catherine Sauve, injustement condamnée à être brûlée vive à Montpellier en 1417.

— Heu... d'accord... répondit Alice l'air pas vraiment convaincue. Vous aussi vous êtes enfermée ici... Peut-être pouvez-vous nous aider à sortir ?

Sans répondre, la mystérieuse femme en blanc regarda autour d'elle et aperçut la porte. Elle s'en approcha, se concentra un instant puis sortit une clef de sa manche d'un geste vif. Elle la glissa dans la serrure et la déverrouilla, comme par magie. Victor semblait très troublé.

— C'est peut-être elle, la sorcière dont nous avons parlé Angéline ?

Alice ne répondit pas et posa une question à Catherine Sauve :



— Comment se fait-il que vous ayez cette clef sur vous ?

La statue de cire animée franchit la porte sans un mot. Alice continua à lui poser tout un tas de questions en la suivant. Au bout d'un moment, la femme en blanc soupira avant de s'adresser à elle d'un ton agacé :

— Les jeunes filles de votre époque parlent-elles toujours autant que toi ?

— Comprenez-moi, c'est la première fois que je rencontre une personne comme vous. J'ai des milliers de questions à vous poser... Par exemple, pourquoi avez-vous été condamnée ?

La mystérieuse femme se tourna vers Alice. Elle plongea son regard dans celui de la jeune fille. Ses yeux de verre lançaient des éclairs de colère.

— Parce qu'ils pensaient que j'étais une sorcière !

Victor avala sa salive avec difficulté.

— C'est comme ça que vous avez fait apparaître cette clef ? demanda-t-il.

La sorcière le regarda avant de hocher la tête une fois. Alice ne trouva rien d'autre à dire. Elle aussi commençait à avoir peur. Ils reprirent leur chemin dans les couloirs sombres du musée. Dehors la nuit était tombée. À l'intérieur, seules les veilleuses diffusaient une lueur rougeâtre inquiétante.

Au bout d'un moment, Alice ne put se retenir de poser une nouvelle question :

— Où nous amenez-vous ?

Sans lui prêter attention, Catherine Sauve continua à avancer et entra dans une salle. Elle s'arrêta face à la statue de la chanteuse que les adolescents avaient aperçue durant la visite.

— Tiens, tiens... Juliette Gréco... Toujours sur son piédestal, celle-là, persifla leur étrange guide.

La statue de la chanteuse s'anima elle aussi, à la grande surprise des adolescents.

— Déplaisir partagé, madame la « Sorcière » !

La chanteuse habillée en noir tendit la main à Victor pour qu'il l'aide à descendre. Il surmonta sa timidité et prêta assistance à Juliette Gréco.

— Merci jeune homme, vous êtes un gentleman.

Victor rougit jusqu'au bout des oreilles sans parvenir à répondre. La chanteuse originaire de Montpellier le salua et lui glissa quelques mots à l'oreille avant de s'éloigner.

— Méfiez-vous d'elle, ronchonna Catherine. Suivez-moi, nous avons assez perdu de temps.

III — DE SURPRISE EN SURPRISE

Angéline traversait la partie interdite au public du musée de son père. Elle s'arrêta devant une porte sécurisée et tapa une suite de chiffres sur un digicode avant de l'ouvrir. De l'autre côté, se trouvait une salle encombrée de matériel, de tables et de plans de travail. Au centre de la pièce se dressait une statue unique. Réalisée en secret par son père d'après une photographie, celle d'une femme qu'elle n'avait pas assez connue, sa propre mère, Maria.

La première fois qu'elle avait découvert cette salle secrète, Angéline avait été stupéfaite. Depuis, elle s'y rendait en cachette aussi souvent qu'elle le pouvait. Malheureusement la statue ne s'animait pas comme les autres dans le musée. Angéline ne savait pas vraiment pourquoi. Peut-être parce que sa mère n'était pas assez célèbre ou qu'elle n'était pas de Montpellier... Qui savait ? Heureusement la sorcière lui avait promis qu'elles seraient un jour réunies toutes les deux. Angéline ne savait pas trop comment cela serait possible. Elle ne connaissait pas grand-chose à la sorcellerie, mais elle était prête à tout pour parvenir à ses fins. Angéline tomba à genoux aux pieds de la statue et se mit à pleurer. Entre ses larmes, elle renouvela la promesse qu'elle avait faite :

— Un jour nous serons à nouveau réunies maman, je te le promets.

Soudain, elle entendit du bruit venant de l'intérieur du musée et se releva.



Victor et Alice suivaient toujours Catherine Sauve, la religieuse condamnée au bûcher pour hérésie et sorcellerie. Sur le trajet, ils croisèrent tout un tas de statues revenues à la vie : troubadours, escrimeurs, rois, chevaliers, chanteuses, maires, papes, résistantes et guérisseurs.

La statue de Catherine Sauve désigna un vieil homme créole en tenue d'escrimeur que Victor reconnut.

— Voici le grand maître d'armes aveugle, Jean-Louis Michel, qui s'entraîne à découper les rideaux.

— Ici, Jacques I^{er} d'Aragon. Il se prépare avec l'aide de sa maman Marie de Montpellier pour être le plus beau pour l'ouverture du musée au public.

— Et revoici cette peste de Juliette Gréco... elle est devenue très amie avec la troubadoure Azalaïs... depuis qu'elles se sont rencontrées, elles ne se quittent plus ces deux-là.

La sorcière solitaire semblait jalouse de l'amitié des deux musiciennes. La voyant contrariée, Victor essaya de changer de sujet :

— Comment tout ceci est-il possible ? demanda Victor. Vous êtes vraiment une sorcière ?

Catherine Sauve le regarda un instant droit dans les yeux avant de répondre d'un air mystérieux.

— Je ne sais pas, pas de mon vivant en tout cas... mais maintenant, qui sait ? Angéline en est persuadée.

Alice, pour une fois ne trouva rien à rajouter. Profitant du silence, l'étrange religieuse, leur présenta la première statue qu'ils avaient vue dans le musée.

— Vous reconnaissez certainement saint Roch et son fameux chien qui lui a apporté à manger tous les jours jusqu'à ce qu'il guérisse.

— Sa fameuse chienne, corrigea Saint-Roch. Je vous présente Pimpa.

La statue de cire s'approcha des deux adolescents, sa fidèle compagne à ses côtés. Alice et Victor caressèrent Pimpa un instant tout en lui parlant.

— Vous savez que la gare de Montpellier porte votre nom, monsieur le saint ?

— Ah non, je ne savais pas... Mais qu'est-ce qu'une gare ?

— C'est de là que partent les trains, expliqua Alice.

— Les trains ?

— Tout cela est très intéressant, mais nous devons retrouver votre amie Angéline, les coupa Catherine.

Les adolescents et la sorcière abandonnèrent le saint et sa chienne.

— On est bientôt arrivés ? demanda Alice à la sorcière.

Comme d'habitude, Catherine ne répondit pas. Victor aussi restait silencieux, il était très inquiet : les pouvoirs de la sorcière devaient être immenses pour qu'elle soit revenue à la vie ainsi que toutes les autres statues du musée avec elle.

— Alors ? Où va-t-on exactement ? Et dites-nous comment vous avez fait pour revenir à la vie ? Vous avez utilisé une formule magique ?

— Tu devrais te taire, sinon je vais te transformer en serpent visqueux, répondit la sorcière d'un ton sec ! Nous y sommes.

La sorcière ouvrit une dernière porte. Derrière, Alice découvrit son amie qui l'attendait. Elle se précipita vers elle.

— Angéline, s'exclama Alice en l'enlaçant ! Mais où étais-tu passée ?

La fille du conservateur regarda le sol sans répondre. À l'intérieur de la pièce, des signes étranges étaient tracés autour d'un énorme chaudron posé sur un tas de bois.

— Qu'est-ce que c'est, demanda Victor l'air inquiet.

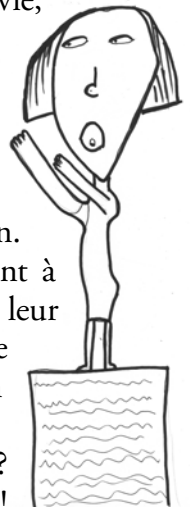
— C'est ce qui me permettra de ramener ma mère à la vie, répondit Angéline.

— Quoi, mais comment ? dit Alice.

— En vous faisant subir le même sort que moi ! s'écria la sorcière.

Les deux adolescents furent frappés de terreur. Victor retrouva ses esprits le premier et prit Alice par la main. Ensemble, ils s'enfuirent de la salle du sacrifice et coururent à travers le musée, au milieu des statues animées. La sorcière et leur prétendue amie se lancèrent à leur poursuite. Alice et Victor ne savaient pas où aller. Angéline en profita pour monter sur un socle abandonné.

— Vous voulez redevenir vraiment vivants, vous aussi ? demanda-t-elle aux statues animées. Alors, attrapez ces intrus !



Les personnages de cire hésitèrent un instant.

— Ne restons pas là ! réagit Alice.

Alors que plusieurs guerriers en armure s'approchaient d'eux d'un air menaçant. Marie de Montpellier s'interposa :

— Allons, mes ancêtres, vous n'allez pas vous abaisser à vous en prendre à des enfants !

À ce moment-là, la grande résistante Laure Moulin les prit par la main et leur fit quitter la grande salle en passant derrière un rideau. Un peu plus loin, ils découvrirent une scène étrange : Azalaïs la troubadoure discutait avec Juliette Gréco.

— Je suis amoureuse de Guilhem I^{er} mais lui, il ne pense qu'à batailler...

— J'en parlerai à François Fabre, peut-être qu'il pourra...

Victor n'en croyait pas ses oreilles, comment pouvaient-elles discuter de cela alors qu'ils couraient pour sauver leur vie ? Quand les statues des guerriers arrivèrent dans la salle, Azalaïs s'élança vers Guilhem I^{er} pour le calmer. Laure Moulin et Juliette Gréco aidèrent la troubadoure à retenir les chevaliers de cire. Grâce à elles, Alice et Victor parvinrent une fois encore à s'enfuir.

IV — LES GUERRIERS DE CIRE

Après avoir échappé aux guerriers de cire, les deux amis trouvèrent refuge dans une petite pièce isolée. Ils profitèrent de ce moment de répit pour préparer un plan et échapper aux statues ensorcelées. Un canapé, une table, des chaises, un frigo, un évier, un micro-onde, une bouilloire, ils s'étaient retrouvés dans la salle de repos du personnel du musée.

— Que va-t-on faire, demanda Alice à court d'idées ?

— Ce sont des statues de cire, on pourrait les faire fondre.

— Mais comment ?

— Avec de l'eau bouillante, répondit Victor en désignant la bouilloire ! Alice se mit aussitôt au travail. Elle remplit la bouilloire électrique et appuya sur le bouton. Victor fouilla les tiroirs. Il trouva une boîte d'allumettes et des bougies et les mit dans sa poche. Il vérifia



si son briquet fonctionnait encore et se tourna vers Alice. Les deux amis se regardèrent un instant dans les yeux en silence. Victor avait envie de prendre Alice dans ses bras pour la réconforter. La jeune fille s'approcha de lui dans la même intention. Soudain, le bouton de la bouilloire émit un déclic qui les interrompit dans leur élan. L'eau était déjà chaude. Alice prit la bouilloire, Victor la suivit, son briquet à la main. Ensemble ils retournèrent dans le musée pour contre-attaquer. Ils avancèrent le plus discrètement possible. Cachés derrière un socle abandonné, ils entendirent un bruit de pas lourd et des sons métalliques. Alice et Victor se précipitèrent sur leurs adversaires. Ils reconnurent l'homme en armure avec son bouclier et son épée si longue qu'elle rayait le sol au bout de son bras.

— Guilhem I^{er}, s'écria Alice ! Prends ça !

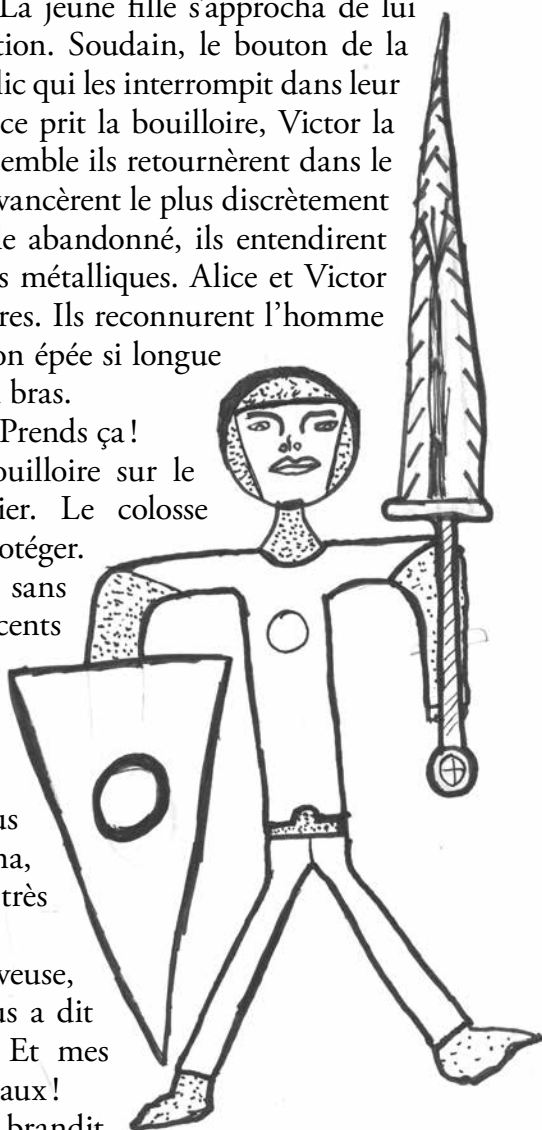
Elle jeta le contenu de la bouilloire sur le premier seigneur de Montpellier. Le colosse leva son bouclier pour se protéger. L'eau bouillante ruissela dessus sans le blesser. Il s'adressa aux adolescents d'une voix forte :

— Qui êtes-vous pour oser vous en prendre à moi ? Des pirates ? Des brigands ?

— Ni l'un, ni l'autre, nous sommes des amis d'Angéline, répliqua Alice d'une voix pas très rassurée.

— Des amis de notre sauveuse, vous êtes sûrs ? Parce qu'elle nous a dit que vous étiez nos ennemis... Et mes ennemis, je les découpe en morceaux !

Le fondateur de Montpellier brandit son épée et s'apprêtait à l'abattre sur Alice quand Victor lui lança son briquet au visage. Évidemment, il s'éteignit avant de le toucher, mais Guilhem surpris, tomba en arrière.



Les adolescents effrayés en profitèrent pour détalier. Le seigneur se releva et s'élança à la poursuite des fuyards. Ils arrivèrent dans une salle aux rideaux déchirés. Le maître d'armes Jean-Louis Michel se tenait debout au milieu de la pièce. Se souvenant qu'il était aveugle, Victor et Alice le contournèrent sur la pointe des pieds, un doigt sur la bouche. L'escrimeur aux aguets tendait l'oreille pour repérer les intrus quand Guilhem I^{er} s'engouffra dans la salle dans un grand fracas. Le fondateur de Montpellier brandit très haut son épée et l'abattit sur les adolescents. Ils se baissèrent pour esquiver. La lame d'acier leur passa au-dessus de la tête et déchira la veste du maître d'armes à l'épaule.

— Enfin un adversaire ! J'espère qu'il sera à ma taille, gronda l'escrimeur.

— Laisse-moi passer, vieil aveugle ! Je poursuis ces brigands, répliqua le seigneur.

— Vous croyez que je vais vous laisser passer, alors que vous m'avez porté un coup le premier. Monsieur, je suis l'offensé, je vous défie en duel.

Les deux personnages historiques entamèrent un duel sans merci. Le chevalier Guilhem attaquait sans relâche, mais le formidable maître d'armes bloquait tous ses coups. Jean-Louis Michel semblait anticiper les attaques avant qu'elles ne le touchent.

— Tu es perdu, Guilhem ! s'exclama-t-il.

— Tu crois ? Prends-ça !

Le chevalier donna un formidable coup d'épée dans les côtes de l'escrimeur qui le para de justesse. Les enfants profitèrent du combat pour s'enfuir encore une fois. Derrière eux, le duel se poursuivait. L'escrimeur créole transperça le ventre du premier seigneur de Montpellier. La lame fine ressortit dans son dos. Les deux adversaires restèrent un instant surpris, face à face. Mais Guilhem était fait de cire. Aucun sang ne coula de sa plaie. Il bloqua la lame de sa main et abattit son épée sur l'épaule de Jean-Louis Michel. Les deux statues continuèrent à se planter leurs armes dans le corps, sans plus d'effet. Bientôt, cela devint un jeu entre eux.

Les fuyards traversèrent plusieurs couloirs évitant les statues de cire qui discutaient, jouaient, s'affrontaient ou faisaient semblant de prendre le thé. Au bout d'un moment, ils découvrirent une porte étroite, devant laquelle deux gardes du musée inconscients étaient attachés. Cherchant un moyen de s'échapper, Alice et Victor franchirent ce nouveau passage et découvrirent une petite salle avec un mur couvert d'écrans. Sur l'un d'entre eux, ils virent Angéline agenouillée devant la statue d'une femme inconnue. Ils cherchèrent sur le plan la localisation de cette pièce mystérieuse et décidèrent de s'y rendre. Ils devaient absolument retrouver Angéline pour la ramener à la raison. Victor jeta un dernier coup d'œil aux écrans pour mémoriser les plans, puis il repartit dans le musée avec Alice.

Soudain, au détour d'un couloir, les adolescents tombèrent nez à nez avec une femme vêtue d'une armure et portant un bouclier et un drapeau bleu décoré de fleurs de lys dorées. Ils reconnurent Françoise de Cezelli, qui avait défendu la forteresse de Leucate au péril de sa vie et de celle de son mari.

— Des envahisseurs, s'écria la guerrière, l'air furieux.

— S'il vous plaît, laissez-nous passer, on veut juste sortir de ce maudit musée, supplia Alice.

— Je suis Françoise de Cezelli, j'ai arrêté les armées espagnoles à Leucate pour le roi Henri ! Vous ne passerez pas !

La championne frappa le sol avec la hampe de son drapeau. Plusieurs carreaux se brisèrent sous l'impact. Effrayés, les adolescents s'enfuirent en courant dans l'autre sens. Malheureusement pour eux, leur fuite les ramena à leur point de départ, la salle du chaudron. Là, ils découvrirent une scène inquiétante.

V — LE SACRIFICE

La sorcière était penchée sur les symboles tracés sur le sol autour du chaudron. Plusieurs bougies allumées éclairaient la scène d'une lueur tremblotante. Certaines bougies parfumées produisaient une odeur étrange de fruits et de sang. Angéline avait versé un peu de son sang sur les symboles pour accomplir le rituel. Tandis que Catherine Sauve

poursuivait l'incantation, le sang semblait aspiré par les bougies. La fumée noire qui s'élevait des flammes était aspirée par la statue de la femme qui ressemblait à la mère d'Angéline, d'après une photo qu'Alice avait vue. La sorcière rejeta la tête en arrière et se mit à crier :

— Hama ! Gana ! Ganou ! Gahou Nah Agamou !

À ce moment-là, Angéline repéra les deux amis.

— Juste à temps pour le sacrifice ! Attrapez-les !

Alice voulut parler, Victor s'enfuir, mais Françoise de Cezelli les avait rattrapés et d'autres guerriers de cire l'avaient rejointe. La championne s'avança vers les deux adolescents la lance pointée en avant. Alice et Victor n'avaient plus aucun moyen de s'enfuir. D'autres statues de cire s'approchèrent pour assister à la scène. Marie de Montpellier accompagnait Juliette Gréco et Laure Moulin qui portaient chacune la moitié du corps coupé en deux de dame Azalaïs. Guilhem I^{er} et Jean-Louis Michel avançaient en se soutenant l'un l'autre. Vu leur état, leur duel s'était soldé par un match nul. Juliette Gréco s'adressa au premier seigneur de Montpellier d'un ton contrarié :

— Quand je pense que vous avez coupé Azalaïs en deux alors qu'elle était amoureuse de vous !

— Ah bon, je ne savais pas... Mais quel drame !

Son incantation terminée, Catherine Sauve s'exclama d'une voix forte :

— Taisez-vous maintenant ! Saisissez-vous de ces deux intrus et mettez-les dans le chaudron.



Les statues de cire attrapèrent les adolescents, malgré les protestations du groupe de Marie de Montpellier, et les plongèrent dans le chaudron. Alice s'adressa une dernière fois à son amie :

— Angéline, comment as-tu pu nous faire ça ? Nous étions les meilleures amies du monde.

— Tu ne comprends pas, c'est le seul moyen de ramener ma mère à la vie. Catherine m'a demandé si j'étais prête à tout pour cela... C'est une grande sorcière, elle sait ce qu'elle fait.

La religieuse se tourna vers Angéline à ce moment-là.

— Attendez, jeune fille, je vous ai dit que j'avais été injustement accusée de sorcellerie. Ce rituel, ce sacrifice, c'est votre idée.

— Quoi, vous n'êtes pas une sorcière, s'écria Angéline.

— Non, je croyais que c'était vous la véritable sorcière. Après tout, c'est vous qui avez ramené à la vie les statues de ce musée.

— Quoi, mais comment ?

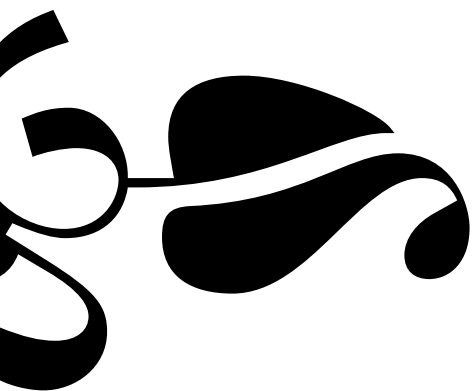
En entendant les révélations de la sorcière, les adolescents et les statues étaient bouleversés. La plus choquée de tous était bien sûr Angéline.

— Ce n'est pas possible, tu m'as dit que nous serions à nouveau réunies, ma mère et moi... Tu m'as menti, vous m'avez tous menti ! Je ne veux plus vous voir, partez ! Partez tous.

Les statues repartirent une à une en silence, remontèrent lentement sur leurs socles avant de s'immobiliser pour de bon. Dans leur chaudron, Alice et Victor n'osaient pas bouger. Ils regardaient

Angéline, à la fois tristes et horrifiés. La fille du conservateur en pleurs s'approcha de la statue de sa mère et la prit dans ses bras. Alors sous les yeux de ses amis, le corps d'Angéline commença à durcir et se transforma en statue. Une dernière larme roula sur sa joue avant de se changer en coulée de cire.





École André Malraux

CLASSE DE CM2 DE STÉPHANIE DUFOUR

Faye Barrett • Timéo Bautias • Aya Ben Bouazza
Melody Coadou • Issey De La Mata Seidler
Naël Djelti-Patte • Leïla D. • Samuel F.
Victor Fernandez Vidal • Malia Filippi
Anatole Herve Rome • Magon Jalal • Hanna Khalki
Lola Mallol • Léon Maridet • Django Marti-Bel
Anna Maurin • Ilian Moussaoui • Aaliyah Olivella
Sasha Perez • Sira Petitjean.

Nous remercions chaleureusement Stéphanie
Monestier pour son atelier sur la poésie, le musée
Fabre pour sa visite personnalisée et l'ensemble
des personnes du Réseau Canopé qui permettent
de faire vivre ce beau projet.

Recueil de poésies

POÉSIES LIBRES

Grâce à lui Antigone
Grâce à lui Odysseum
Grâce à lui le Polygone
Grâce à lui le Corum
Georges Frêche est un grand homme

MAGON ET VICTOR

Il aime beaucoup l'art
Fait de la médecine
Mais n'apprécie pas trop ça
C'est Frédéric Bazille

VICTOR ET MAGON

Frédéric Bazille
Même en détestant le sang
Partit à la guerre
Et mourut à 28 ans
Pourquoi est-il parti ? Cela reste un mystère...

LEÏLA

Fabre, le plus grand collectionneur
Montpellier t'a mis dans son cœur
Tout le monde vient dans ton musée
Pour la connaître c'est la clé

HANNA

Passionné de peinture
 Il déteste le sang
 Mort à 28 ans
 Et en se sacrifiant
 Pour une pauvre famille
 C'est Frédéric Bazille

TIMÉO ET ANATOLE

Jacques Cœur
 Riche marchand, un peu voleur
 Accusé, emprisonné
 Vers la Grèce il s'est réfugié
 Jacques Cœur
 Dans notre cœur il demeure

ANNA ET HANNA



Marie
 Marie de Montpellier
 Morte empoisonnée
 Marie trois fois mariée
 Une reine mal aimée

SASHA

Bassin cher à mon cœur
 En hommage à Jacques Cœur
 Les enfants y jouent chaque heure
 Les canards y prennent du bonheur
 Jacques Cœur riche marchand
 Vole l'argent aux commerçants
 Peut-être des rumeurs de médisants

ILIAN, ISSEY, NAËL ET LÉON

À LA MANIÈRE DE « J'ATTENDS » D'HUBERT MINGARELLI

J'attends mon stream
Dit Zerator
J'attends la nuit
Dit Edouard Roche
J'attends l'inspiration
Dit Gustave Courbet
Moi aussi dit Frédéric Bazille
Moi aussi dit François-Xavier Fabre
J'attends le scoop
Dit Théophraste Renaudeau
Moi aussi dit Jérôme Rota
J'attends mon bassin
Dit Jacques Cœur
J'attends mon parc
Dit Charpack
J'attends ma piscine
Dit Nakache
Moi aussi dit Angelotti
Moi aussi dit Henri Pitot
J'attends mon musée
Dit François-Xavier Fabre
Moi aussi dit Paul Valéry
J'attends la célébrité
Dit Michaël Guigou
Moi aussi dit Grégory Anquetil
J'attends mon bassin
Dit Jacques Cœur
Tu l'as déjà dit
Je sais dit Jacques Cœur
J'attends l'inspiration
Dit Pierre Torreilles
J'attends une idée
Dit l'inspiration



ISSEY, RAPHY, HANNA ET MÉLODY

J'attends la guérison
Dit Guillaume Rondelet
J'attends la conquête
Dit Jacques I^{er} d'Aragon
J'attends le procès
Dit Charles Bonaparte
Moi aussi dit Max Rouquette
J'attends l'armistice
Dit René Iché
Moi aussi dit Jean Moulin
J'attends un vaccin
Dit Guillaume Rondelet
J'attends mes patients
Dit Joseph Grasset
Moi aussi dit François Rabelais
J'attends l'essai
Dit Julien Thomas
Moi aussi dit François Trinh-Duc
J'attends la conquête
Dit Jacques I^{er} d'Aragon
Tu l'as déjà dit
Je sais dit Jacques I^{er} d'Aragon
J'attends le pouvoir
Dit Henri Temple
J'attends la richesse
Dit le pouvoir

DJANGO, ANATOLE, LÉON, MAGON ET SASHA

J'attends les patients
Dit François Rabelais
J'attends le calcul
Dit Henri Pitot
J'attends le jugement
Dit Charles Bonaparte
J'attends le texte dit Pierre Toraille
Moi aussi dit Paul Valery
Moi aussi dit André Gide
J'attends la couleur
Dit François-Xavier Fabre
Moi aussi dit Frédéric Bazille
J'attends ma chanson
Dit Caroline Cellier
Moi aussi dit Juliette Gréco
Moi aussi dit Emilie Simon
J'attends l'inspiration
Dit René Iché
J'attends le calcul
Dit Henri Pitot
Tu l'as déjà dit
Je sais dit Henri Pitot
J'attends l'étoile
Dit Edouard Roche
J'attends le ciel
Dit l'étoile

SIRA, LEÏLA, FAYE ET LOLA



*À LA MANIÈRE DE... « AVEZ-VOUS VU ? »
DE MAURICE CARÊME*

Avez-vous vu Ouedraogo
Qui tire toujours entre les poteaux ?
Avez-vous vu Karabatic
Joueur mythique, qui toujours s'applique ?
Avez-vous vu Julien Thomas
Qui a de très gros bras ?
Avez-vous vu Mickaël Guigou
Qui marque à tous les coups ?
Mais moi, m'avez-vous bien vu moi,
Que personne jamais ne croit ?

ANATOLE, TIMÉO, DJANGO, SASHA, MALIA, MAGON, VICTOR, LOLA AALIYAH, AYA K. ET FAYE

ALEXANDRINS

Marie de Montpellier, merci bien d'être née
Simone Demangel, merci t'as résisté
Albertine Sarazin, merci pour tes livres
Suzanne Babut, merci pour tous les Juifs libres

AYA, SIRA ET LEÏLA

François-Xavier Fabre collectionneur très tôt
Frédéric Bazille mort à 28 ans, trop tôt
Marie de Montpellier mariée trois fois c'est trop
Trois alexandrins pour eux ce n'est pas de trop

AYA ET MALIA

HAÏKUS

Anne de Conty
Maitresse de Louis XIV
L'a fait être un roi

VICTOR

Suzanne Babut
Résistante, pour des vies
Elle a survécu

VICTOR ET TIMÉO

Charles Bonaparte
Père d'empereur il fut
Avocat et juge

ANATOLE

François-Xavier Fabre
Un musée à son honneur
Grand collectionneur

ANATOLE ET HANNA

Grand Karabatic
Il est devenu mythique
Avec son sport, le handball

VICTOR

À LA MANIÈRE DE « L'ÉCOLE » DE JACQUES CHARPENTREAU

Dans notre ville, il y a
Des peintres, des artistes et Marie de Montpellier
Des médecins, des sportifs et Louis Figuiet
Et puis mon cœur qui bat
Tout bas
Dans notre quartier, il y a
Le bassin Jacques Cœur
On y passe toutes nos heures
Et puis mon cœur qui bat
Tout bas
Dans notre rue, il y a
Le parc Charpak
On y cherche nos œufs à Pâques

Et puis mon cœur qui bat
Tout bas
Dans notre école, il y a
Du béton et de la végétation
Des enfants petits et grands
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

TOUTE LA CLASSE DE CM2

PORTRAIT CHINOIS

Si Montpellier était une odeur, ce serait celle du chocolat, de la
lavande ou des fleurs de l'esplanade
Si Montpellier était une personne, ce serait Marie de Montpellier ou
François-Xavier Fabre
Si Montpellier était un oiseau, ce serait un aigle ou un flamant rose
Si Montpellier était un monument, ce serait l'Arc de Triomphe
Si Montpellier était une émotion, ce serait la joie
Si Montpellier était une fleur, ce serait une rose
Si Montpellier était une qualité, ce serait la diversité ou la générosité
Si Montpellier était un paysage, ce serait les montagnes ou la mer
Si Montpellier était un bruit, ce serait celui des vagues
Si Montpellier était une devise, ce serait Joie, Bonheur et Amitié
Si Montpellier était un slogan, ce serait « comme on est, comme on
sera, l'important n'est pas là »

MALIA, HANNA ET DJANGO

ACROSTICHES SUR MONTPELLIER

Montpellier la ville où je suis né
On y trouvait Marie de Montpellier
Ne polluez plus la ville car on ne va plus l'aimer
Toi si tu l'abîmes, tu ferais mieux d'arrêter
Partout où on va, on croise des gens gentils
Et si tu n'en croises pas, c'est que tu t'y es mal pris
La vie est belle avec Montpellier
Les trams, Odysseum, le parc animalier
Il y fait chaud toute l'année
Et même les oiseaux aiment s'y poser
Repose-toi bien toute la nuit, car Montpellier est prêt.

ANATOLE

Ma ville où j'habite et somnole
Odyseum où j'achète mes consoles
Nous vivons ici
Tout comme la chanteuse Simon Emilie
Puis aussi la chanteuse Juliette Gréco
Entreprise, plage, mer et eau
Le zoo du Lunaret
L'avenir ici c'est génial
Immense ville pour la liberté
Ecole André Malraux, école idéale
Rend la vie plus belle sous le soleil

ISSEY



Ma ville
On y habite, on y joue, on y travaille
Nous faisons notre vie ici
Tous nos copains d'école y habitent aussi
Pour nous la ville nous appartient
Et on l'aime bien
Les gens sont dynamiques et sportifs
Les rugbymen comme Ouedraogo et Trinc-Duc
Il y a aussi les handballeurs, les frères Karabatic
Et tous les animaux du zoo
Rions et amusons-nous à Montpellier

ILIAN

Ma ville où j'ai eu mes premiers amis
On y tourne des séries
Nakache a une piscine à son nom
Tout le monde emprunte le tram ou le vélo
Prendre mon cartable et mes leçons
École André Malraux
Lieu où je suis né
Le zoo de Lunaret
Immuebles grandioses dans mon quartier
Et beaucoup de végétation aussi
Reviens car tu rebondis toujours ici

RAPHY

Moi j'aime bien Montpellier
Odyseum, Gambetta, Antigone, je connais
Nous avons aussi le FISE
Tram, mon moyen de transport, tu visualises ?
Plouf ! à Nakache, le nageur a sa piscine
Et partout des coureurs qui trotinent
Le lez, fleuve où je pêche de temps en temps
Longe le parc Montcalm, je m'y amuse souvent
Immuebles grandioses Nuage et Arbre blanc
Ecoliers et étudiants
Rejoignez-nous maintenant !

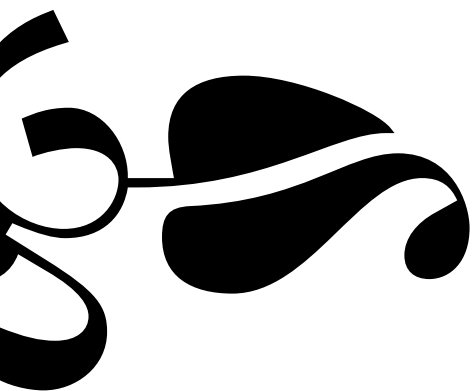
DJANGO

Ma deuxième ville de France préférée
On y prend du plaisir à se promener
Nuages, soleil, chaleur sont au rendez-vous
Tous les touristes vont au Peyrou
Pour s'évader ici en toutes saisons
Émerveillés de voir toute la végétation
Les gens s'amuse(n)t, sont tristes ou ricanent
Le meilleur quartier est Port Marianne
Immeubles d'architectes et des parcs aussi
En harmonie, mais pour moi le meilleur ici
Reste mes amies

HANNA

[illegible]

Sina



École Condorcet

CLASSE DE CM2 DE MARIANNE DOLLY

Lilas Bellamy-Lemaire • Yassine Ben Naja
Emma Bru • Isild Caubel • Marylou Chapelle
Oryanna Chery Josile • Zélie Cioni
Leho Clarenc-Agostini • Alicia Corre Saiz
Lila Darne • Samuel Dehaze -Surrel
Joseph Delord-Rault • Louane Depert
Luan Dos Santos-Havoudjian • Jezabel Fouville
Anna Fresneau-Stellato • Thomas Lefebvre
Tanaël Manlay-Rahmoun
Joaquim Marinho-Queiroz • Ismaël Richaud
Andres Felipe Rodriguez Aguiar • Gabriel Royer
Gianni Savanier-Poch • Ahsoka Treneule

Nous remercions chaleureusement Mireille Costesec
et Isabelle Le Moyec.

Résiste !

6 AVRIL 2022

Ce matin-là, on se lève très tôt. Mon frère et moi devons passer la semaine de vacances chez nos grands-parents dans le quartier de Boutonnet à Montpellier.

C'est une grande maison à la façade blanche recouverte de lierre sauvage. Nous marchons sur le chemin de graviers et retrouvons le jardin luxuriant où nous avons l'habitude de nous amuser et de grimper aux arbres. Sébastien frappe doucement à la porte et j'ouvre. Nos grands-parents sont là, les bras ouverts :

— Qu'est-ce que nous sommes contents de vous voir ! Lou, Sébastien ! Venez me faire un câlin ! dit papi.

— Nous aussi, nous sommes contents de vous voir, répondons-nous en nous jetant dans ses bras.

Plus tard dans l'après-midi, nous montons dans la chambre pour ranger nos affaires dans la vieille armoire en bois. Nous y découvrons d'anciens jeux abîmés auxquels il manque la plupart des pièces. Mamie nous crie depuis le hall d'entrée :

— Nous partons faire les courses pour le dîner de ce soir, nous serons de retour dans une heure. Soyez sages !

Nous descendons dans le salon pour regarder la télévision, mais impossible de mettre la main sur la télécommande.

Comme nous n'avons rien à faire, nous décidons de monter armés d'une lampe de poche dans l'endroit interdit... le grenier ! Les vieilles marches grincent sous nos pas. C'est l'endroit le plus poussiéreux qu'on ait jamais vu. Ça grouille d'araignées et on pourrait croire que personne n'est venu ici depuis des années.

Au fond se trouve une bibliothèque, une armoire avec un drap qui dépasse, des poupées en porcelaine... On dirait qu'elles nous suivent du regard. Un endroit pas très rassurant pour nous, je l'avoue. Papi nous interdit d'y aller, des personnes seraient mortes ici. Pfff, que des bobards ! Si des gens étaient morts ici, ça se saurait !

Au fond du grenier, nous trouvons une vieille malle en bois. Nous l'ouvrons. Dedans, se trouvent une ancienne lampe à pétrole abîmée, un bateau en bouteille, une chemise bleue froissée à laquelle il manque des boutons et une boîte à couture.

Et tout au fond, se cache un vieux carnet bordeaux recouvert de cuir cousu avec du fil doré. Sur la couverture sont brodées deux lettres majuscules S et B en or. Ses pages sont jaunies, l'écriture est penchée et légèrement effacée. Je lis une phrase à haute voix.

— *Ici ce n'est pas comme ailleurs...*

Soudain, la lampe de Sébastien commence à grésiller puis s'éteint. Je mets la main dans la malle pour attraper la vieille lampe à pétrole. Je sursaute car quelque chose me pique le doigt. Subitement, nous sentons une secousse, ma tête se met à tourner. J'ai un peu la nausée. Je demande à Sébastien si lui aussi ne se sent pas super bien et il me répond qu'il a mal à la tête. Plusieurs minutes s'écoulent dans le silence le plus total. Et soudain, une ombre passe, un bruit sourd résonne dans la pièce... Mon cœur bat la chamade. Des images de mon passé défilent dans ma tête. Je me revois jouer dans cette maison et j'entends papi me dire de ne pas monter au grenier. Il avait raison... Paniquée, je crie « Sébastien ! » mais personne ne répond ; tout devient noir. Je ne sais pas combien de temps s'écoule jusqu'à ce que mon frère me secoue légèrement. Tout à coup je l'entends crier au loin mon prénom. J'ouvre les yeux, j'aperçois son visage un peu flou.

— Il faut partir, cet endroit est vraiment bizarre !

Nous redescendons en courant. Le tableau de famille en bas des escaliers a disparu, il a été remplacé par une photographie en noir et blanc d'une mère et sa fille. Le papier peint du salon n'est plus le même, il est devenu marron clair avec des grosses fleurs. À la place du grand canapé en cuir, il y a trois fauteuils en tissu. La grande table a été échangée avec un petit meuble en bois sur lequel est posé un vieux transistor.

— Incroyable! Tout a changé! me dit Sébastien d'un air choqué.

— Papi! Mamie! Où êtes-vous?

J'allume la radio. Une voix masculine crépitante raconte que c'est la guerre et que des hommes ont fait exploser des rails de chemin de fer près de Paris. Sur la table, un journal est posé.

— Regarde la date! 6 avril 1943!

Nous sursautons en entendant bruit sourd. Une porte s'ouvre et une femme surgit.

— Qui êtes-vous et que faites-vous là?!

— Nous... on est...

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous aider... Je sais que vous êtes des Juifs, dit-elle d'un ton rassurant. Où est votre étoile jaune?

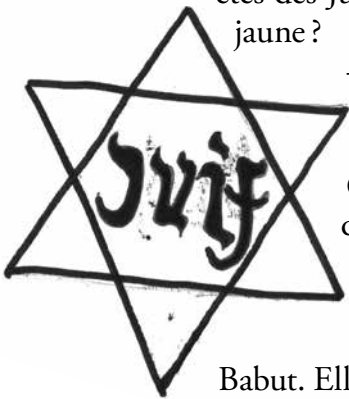
— De qui parlez-vous? demande Sébastien

— Eh bien, de vous...

— Mais nous ne sommes pas juifs, je réponds. On est des Montpelliérains, on habite dans le quartier de Boutonnet!

— Mais c'est quoi Boutonnet? Ici on est dans le quartier de l'Abattoir!

La dame se présente, elle s'appelle Suzanne Babut. Elle nous propose de monter dans un endroit plus sûr pour parler. Nous la suivons jusqu'à une petite chambre un peu isolée. Elle nous propose de nous asseoir, puis nous dit d'une voix grave :



— Je vais vous expliquer...

Nous ne sommes plus en 2022, nous avons fait un bond dans le temps, nous sommes retournés 79 ans en arrière !

Suzanne nous apprend que nous sommes en pleine guerre et que Hitler veut exterminer tous les Juifs. Dans la zone occupée par les Allemands, les Juifs sont obligés de porter une étoile jaune sur leurs habits, ils n'ont pas le droit de prendre leur vélo, d'aller dans le bus. Certains résistants comme elle, les cachent pour les protéger, mais certains sont exécutés. Nous sommes profondément bouleversés d'apprendre tout cela en si peu de temps. Je ressens une immense peine. J'ai une boule dans la gorge en pensant à de la tragédie qui est en train de dévaster notre pays. Suzanne nous demande si nous avons faim.

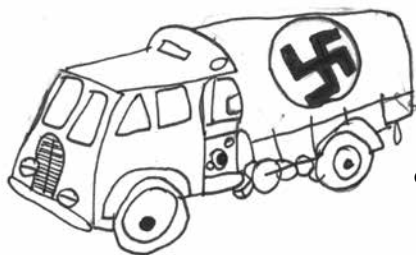


Elle nous dit qu'au bout de la rue, il y a une boulangerie. Elle nous donne une pièce pour aller prendre une baguette de pain. Alors nous nous précipitons à la boulangerie. J'aperçois vaguement un grand V sur un mur et une affiche mais pas le temps on a faim !

— Ce ne sont pas des sous français, ma p'tite dame ! me répond le boulanger en rigolant lorsque je lui tends mes euros

Nous nous regardons, étonnés, et lui tendons la pièce que Suzanne nous a donnée, puis nous repartons avec notre baguette. Nous nous dirigeons automatiquement vers notre école Condorcet qui n'est pas très loin. Arrivés à son emplacement, les panneaux n'y sont plus, ni le drapeau bleu blanc rouge !

Un peu plus loin, au bout de la rue, nous remarquons un couple et leur enfant, qui portent une étoile jaune sur le col et qui nous observent en coin. Tout à coup, nous entendons un crissement de pneus et un bruit de moteur. Un camion avec une croix gammée



tourne vers nous. Des Allemands en uniformes en sortent et empoignent les parents qui se mettent à crier tandis que le petit garçon court en pleurant se cacher dans une ruelle.

Effrayés par ce que nous venons de voir, nous nous dirigeons rapidement chez Suzanne. Avant d'atteindre la clôture, nous remarquons le petit garçon, assis par terre la tête entre les jambes. Nous nous approchons de lui et lui demandons s'il va bien. Il lève la tête et répond que non. Nous lui répondons que nous connaissons quelqu'un qui pourrait peut être le sortir de cette situation. Il sourit plein d'espoir en entendant ces mots. Je lui tends la main avec tendresse.

— De qui êtes-vous accompagnés ? nous demande Suzanne.

— Bonjour madame je m'appelle Colin, dit-il d'un ton abattu.

Nous complétons :

— Ses parents se sont fait enlever par les Allemands.

Elle le prend dans ses bras.

— Nous allons t'aider, tu resteras ici jusqu'à ce que l'on retrouve tes parents, dit-elle d'un ton rassurant.

Cela fait maintenant deux jours que nous sommes ici. Nous nous apprêtons à sortir pour aller chercher des fruits et des légumes chez le primeur pendant que Suzanne et Colin sont à la maison. Elle nous donne des tickets de rationnement. Sur le chemin du retour, quand nous traversons la route de la rue Nazareth, nous voyons des soldats allemands qui ont l'air de se diriger vers chez elle. Paniquée, je secoue Sébastien et les lui montre.

— Suivons-les discrètement, me propose-t-il.

J'acquiesce et le suis. Les Allemands poursuivent dans la même direction. Ouf ! Ils ont tourné à gauche au dernier moment. Nous continuons de les suivre et arrivons devant un grand bâtiment dans la rue perpendiculaire à celle de Suzanne. C'est la Gestapo.

— Qu'elle est courageuse d'être résistante juste sous le nez des Allemands ! me chuchote Sébastien.

Sébastien s'éloigne vers le grand bâtiment.

— Qu'est-ce que tu fais ? je lui chuchote d'un air inquiet.

Il ne me répond pas alors je décide de m'approcher aussi. Je jette un coup d'œil à la fenêtre du bâtiment près duquel Sébastien est accroupi. Au fond de la grande salle se trouve une cellule et une petite table sur laquelle une lampe comme celles qu'ils utilisent dans les films est posée. Cette salle me fait froid dans le dos et nous décidons de rentrer.

VIEUX VÉLO



Suzanne est inquiète au sujet des parents de Colin. Selon elle, il pourrait ne jamais les revoir.

— Il faut les sauver, ils vont être emmenés dans un camp de concentration si on n'agit pas vite ! dit Sébastien, une fois que le petit garçon est au lit.

Dans le grenier, nous nous éclairons à la bougie ce soir-là, bien décidés à mettre au point un plan pour libérer les parents de Colin. Le plan est très simple : à 23h pile, Sébastien sortira avec une étoile jaune brodée sur sa chemise blanche. Après le couvre-feu, il prendra le vieux vélo qu'il y a dans la cave de la maison. Il ira devant la gare et il devra se faire remarquer par un

ÉTOILE JUIVE



Allemand en lui faisant une grimace.

Il n'aura que 30 minutes pour le faire. Suzanne et ses amis résistants seront normalement cachés dans un faux buisson.

Dès que l'Allemand commencera à l'interpeler, elle entrera en scène pour défendre Sébastien. Ils

FAUX
BUISSON

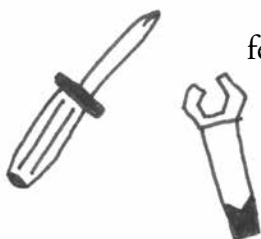


devront faire diversion jusqu'à 00h36. Pendant ce temps-là, Colin et moi irons dans le train. Colin armé d'un pied de biche, assommera le conducteur pendant que j'irai lever le levier pour faire dérailler le train. Nous aurons jusqu'à 1 heure du matin pour évacuer toutes les personnes du train par la porte arrière. À 1h23, tout le monde devrait être sorti et caché dans le bois à côté de la gare. Nous sortirons du train en dernier et brouillerons les pistes.

PIED
DE BICHE



OUTIL



Lorsque les Allemands viendront pour vérifier si personne ne s'est enfui, nous nous ferons passer pour des enfants apeurés. Quand ils arriveront et qu'ils nous verront, ils nous demanderont à coup sûr si nous avons vu des personnes s'enfuir. Nous leur répondrons que nous n'avons rien vu, mais que nous avons entendu des personnes courir. Nous rentrerons par la ruelle des Mimosas, dans la rue de Carolin de Timouzier puis par la place de l'Œuf. De là, nous descendrons les escaliers de la place ; puis rejoindrons le chemin de Nazareth et nous serons arrivés. Le plan est parfait, il ne reste plus qu'à le mettre en œuvre.



Le lendemain... 22h59... 23h00 ! Quand Sébastien enfourche son vélo, nous sommes déjà sur place depuis dix minutes.

Deux heures du matin. La mission est terminée. Colin s'élance vers ses parents pour les embrasser. Les amis de Suzanne escortent les autres passagers jusqu'à plusieurs refuges pour qu'ils soient en sécurité. Nous nous élançons vers le petit garçon pour lui dire au revoir. Ses parents nous remercient. Colin fond en larmes. Je le regarde d'un air triste mais soulagé. Ses yeux couleur du ciel se remplissent. Sébastien l'enlace.

— Au revoir, tu vas nous manquer !

Nous marchons tristement vers la maison. Suzanne se dit fière et heureuse d'avoir sauvé des vies. Nous lui répondons que nous éprouvons le même sentiment mêlé d'un peu d'angoisse, quand même. Que va-t-il arriver à tous ces gens ? Le soir, cette question nous empêche de dormir, nous traversons la chambre et nous arrêtons au pas de la porte : Suzanne écrit dans un petit journal qui me semble

familier. Elle aperçoit notre ombre et referme brusquement le journal. Puis quelque chose se débloque dans ma tête. Mais oui ! Le journal ! Le grenier ! Suzanne nous regarde d'un air surpris. Tout d'un coup nous nous rendons compte d'un détail. Nous n'avons rien raconté à Suzanne ! Nous déballons tout : les vacances, le grenier, le journal et enfin le voyage dans le temps.

— Qu'est-ce que vous racontez, c'est impossible ! dit-elle abasourdie.

Quand elle finit par nous croire, elle nous demande :

— Mais comment allez-vous rentrer chez vous ?

— Nous pensons que cela a un rapport avec votre journal intime, dit Sébastien.

— Pourrions-nous le voir s'il vous plait ? dis-je, pour compléter la phrase de Sébastien.

Suzanne hésite d'abord, car elle ne comprend pas trop, puis finit par accepter. Nous l'ouvrons, nous le feuilletons, rien ne se passe....

— Ah je sais ! La date du journal qui était posé sur la table quand on est arrivés !!

Je cours dans le salon et cherche dans la pile de journaux. Soudain, je reconnais l'image de la une. 6 avril 1943 ! Je remonte en courant. Hors d'haleine, je demande à Suzanne de nous montrer la page du 6 avril dans son carnet.

— Merci pour ce que vous avez fait pour nous, Suzanne.

— Vous m'avez été d'une grande aide pendant la mission. J'ai été heureuse de vous rencontrer. Revenez quand la guerre sera finie.

— Oui, promis.

Je ne sais pas si Sébastien l'a remarqué, mais ses yeux brillent d'émotions.

— Bon, allons-y, dis-je.

Je lui donne un nouveau coup de coude. Il pousse un petit cri « Aïe » et me lance un regard noir. Suzanne a ouvert le journal. Je suis excitée de savoir si cela va marcher. Je prends la main de Sébastien et la serre dans la mienne. Elle est moite de transpiration. Beurk ! Je lis à haute voix :

Ici ce n'est pas comme ailleurs...

Je soupçonne Sébastien de lire un peu plus fort mais je ne dis rien. Puis nous éprouvons la même sensation qu'à l'aller. Nous entendons un « au-revoir » et un bruit de pas. J'ai la nausée, je me dis : « Tiens bon, ne t'évanouis pas ». Un éclair de lumière transperce mes yeux. Sébastien pousse un grognement.



Puis je sens une odeur familière. J'entends un bruit sourd et je vois une masse sombre tomber à côté de moi.

— Hum, saleté de drap, dit Sébastien.

Effectivement il a glissé sur un drap qui trainait par terre, celui-ci recouvre un petit objet carré. Avec un sourire, je ramasse le livre qui nous a fait vivre toute cette aventure. Je murmure un « Merci » au journal de Suzanne en me promettant d'aller lui rendre visite. Je murmure à Sébastien qui s'est relevé entre temps :

— Tu penses qu'ils sont rentrés ?

— Aucune idée, à vrai dire je m'en fiche un peu. On était venu ici pour quoi déjà ?

— Pour chercher des jeux ! Et on a atterri en pleine guerre. Bref, on redescend ?

— Oui, dit Sébastien, les poupées me font « flipper ».

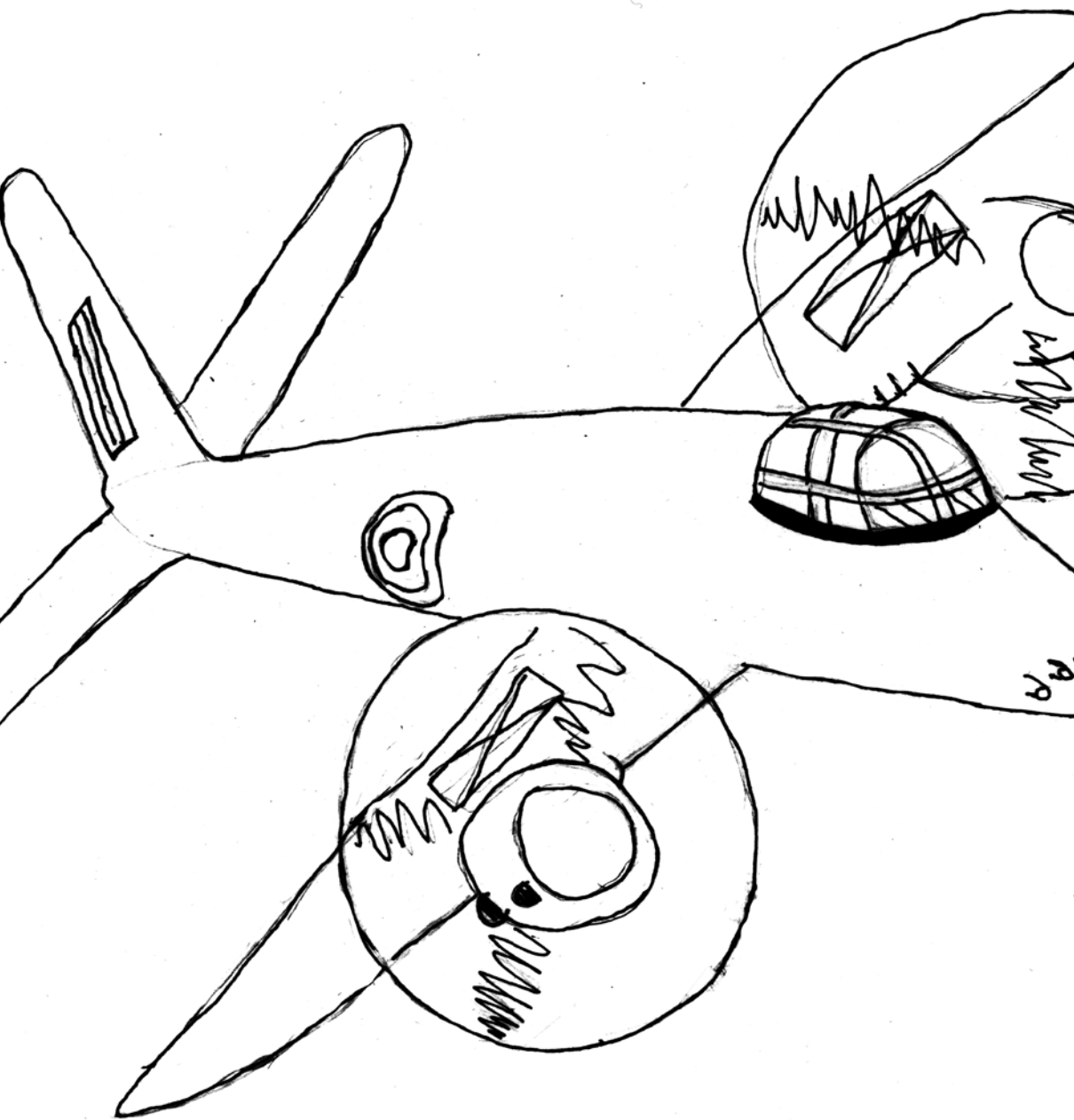
— Moi je les trouve mignonnes, je rétorque.

Nous nous dirigeons vers la porte, Sébastien se cogne encore. Je ne verrai plus jamais le grenier pareil. Peut-être Papi avait-il raison, des gens sont sûrement vraiment morts ici. La poignée de la porte tourne juste au moment où Sébastien me glisse :

— On leur dit ou pas ?

— Je ne sais pas, peut-être.

Le visage de Papi derrière un sac de courses entre dans mon champ de vision. On décide de leur dire juste que nous sommes allées au grenier. Il nous gronde un peu mais pas beaucoup. Je le serre très fort dans mes bras. Est-ce-que tout ce que nous avons vécu était vraiment la réalité ? Mon frère glisse la main dans sa poche.



— Regarde, ce sont les francs que Suzanne nous a donnés !
Pas de doute, nous n'avons pas rêvé...

É P I L O G U E

17 mai 2022

Aujourd'hui nous faisons une sortie scolaire sur le thème de la seconde guerre mondiale. Rue Régiment d'infanterie, la maitresse pointe le grand bâtiment devant nous :

— Qui peut me dire à quoi servait ce bâtiment pendant la seconde guerre mondiale ?

Je lève la main.

— Oui Lou ?

— Ici, il y avait la Gestapo, la police secrète allemande !

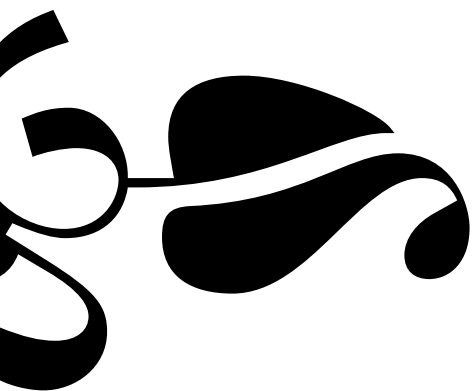
— Très bien ! acquiesce la maitresse.

Non loin de l'école, au bout de la rue Francese de Cezelli, elle nous explique que le square qui est en train d'être rénové va porter le nom d'une célèbre femme résistante pendant la seconde guerre mondiale.

— Suzanne Babut ! Nous nous écrivons en chœur avec Sébastien.

— Et bien, on dirait que vous vous êtes plongés dans les livres d'histoire tous les deux !

Elle ne croit pas si bien dire...



École Jeanne d'Arc

CLASSE DE CM1-CM2 DE THIERRY TEIXIDO

Samia Belbachir-Guibert • Violette Bottagisio
Léon Coulange • Lysandre Dulac-Lelièvre
Sacha Julien • Abdal-Qahhar Labidi • Léandre Mairot
Lisa Monteiro • Aya Rabah • Joud Sanz
Mahedine Bensadia • Wassim Boulbaroud
Iban Consejo • Evann Druart • Juliette Guard
Lola Heu • Charlotte Ramet • Jules Rigaud
Sérine Sary • Ada Sevim • Mete Sevim • Ozan Sevim

Nous tenons à remercier Caroline Chaplain,
notre guide au Musée Fabre, et Chaymaa Bouzaidi,
notre AESH.

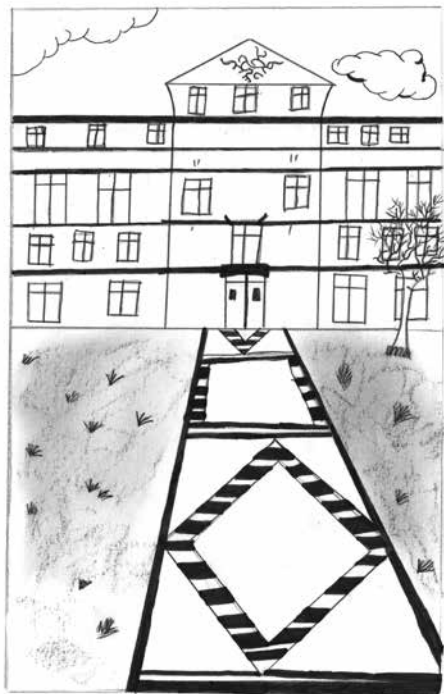
Une visite très spéciale

1 - L'ALARME (LUCIE)

Ça y est, nous sommes enfin arrivés devant le musée Fabre.

Toute la classe est en train de bavarder devant l'entrée pendant que la maitresse nous répète de mettre nos masques et de nous ranger. Mais personne n'écoute, surtout Lucas et sa bande. Entre son copain Antonio qui a pleuré tout le trajet parce qu'il avait mal au genou et lui qui n'arrête pas de se vanter d'avoir été premier de sa catégorie au Festival international des sports extrêmes (qui se déroule chaque année à Montpellier sur les berges du Lez) alors qu'il n'y a même pas participé! Pfff... En plus, cet imbécile frime parce qu'il a déjà visité le musée. Quel gros cancre ce Lucas!

Moi, je suis sage, je veux devenir institutrice. Le musée Fabre, c'est au moins la dixième fois que j'y vais. Je connais le bâtiment par cœur. Je pourrais le traverser les yeux fermés.



— Lucas! Tais-toi et concentre-toi un peu! Prends exemple sur Lucie! crie la maitresse.

Normalement, Mme Rateau n'est pas si sévère mais elle est en train de s'énerver parce qu'elle n'arrive pas à retrouver son pass sanitaire et que le gardien ne veut pas la laisser entrer.

J'entends Lucas grommeler :

— Plutôt mourir que prendre exemple sur cette intello! Quelle fayote celle-là...

C'est comme cela qu'ils me surnomment : « l'intello ». Ce n'est pas de ma faute si j'adore lire et écrire! J'ai haussé les épaules.

Puis, la guide arrive. Elle s'appelle Caroline. Elle nous demande une nouvelle fois de mettre nos masques, nous rappelle encore et encore toutes les règles et elle commence à nous expliquer ce qu'on va visiter, mais je n'entends rien car Lucas n'arrête pas de parler de jeux vidéo avec ses copains.

Madame Rateau crie une nouvelle fois :

— Fichtre, Lucas, écoute la guide au lieu de papoter!

Notre guide reprend la parole pour nous parler de respect et la maitresse fait trois groupes. Malheureusement, je me retrouve avec Lucas. La visite peut débuter...

On commence par la partie du musée que je préfère : la salle avec la statue de Jacques Cœur. Comme d'habitude, Lucas fait n'importe quoi... encore en train de parler de jeux vidéo. On s'assoit par terre et les explications commencent. Mais avant même que la guide ait fini de présenter le premier tableau, une alarme se met à sonner :

« tututututut... évacuation du musée... tututututut... évacuation du musée... »

Notre professeure nous demande de nous ranger par deux pour sortir. C'est un peu la panique. Tout le monde se met à courir.

Dans ma tête, tout va très vite... On ne va quand même pas arrêter la visite! Je marche le plus lentement possible en cherchant dans quel recoin je pourrais me cacher pour observer ce qui se passe. Tout à



coup, on me tire par le bras. C'est Lucas ! Il me regarde en écarquillant les yeux et en posant un doigt sur sa bouche pour me faire signe de me taire. Zut ! Cet idiot a eu la même idée que moi !

2 - LA DISPARITION (L U C A S)

Heureusement que la petite intello est avec moi, parce que je sens que tout seul, je ne serais quand même pas très rassuré. Lucie a l'air en colère. Elle me demande :

— Pourquoi tu m'as tirée par le bras ? C'était mon idée de rester dans le musée.

— Je pense que si j'étais resté seul, j'aurais eu une crise d'angoisse.

— Pourquoi il faut toujours que tu sois dans mes pattes ?

— Chut ! Viens avec moi, j'ai une idée de cachette.

Pendant que la maitresse crie pour faire évacuer les enfants, nous nous cachons derrière un rideau. Puis on se retrouve seuls dans un silence assourdissant. Sans se parler, on sort de notre cachette et on commence à inspecter la salle. Lucie frissonne, elle sursaute.

— Eh Lucas, tu as entendu ce bruit ? On dirait que quelqu'un gratte sur quelque chose.

— C'est sûrement un cambrioleur ! Allez, on va voir ce qui se passe... Va jeter un coup d'œil dans la salle d'à côté, moi je monte la garde ici.

— Vas-y toi-même, c'est peut-être dangereux.

— Justement, je n'ai pas envie de me retrouver nez à nez avec un malfaiteur !

— Je croyais que c'était toi le plus fort !

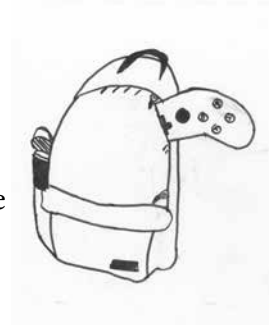
— Oui, c'est peut-être moi le plus... mais c'est toi qui passe la première !

Une fois dans la salle voisine, on s'est rendu compte que c'était juste une souris qui essayait de creuser un trou dans le mur. Soulagé, je dis :

— Ouf... Je préfère cela... Allez, j'ai laissé mon sac derrière le rideau. Il y a ma console à l'intérieur. Je vais le récupérer après et on commence la visite du musée.



— Je t'accompagne, répond Lucie.
 — Mais... chut !
 — Qu'est-ce qui se passe, tu as l'air terrorisé...
 — La grande statue blanche... du type qui ressemble
 aux personnages de mon jeu vidéo de Moyen Âge...
 — La statue de Jacques Cœur !
 — Jacques quoi ?
 — Jacques CŒUR ! Je croyais que tu avais déjà visité le musée.
 — Eh bien... la statue... elle a disparu !
 Lucie et moi, on reste sans voix, pétrifiés ! Comme des statues !
 Au bout d'un moment, Lucie bafouille :
 — Dis, ce tableau... L'image a changé depuis tout à l'heure. Il y
 avait une petite fille au centre du dessin et elle n'est plus là.
 — Arrête, ça fiche vraiment la trouille !
 — Et regarde, sur le sol... Il y a des petits tas de sable. On dirait
 des traces de pas... Suivons-les !
 — Ah non ! J'ai eu assez la trouille pour aujourd'hui ! Je reste ici !
 Mais l'intello est déjà en train d'enquêter. Je suis bien obligé de
 l'accompagner... Alors, comme de vrais agents secrets, nous suivons
 les traces de pas poussiéreuses. On a le regard tourné vers le quand,
 tout à coup, une puissante voix grave retentit derrière nous !
 — Aaahhh ! On a hurlé en même temps.
 Je crois que je vais m'évanouir !



3 - L' O M B R E (L U C I E)

On se retourne en même temps et là, je me blottis contre Lucas. J'ai l'impression qu'il aime bien cela. Il reste bouche bée et se met à rougir, puis il s'exclame :

— Ça ne va pas ?!
 — Excuse-moi, mais j'avais trop la trouille !

Devant nous se dresse la statue de Jacques Cœur. Elle nous regarde d'un air sévère et, vous n'allez pas me croire : c'est elle qui est en train de parler ! La voix grave reprend. Elle ressemble à celle de mon père quand il chante sous la douche.



— Ho là les enfants ! Jeunes visiteurs du futur, que faites-vous ici ?

On reste incapables de parler pendant quelques secondes.

— Si c'est vous qui avez volé le tableau, rendez-le-moi tout de suite !

— C'est... c'est pas nous, on vous jure...
On ne sait même pas de quoi vous parlez...

— Un tableau de Maître Frédéric Bazille a disparu. C'est le peintre préféré de François-Xavier Fabre, le directeur du musée. S'il apprend que ce tableau a disparu, il aura beaucoup de peine...

— Qui c'est François-Gravier Truc ? demande Lucas.

— François-Xavier Fabre est le fondateur du musée, reprend la voix. C'était un peintre et un grand collectionneur de tableaux. C'est lui qui a créé ce musée, qui porte son nom. Il a l'habitude de visiter les salles pendant la nuit pour vérifier qu'il ne manque aucun tableau.

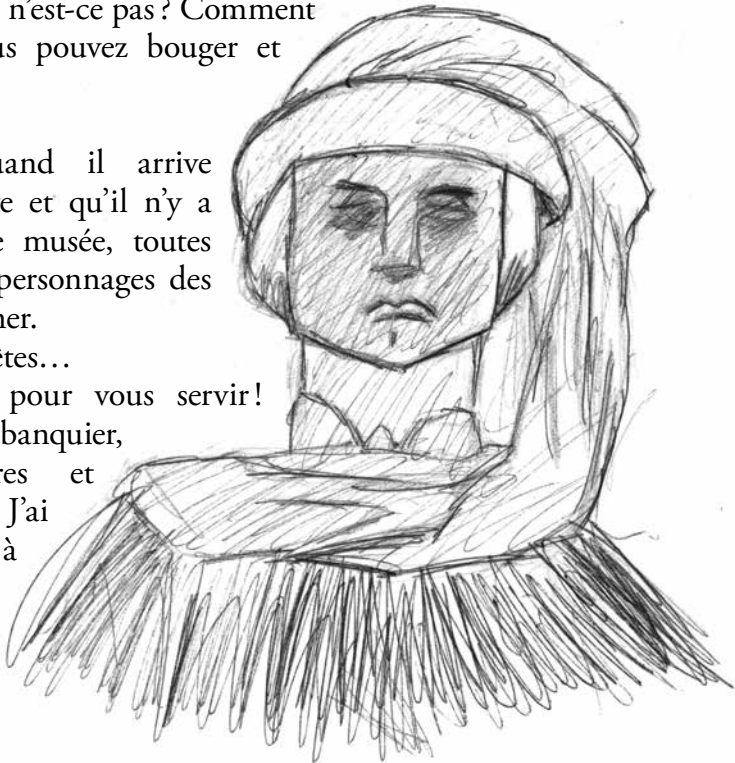
— Mais, je bredouille, monsieur Fabre est mort depuis 1838...
Et vous êtes une statue, n'est-ce pas ? Comment êtes-vous en vie ? Vous pouvez bouger et parler ?

La voix reprend :

— Oui, mais quand il arrive quelque chose de grave et qu'il n'y a plus personne dans le musée, toutes les statues et tous les personnages des tableaux peuvent s'animer.

— Et vous... vous êtes...

— Jacques Cœur, pour vous servir !
Riche marchand, banquier, exploitant de navires et conseiller du roi ! J'ai vécu quelque temps à Montpellier, ce qui explique que j'aie ma statue dans ce musée.



J'entends Lucas qui marmonne :

— Jacques Cœur... c'est plutôt Jacques Terreur...

— Super, je dis... Vous allez pouvoir nous donner un cours d'histoire ?

— Oh non ! Quelle horreur ! s'écrie Lucas.

— Passons plutôt aux choses sérieuses, reprend la statue ! Si ce n'est pas vous qui avez volé le tableau, il faut que je retrouve le coupable avant que François-Xavier ne découvre la disparition.

— On va vous aider !

— Chut... Ne parlez pas trop fort. Si les personnages des tableaux nous entendent, ils vont vouloir participer aussi et cela va être un désastre ! Et je suis désolé, mais vous ne pouvez pas venir. C'est beaucoup trop dangereux pour vous ! Oubliez ce que j'ai dit...

Lucas insiste :

— Voyons, n'ayez pas un cœur de pierre ! Nous pouvons vous être utiles.

Jacques Cœur hésite et se reprend :

— Vous avez raison. Finalement, j'aurais bien besoin d'aide.

J'ai presque envie de me jeter dans ses bras quand tout à coup... On aperçoit une ombre. On dirait qu'elle tient un tableau à la main.

— Attention, s'écrie Lucas, je crois qu'il a un pistolet !

4 - LA COURSE - POURSUITE (LUCAS)

La statue de Jacques Cœur s'écrie :

— Allez les enfants, suivons-le !

— Quoi ? Mais il a un pistolet ! protestons-nous.

Il se met à courir en direction du couloir. Si vous voulez mon avis, il ne va pas tenir le coup, vu son âge... Je vois que Lucie tremble. J'en profite pour lui lancer :

— Eh l'intello, on dirait que tu as encore plus peur que moi ?

Elle ne répond pas.

— T'inquiète pas, je suis là pour te protéger, biquette...

— Ça va... On n'est pas à la ferme !

Finalement, Lucie et moi nous mettons à courir. Évidemment, je

passé le premier. Après quelques minutes, on aperçoit une silhouette avec une grande cape noire et le tableau sous le bras.

— À couvert les enfants !

— Que se passe-t-il, demande une jeune femme qui semble sortir d'un tableau ? Pourquoi courez-vous ?

— Ne lui répondez pas, s'exclame la vieille statue, sinon, ce sera un grand n'importe quoi !

Et puis, s'adressant à la jeune femme :

— Si vous voulez nous aider, poussez-vous ! tonne Jacques Cœur.

On continue notre poursuite à travers les salles et les couloirs du musée quand, tout à coup, j'entends une mélodie jouée au

violon. Mais au moment où je veux parler, Lucie pose son doigt sur ma bouche pour me faire taire et dit :

— J'ai l'impression qu'on entend une petite musique... Tiens, ce ne serait pas la marche turque ?

— Quoi ? La musique du marché aux puces ?

Lucie me regarde en faisant des gros yeux et Jacques Cœur crie :

— Je sais d'où cela vient ! Il nous faut aller tout de suite en bas des escaliers.

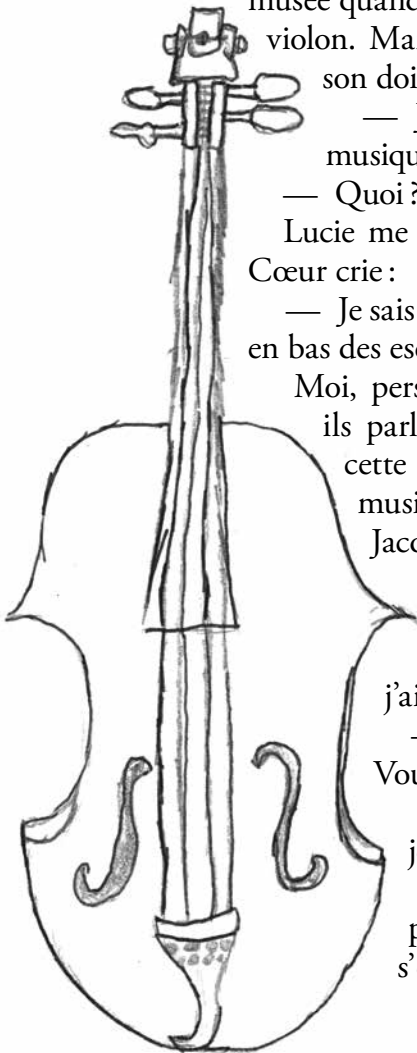
Moi, personnellement, je ne comprends pas de quoi ils parlent. Mais bon, des escaliers pour sortir de cette galère ? Pourquoi pas ? Nous suivons la musique. J'ai du mal à trouver d'où elle vient mais Jacques Cœur a l'air de très bien savoir où il va.

Finalement, on se retrouve face à une petite statuette qui est au pied de l'escalier pour aller au premier étage. Lucie s'immobilise, j'ai l'impression qu'elle va s'évanouir :

— Oh là là... Mon idole est en face de moi ! Vous êtes... Wolfgang... Amadeus... Mozart ?

— Dans quelle langue tu parles maintenant, je lui chuchote à l'oreille.

— Mais non, me répond Lucie, c'est le petit Mozart ! Tu ne connais pas Mozart ? s'étonne-t-elle.



Je ne réponds pas. Jacques Cœur s'adresse à la statuette :

— Salut mon jeune ami, cela fait longtemps.

Puis il chuchote en nous faisant un clin d'œil.

— Il peut nous être d'une grande aide, il est placé en plein milieu du musée. Il a dû voir passer le voleur...

Le petit musicien lui demande.

— Mon cher Jacques, appréciez-vous comme moi cette magnifique journée ?

— Pas du tout, répond Jacques Cœur, un tableau a été volé et nous sommes à sa recherche. Tu n'aurais pas vu passer quelqu'un par hasard ?

— Une sorte de fantôme, avec un tableau sous le bras ? Oui, il y a quelques instants. Il est parti par là...

Juste le temps de le remercier et on reprend notre course dans la direction qu'il nous a indiquée. Soudain, on aperçoit la silhouette en train d'essayer d'ouvrir une porte. La porte résiste puis cède.

— Regardez, il veut aller dans les galeries, s'écrie Jacques Cœur. En passant par-là, il va accéder à la sortie de secours.

La cape de l'individu reste accrochée à la poignée et tombe sur le sol. On aperçoit une casquette et un uniforme bleu marine... Jacques Cœur dit :

— J'ai déjà vu cette casquette et cet uniforme quelque part, mais je ne sais pas où...

Nous nous précipitons derrière lui pour ouvrir la porte à notre tour. Mais, rien à faire. Impossible, elle est bloquée !

5 - LA SORTIE DE SECOURS (LUCIE)

Je repense à une phrase célèbre de Napoléon : « Impossible n'est pas français » ! On décide d'essayer dans l'autre sens, en tirant la porte...

— Allez, à trois, on y va !

Mais cela ne fonctionne pas non plus. Je grommelle :

— On n'a qu'à prendre un bélier pour l'enfoncer !

Jacques Cœur m'ordonne de me taire et nous demande de nous écarter.

— Ne vous inquiétez pas, je vais mettre un coup d'épée dans la porte. Laissez-moi faire, dans le monde de la pierre, on m'appelle Terminator!

— Comment connaissez-vous Terminator?

— C'est le film préféré du gardien. Il le regarde toujours sur son espèce de petit truc carré.

— Vous voulez parler de son téléphone portable?

Je sens que Lucas est en train de craquer. Il crie :

— Eh... Oh ! Est-ce qu'on pourrait arrêter de faire n'importe quoi et écouter ce que j'ai à dire ?

Il a l'air très en colère. J'ai très envie de me moquer de lui :

— Ah oui, on l'avait oublié, le petit choupinou à sa maman.

— Ne me traite pas de choupinou !

— Fini les chamailleries, la petite intello et le petit costaud ! s'écrie Jacques Cœur. Tu ne penses pas que ce serait mieux de consoler ton petit ami ?

— Ce n'est pas mon petit ami, mais, bon... d'accord...

— Et si je ne récupère pas ce tableau, je vous mange rôtis au dîner ce soir !

— Regardez plutôt ce que j'ai trouvé, dit Lucas fièrement en montrant une carte ! C'est sûrement le voleur qui l'a laissé tomber !

— Sauvés ! C'est la carte magnétique qui permet d'ouvrir toutes les portes ! Elle était où ? questionne Jacques Cœur.

— Sous la cape du voleur, j'imagine qu'elle a dû tomber en même temps, répond Lucas.

La statue se saisit de la carte et s'exclame :

— Suis-je bête ! Pour ouvrir les portes, il faut absolument utiliser cette carte que seuls les gardiens et les guides possèdent.

C'était donc ça, la casquette bleue que j'avais aperçue tout à l'heure... Par déduction, c'est forcément le gardien, parce que les guides n'ont pas de casquette.



Je me dis que maintenant que nous savons qui est le voleur, nous pourrions plus facilement le piéger.

Lucas glisse la carte dans un lecteur et la porte s'ouvre. On entre dans un long couloir qui donne sur des galeries de stockage de matériel. Mais soudain, Jacques Cœur s'écrie :

— Au bout des galeries, il y a la porte qui donne sur la rue. S'il sort avec le tableau, on est perdus !

Je le rassure : sans sa carte, il est forcément bloqué. On part à sa poursuite. La statue qui connaît bien les lieux nous dirige vers la gauche.

Arrivés au bout d'un long couloir, on regarde dans toutes les directions pour ne pas se faire repérer. Et là, on aperçoit le voleur qui essaie de sortir par l'issue de secours. Mais à ce moment-là, Jacques lève le bras bien haut et l'interpelle, en brandissant la carte :

— Eh toi ! Ce ne serait pas cela que tu cherches ?

6 - FIN DE LA MISSION (LUCAS)

On fonce vers le vil gardien. Il commence à paniquer en voyant deux enfants et une statue qui se déplacent. Il se retourne et nous menace puis il nous dit en bégayant :

— Rend... Rendez-m... moi cette carte ou je v... vous tue !

Ensuite, il laisse tomber le tableau et commence à nous viser avec son arme.

À ce moment-là, je sens mon cœur se soulever. Jacques Cœur se place devant nous à toute vitesse.

— Baissez-vous ! lui conseille Lucie. Ah zut c'est vrai, vous ne pouvez pas, vous êtes une statue...

Une balle atteint soudain l'épaule de notre ami qui se met à hurler en tapant des pieds :

— Aïe ! J'ai mal ! Je souffre ! Quelle douleur atroce ! Mon heure est venue, je vais mourir ! Bonne chance à vous, les enfants !

Je me dis dans ma tête : « le pauvre, il s'est sacrifié pour nous ». Mais Lucie réagit :

— Vous ne pouvez pas mourir, vous êtes une statue !

— Mais, c'est vrai, bon sang! Je n'ai pas mal, je suis en pierre! Cette balle m'a juste fait une petite égratignure.

Et immédiatement, il fonce vers le voleur en brandissant son épée et en hurlant :

— Bon, cela suffit maintenant! Rends-moi ce tableau ou tu vas connaître la grosse douleur de mon épée!

Terrorisé, le gardien lâche son pistolet et bafouille :

— Aaahh! Pitié!... Je me rends...

— Mince, dit Jacques Cœur, il faut le ligoter et je n'ai pas de corde! Toi, mon garçon débrouille-toi pour le mettre hors d'état de nuire.



D'un coup, je dois vite agir, comme dans un jeu vidéo! Je fouille dans mon sac et décide de le ligoter avec des câbles de console cachés au fond d'une poche. Un vrai « gamer » doit parfois prendre des décisions difficiles! Mais je suis quand même très fier de moi.

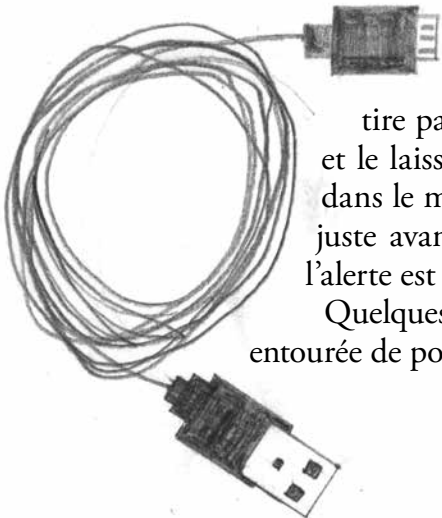
— Tiens, me demande Lucie avec un air admiratif, je croyais que tu tenais énormément à ta console!

Je rougis en comprenant que je commence à tenir un peu à elle.

Le gardien est paniqué :

— Ne... me... Ne me fai... faites pas de mal...

— Ah! Ah! Ah! On dirait bien que tu as voulu voler ce tableau. Mais tu n'as pas réussi! Une telle œuvre d'art doit retrouver sa place dans le musée. On te libère, mais si tu racontes un seul mot de ce qui s'est passé, je te retrouverai et je te découperai en rondelles!



Sans commentaire, Jacques donne un petit coup de poing sur la tête du gardien qui s'évanouit. Ensuite, il le tire par les pieds jusqu'à l'extrémité du couloir et le laisse dans un coin sombre. On se précipite dans le musée pour remettre le tableau à sa place, juste avant que la sonnerie retentisse à nouveau : l'alerte est terminée.

Quelques instants plus tard, la maitresse arrive, entourée de policiers. Elle crie :

— Qu'est-ce que vous faites là? Vous nous avez fait une de ces peurs!

— Euh, on a voulu prendre un raccourci et on s'est perdus dans le musée, c'est tellement grand ici... Du coup, on s'est cachés dans cette salle.

Ça ressemblait vraiment à un bobard mais la maitresse n'a rien dit. Je pense qu'elle était trop soulagée de nous retrouver. On l'a suivie vers la sortie en trainant les pieds. Jacques Cœur avait repris sa place sur son piédestal, juste à temps pour ne pas se faire surprendre. Quand on est passés devant lui, on lui a jeté un dernier regard et vous savez quoi? Il nous a fait un clin d'œil et un petit sourire.

ÉPILOGUE

L'AMOUR EST DANS LE MUSÉE (LUCIE)

Quand nous quittons le musée, on reste tous les deux au fond du rang, un peu secoués par tout ce qui s'est passé. Je demande à Lucas de me pincer en lui disant :

— Est-ce que tu crois qu'on a vraiment fait une course-poursuite dans un musée fermé au public accompagnés par une statue de pierre qui parle et qui se déplace? Comment est-ce possible? Les statues, ça ne bouge pas!

— Oui, mais Jacques Cœur, c'est Jacques Cœur, répond Lucas en imitant sa grosse voix! Tu as raison, moi aussi j'ai du mal à y croire.

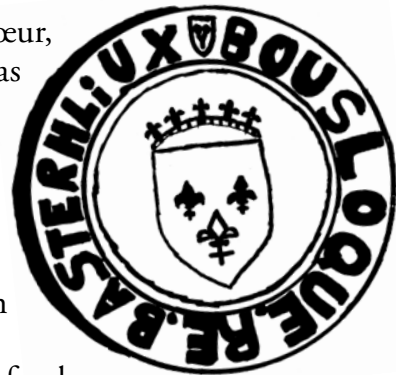
— Alors, on ne saura jamais si c'était vrai...

Je baisse la tête et enfonce mes mains dans mes poches quand tout à coup... je sens une sorte de galet froid. Je le retire : c'est une pièce de monnaie en pierre. Je la montre à Lucas en m'écriant :

— Regarde ce que je viens de trouver au fond d'une de mes poches!

— C'est quoi cette drôle de pièce?

Je lui demande de chercher à son tour dans les siennes.



— Eh... moi aussi, j'ai une pièce dans ma poche et un petit mot écrit sur un bout de papier : « Merci de m'avoir aidé. Tenez... c'est pour vous remercier. »

Bien sûr, c'est signé Jacques Cœur.

Notre histoire est bien réelle ! Nous nous chuchotons à l'oreille qu'on a vécu une aventure extraordinaire.

— Le problème, réplique Lucas, c'est qu'on ne va pas pouvoir raconter notre journée miraculeuse. Sinon, tout le monde va dire que nous sommes fous.

— Oui, on ne pourra jamais en parler à personne d'autre.

— Tu sais, c'est grâce à toi que nous avons coincé le voleur !

Flattée, je lui réponds :

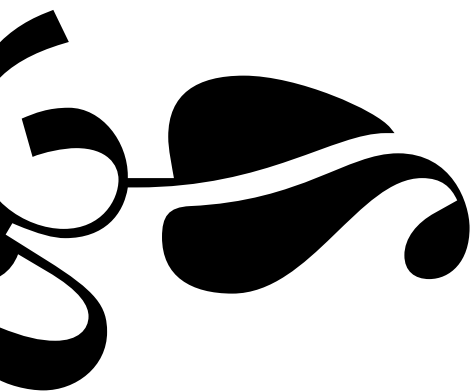
— Et toi, à certains moments, tu as été mon héros.

— Eh oui ! C'est moi, Lucas, toujours là pour vous servir !

Il me répond en frimant, mais je vois bien que ce que j'ai dit l'a touché. Et c'est vrai que je le trouve plutôt beau, fort et stylé. Il reprend :

— Demain c'est samedi. Je t'invite chez moi. On pourra se rappeler tout ça, et peut-être retourner au musée...

J'accepte volontiers, c'est peut-être une belle histoire d'amour qui commence...



École Marie de Sévigné

CLASSE DE CM1-CM2 DE BENOÎT BOLANO

Mina A. • Naomi Alfonso-Smaali
Arthur Carayol Fourage • Alice Chapuis
Louise Chiffolleau • Emma C. M.
Alice D'Auzac de Lamartine • Cyann F. R.
Elie Giovannini • Yann Granier
Aaliyah Husson Alexandre • Khaoula Izmar
Eliott Le Bihan • Juliette L.
Marjane Leconte Besson • Nils Peugeot-Barbé
Filomen Saba • Ismael Sanfo Lengaigne
Elise Simon • Sacha Taillot Roche • Léa T. A.
Denada Vakaj • Ilyès Lamrani-Alaoui
Naël Tahar-Urbe • Albjon Ponari • Linesey Simplicie.

Secrets dau Quibram



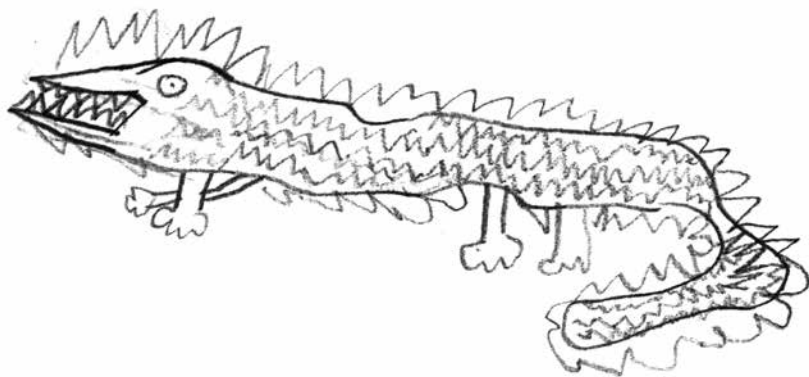
Quatra oras tindavan a la pendula de la coisina. Era l'ora per Max Roqueta lo grand poeta d'anar passejar lo sieu can Dante. Prenguèt la deixa e l'agafèt al collar de son companhon canide. Lo can faguèt lo pisson tre que foguèt sortit. Dempuèi qualque temps, lo cant dels aucèls èra mens present, i aviá de mens en mens d'arbres per las carrièras. Pròche dels Arcèus, lo tintament del tram se fasiá ausir. An aquel moment, davant la plaça que pòrta son nom, Max Roqueta sentiguèt un objècte tuèrtar son pè. Era una bala de tambornet. Se clinèt per l'amassar puèi anèt vèire los jogaires per la lor tornar.

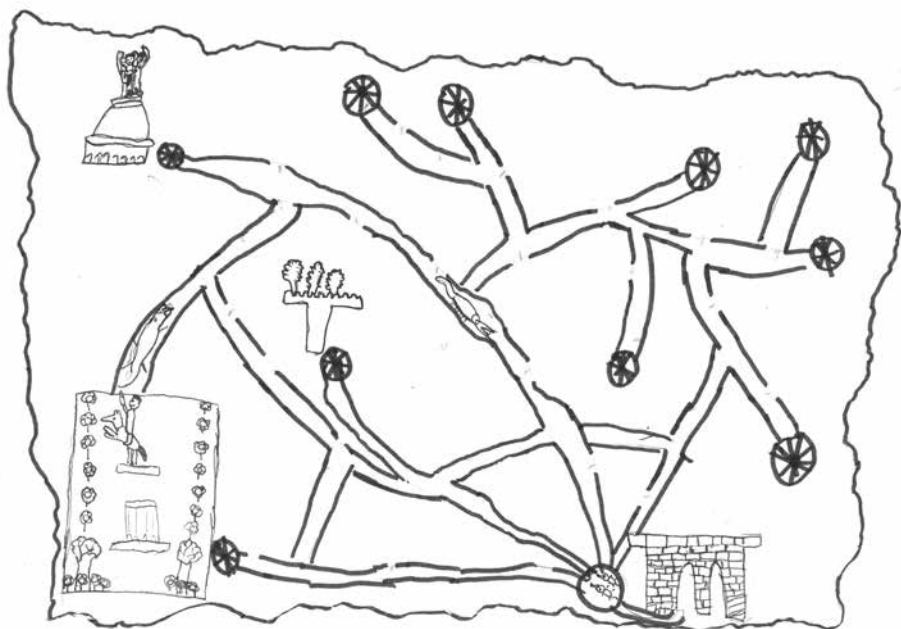
— Ò mercé monsur. Volètz faire una partida amb nosautres ? li demandèt l'un d'eles.

Max Roqueta acceptèt joialament. El qu'aviá unificat las règlas d'aquel espòrt e creat la federacion francesa en 1938 se pensava totjorn capable d'afrontar aqueles joves. E d'efièch, aviá de restes bons. Un còp la partida acabada, tot desanat qu'èra, s'en anèt cotar contra un pe dels arcèus que tresplombava lo terren. Còp-sec, un Craakkk se faguèt ausir. Max Roqueta desapareguèt dins lo sòl que veniá de se dobrir jos sos pè.negre

Agachèt a l'entorn d'el, un pauc agrepit per la casuda que veniá de faire.

« Que pudís aquí ! » s'exclamèt. Sus las paret, se vesia d'entòrchas, de fraitas. Pel sòl, demest las brutissas, un quasèrn desgallat per l'umiditat. Lo prenguèt e agachèt la primièra pagina. Conteniá una mapa dels sosterranhs de la vila. Quand se revenguèt, se metèt lo quasèrn dins la pòcha de la manrega e s'avisèt qu'èra dins los dogats.





L'aiga, qu'èra verdosa, trebola e poluida, li arribava fins a la talha. Avancèt a palpas qualques minutas puèi sortiguèt la mapa que veniá de trobar e l'espepissèt. Òm auriá dich un pergamin que datava de mantun sègle. Tres camins i èran dessenhats. Un que menava a la Torre dels Pins, lo segon a la font des las Tres Gràcias e lo tresen al jardin del Peiron. Decidiguèt de prene lo camin que menava a la Torre dels ins. Tirèt camin pendent un desenat de minutas e virèt a man esquerra. Arribèt cap a una escala e tombèt cap e nas amb un òme vestit de negre ,coma una trèva, que s'avancèt.

— De qué fasètz aquí? Qual sèt看? demandèt Max Roqueta.

— T'esperam Max Roqueta. Sèc-me.

Prenguèron un escalier que semblava que s'acabava pas jamai. Arribat en naut de la torre, dintrèron dins un membre. De mond tanben vestits de negre èran plaçats en mièg cercle. Lo que paressiá èsser lo capmèstre diguèt :

« Avèm quicòm de fòrça important de te dire. Max Roqueta, ton nom vertadièr es MASC ROQUETA. Siás un masc e debes salvar la natura montpelherenca, amenaçada per un enemic misteriós. »

Per t'ajudar dins ta quèsta, te doni un blason. Ara, te cal anar cap a la Font de las Tres Gràcias, quicòm de preciós i es estat amagat al dintre.

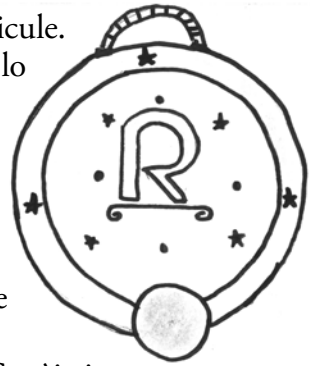


Totjorn acompanyat de son can, lo poeta davalèt l'escala e tornèt dins los dogats del Clapàs. Subran, un cocodril redolèt de per un caireforc. Se metèt a saltar sul trepador josterrenc e faguèt petar sas dents. Max ensagèt de fugir puèi se remembrèt qu'aviá lo poder de parlar amb lo bestium.

— Arrèsta-te! Me manges pas!

— Ieu? Te manjar? Es completament ridicule. Espèra-te... Cossí se fa que te compreni? diguèt lo cocodril tafurat.

— M'apeli Max Roqueta. Soi poeta e soi lo qu'unifiquèt las règlas del tambornet e puèi tanben, soi tanben un masc e alavètz, pòdi parlar e comprene totas las bèstias. Ai per mission de salvar la natura montpelherenca. Ai besonh de ton ajuda.



— Òc-ben! Montatz sus mon esquina. Conèissi los dogats de per còr. Ont anam? Dante, qu'èra ja instalat sus lo sauropsida, dubriguèt sas maissas e diguèt: « *Dobbiamo andare sotto la fontana delle tre grazie per continuare la nostra missione.* »

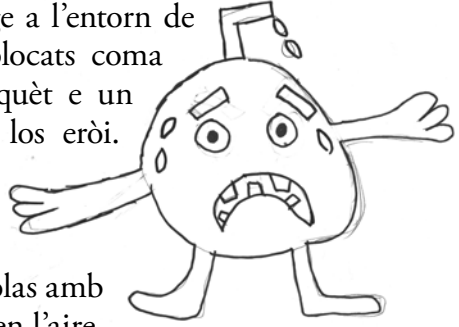
— Max Roqueta foguèt estonat d'ausir son companhon parlar e encara mai en italian.

« *Max. Perché sei sorpreso? Sono nato a Firenze. Lo sai bene.* »

Aprèp un viatge en cocodril, Max e son can monteron l'escala que jonhia la plaça de la Comèdia ont se troba la Font de las Tres Gràcias, estapa venenta de lor mission.

— Arribat davant la font, se demandava cossí anava faire per dintrar dins l'escalpradura. Lo mèstre de la torre dels pins li aviá pas res dich. Alara, ensagèt de biaisses qu'aviá vistes dins de films; cercar un boton endacòm, virar una manada, tirar un daquò's o benlèu un nas. En metre lo det sus lo pe d'una de las gràcias, un uèlh apareguèt, puèi un autre, e tornar mai un autre. La font èra, en realitat, pas compausada que de bolas pichonas e violetas amb d'uèlhs jaunes e rectangulars. Avían una mena de robinet per dessús.

En una fraccion de segondas, lo paísatge a l'entorn de Max se pallifiquèt: lo mond pareissián blocats coma sus una fotografia. L'escalpadura s'escranquèt e un centenat d'aquelas bolas se roncèron sus los eròi. Mitat per Max, mitat per Dante. Cerclat per los enemics, Max s'avisèt que, penjat a sa cinta, aviá totjorn lo tambornet dels joves. Li venguèt alara l'idèa de tustar las bolas amb la bala de son espòrt favorit. Lancèt la bala en l'aire, la faguèt rebombir sul tambornet en direccion dels mostres de totas sas fòrças e, causa que Max ignorava abans d'o faire, quand toquèt lo sòl, espetèt coma una granada. Las bolas violetas se desconflèron en fasent un bruch de pet fòrça long. De son costat, lo can, qu'èra vengut immense mercès a la magia las aviá totas tuadas. Ça que la, ne demorava una. Terrorizada. Max l'emponhèt e es aquí que la bola mormolhèt:



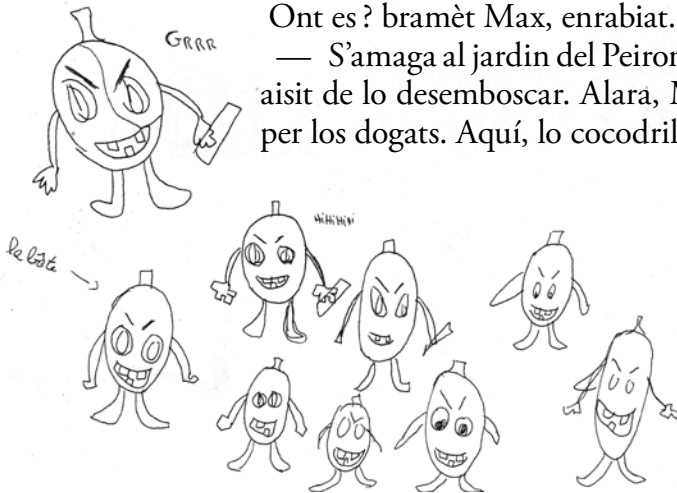
« Per pietat, me fagatz pas de mal. Vos vau tot contar.

— Alavètz parla! repiquèt lo Masc. Diga-me tot çò que sas. Qual te manda?

— S'apela Alain. Alain Gus. Vòl destrusir la natura de Montpelhièr e nos farguèt, mos fraires e ieu amb de bruch, de fanga e de quitran dins la mira de vos alentir. Sap que sètz un Masc bèl e que los barons de Caravetas vos faguèron passar lor saber ancestral.

Ont es? bramèt Max, enrabiât.

— S'amaga al jardin del Peiron. Vos avisi, serà pas aisit de lo desemboscar. Alara, Max tornèt davalalar per los dogats. Aquí, lo cocodrile l'esperava ».



I montèt dessus per partir en direccion del Peiron. Après qualquas minutas silenciosas, Dante, totjorn prè a se faire d'amics, entamenèt la discussion :

— Come mai un *animale esotico come te vive* a Montpellier ?

— M'apèli Miguel. Me soi escapat del zòo de São Paulo. Traversèri l'Atlantic en fasent qualquas estapas: Cap Verd, las illas Canàrias, Madera e puèi Portugal qu'ai de família que i demòra.

Lo temps passèt tament lèu que los protagonistas s'avisèron pas qu'avián ja traversat la vila tota. Eran arribats jol jardin del Peiron. Max e Dante sortiguèron. Passèron lo portalh. Tot èra calme. S'ausissiá quitament pas lo quite cant dels aucèls. Coma de costuma. Max observava los alentors. Res de notable. Dante saufinava l'estatua del rei Lois lo XIV^{en} que, estranhament se metèt a parpelejar. Era el! Alain Gus!

« Max Roqueta. Ai de projèctes maravilhosos per l'avenidor. As pas interés d'ensajar de m'empachar de tuar tot çò viu dins aquela vila! çò diguèt Alain Gus dins un rire demoniac.

— Mas, perquè? respondèt Max.

— Quand èri pichonet, un animal me mosseguèt e m'atrapèt lo braç. Ara, ai una tronçonadoira en plaça del braç. Creses qu'es una vida aquò? Me vòli venjar de totas las trufàrias e del patiment que sentiguèri quand èri a l'escòla. Degun voliá pas jogar amb ieu perquè soi diferent.

— *Credo piuttosto che se nessuno ha voluto giocare con te è perché non sei mai stato gentile con gli altri.* »

E coma i a pas que la vertat que nafra, Alain Gus metèt sa tronçonadoira en marcha. Caliá que Max sosquèsse lèu e plan. Se sabiá poderós mas sabiá pas cossí faire. Agachèt dins lo quasernèt dels dogats e vegèt una formula marcada al dessus d'una illustracion que representava un òme prest per de plantas, empachat de se mòure. Mas, Alain Gus se roncèt sul Masc amb una rapiditat excepcionala. Lo tustèt sul cap e Max Roqueta s'estavaniguèt.

Alara, Dante s'espatarrèt sus Alain Gus en li mossegar lo colar. Pendent que l'òme sufrissiá, lo can n'aprofiechèt per desrevelhar son mèstre. Max se levèt, prenguèt son tambornet e lancèt una bala sus Alain Gus que l'evitèt tanlèu.

« A! A! A! M'auràs pas Max Roqueta. Soi plan tròp fòrt per tu! Te vai tuar coma una mosca! »

S'envolèt e lancèt de bolas tot a l'entorn, dins totas las direccions. Una d'ela toquèt Dante que se colquèt, mòrt. Max, venguèt roge de colera e de tristum. Bramèt tant fòrt que lo tron s'ausiguèt dins tota la vila e d'ulhasses trauquèron lo cèl. La nebla s'espandiguèt sul jardin, la terra tremblèt, los arbres se desrasiguèron e anèron ensarrar Alain Gus. Incapable de bolegar, l'òme que se plorava diguèt :

« Avètz ganhat. Abandoni. Diga a tos amics de me daissar. Ai comprés la leçon. La natura es importanta, avèm besonh d'ela per viure. »

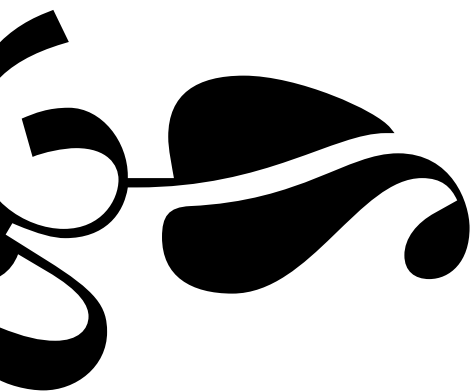
Tocat per las paraulas de son enemig, lo Masc baissèt sos braces e las rasigas tornèron jos la terra. Alain Gus dubriguèt sa man que contení una esfèra tota pichona. La faguèt tombar amb un rire sadic. Lo mond s'escuresiguèt e la votz d'un baug se faguèt ausir dins lo negre.

« Tornarai Max Roqueta! Tornarai! »

Dante, totjorn ajaçat agachèt Max qu'èra vengut a costat d'el, la man sus son ventre.

« *Arrivederci Max. Sono stato felice di essere il tuo cane. Non essere triste. Sarò sempre vicino a te per aiutarti* » çò diguèt lo can dins son darrièr buf.

Max Roqueta, desbaratat, compenguèt que la ràbia li aviá fach sortir sos poders. Mas aqueles poders èran pas encara mestrejats. Li caldriá encara s'entraïnar mas la natura seriá totjorn pròche d'el. Que per l'eternitat serián ligats per defendre l'armonia entre l'umanitat e la natura.



École André Malraux

CLASSE DE CM1 DE RÉMI RICOME

Nassim Akabouni • Yona Bahini • Nahil Benoradj
Hugo Bohec Banda • Lila B. L.
Miya Camail-Fossard • Maëlle Chabrierie Perez
Yazmina C. • Nahuel Clair Olivares • Sami D.
Alexandre Dang-Fausek • Mohamed-Amine Jalal
Israe Kheir • Kelijah Kindou • Maëlyss M.
Matteo Marsal • Julia Montant • Antoine Montet
Syrine Moussaoui • Juliette Olivella-Zita
Chloé Robin • Senia Nicoleta Sandu • Rebeca S.

Une directrice pas comme les autres

CHAPITRE 1

— Attends Clara, je vais te raconter, dis-je en chuchotant.

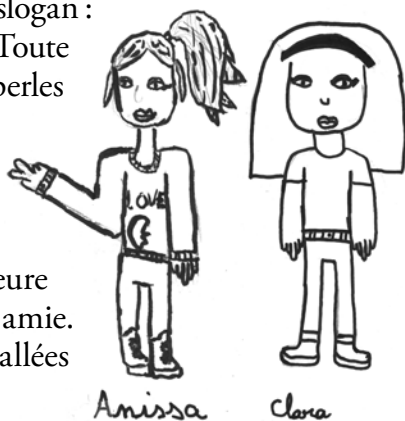
— Ça suffit Anissa et Clara, notez vite les devoirs pour la prochaine séance. Si je vous surprends encore une fois, je vous mets une heure de colle.

Madame Mathéodile est une enseignante très excentrique.

Cheveux courts et lunettes rouges, elle nous accueille toujours dans la classe avec le même slogan :

« les mathématiques, c'est fantastique ». Toute l'année, elle orne son cou d'un collier de perles marron et son doigt d'une bague en forme de marguerite (sa fleur préférée).

Mais c'était vraiment difficile de ne pas raconter ce qui se passait dans le quartier à mon amie Clara. Clara, c'est ma meilleure copine. Pour tout vous dire c'est ma seule amie. En septembre sa famille et elle se sont installées



à Montpellier, parce que son père a obtenu un nouveau travail. Clara est vraiment jolie et surtout très gentille. Blonde aux yeux bleus, passionnée de danse classique, elle rêve de devenir danseuse étoile à l'Opéra de Paris. Toute la classe nous appelle « les inséparables », « les acolytes », « les sœurette ». Mais, nous sommes bien différentes. Clara est très travailleuse et la première de la classe. Alors que moi, je déteste l'école, je passe ma journée à dessiner des caricatures de mes camarades, en mâchouillant en cachette un chewing-gum à la fraise.

— Vas-y, raconte, elle a le dos tourné.

— Depuis une semaine, j'ai constaté que quelqu'un essayait de déplacer la statue.

— Mais quelle statue ?

— La statue de Jacques Cœur.

— C'est qui Jacques Cœur ? Il devait être un bourreau des cœurs celui-là. Tu penses qu'il était aussi beau que Tom dans la classe de 6^e B ?

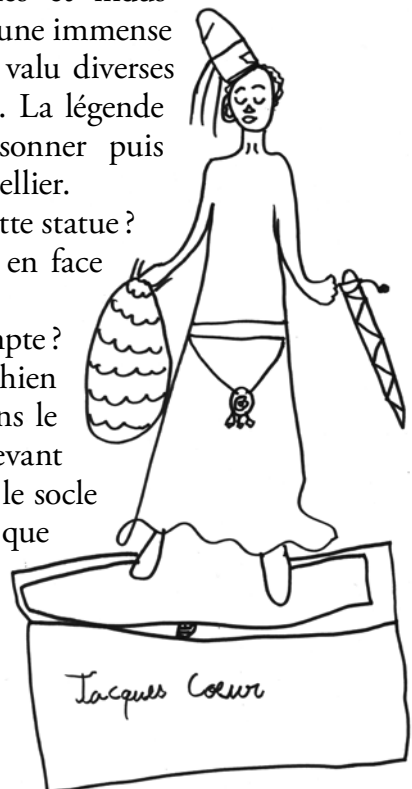
— Eh oh, reviens sur terre, je te parle de Jacques Cœur. Le grand marchand et commerçant français du xv^e siècle. Il s'était lancé dans de nombreuses entreprises commerciales et industrielles. En peu de temps, il avait amassé une immense fortune. Mais sa réussite éclatante lui a valu diverses accusations, ce qui a provoqué sa chute. La légende raconte qu'avant de s'être fait emprisonner puis bannir, il aurait caché un trésor à Montpellier.

— Ah... d'accord, mais elle est où cette statue ?

— À côté des Halles Jacques Cœur en face du primeur de madame Lucette.

— Et comment tu t'en es rendue compte ?

Comme d'habitude, je promène mon chien Cookie tous les soirs à 20h. Nous faisons le tour du quartier d'Antigone en passant devant la statue. Mais mardi, j'ai remarqué que le socle de la statue avait été gratté. Je pensais que c'était mon imagination, lorsque jeudi en repassant devant la statue elle avait pivoté de quelques centimètres.



— Incroyable, est-ce que tu as vérifié aujourd'hui ?

— Non, j'attends ce soir.

Driiiiiiiiiiiiiing ! (sonnerie de fin de cours)

— Rangez vos affaires. C'est la fin des cours. Bon week-end, dit la professeure.

Comme tous les vendredis, nous nous empressons de sortir du collège. Clara a son cours de danse à 18h et moi je n'ai qu'une hâte, c'est de vérifier si la statue a bougé. En sortant du collège j'emprunte rapidement la passerelle en bois qui mène à la statue. Quand tout à coup j'entends une voix crier mon nom.

— Anissa, Anissa !

Ah non pas lui. C'est la voix de Max, mon petit frère, et cette année il est venu bousculer tout mon univers. Il a sauté une classe et pour l'aider dans son intégration, la directrice du collège l'a inscrit dans ma classe, ce qui ne me plaît pas du tout. Un petit intello dans mes baskets.

— Anissa, attends-moi, on rentre à la maison ensemble.

— Bon d'accord, mais dépêche-toi alors !

Le soir venu, à 20h, je sors Cookie et je me dirige rapidement vers la statue de Jacques Cœur. Aucun changement, la statue est toujours là, c'était peut-être le fruit de mon imagination.

MAX



CHAPITRE 2

Alors que la nuit tombe, je me dépêche de rentrer à la maison. La ville est en pleine effervescence. J'entends les rires d'un groupe d'étudiants, heureux de se retrouver pour organiser leur week-end. Le restaurant du chef Arco sur la place est déjà ouvert et j'aperçois au loin les habitués du vendredi soir. Mon couple préféré du troisième âge, Françoise et Gérard mes voisins du cinquième étage. Tout semble s'agiter autour de moi. Les bruits de la ville, les passants qui se pressent pour rentrer chez eux, le tramway rempli de passagers...

Je ne peux m'empêcher de penser à la statue avec déception. Moi qui étais si contente d'avoir enfin une énigme à résoudre.

— Wouf ! Wouf ! Wouf !

— Arrête Cookie, tu tires trop fort !
— Wouf wouf wouf wouf !
— Mais pourquoi tu t'énerves ? Pourquoi es-tu si agressif ? Ah, c'est le manteau de la dame. Allez Cookie, calme-toi, il faut rentrer à la maison, il se fait tard.

En arrivant à la maison, Max me demande :

— Pourquoi as-tu été si longue ? J'ai faim moi, je t'attends depuis tout à l'heure pour aller chez mamie.

— Désolée, mais sur le chemin, j'ai rencontré une drôle de dame vêtue d'un long manteau qui a excité Cookie.

— Un long manteau. Comment ça ?

— Oui, cette femme était vraiment bizarre. Elle portait un long manteau à fourrure marron ainsi qu'une perruque carrée noire. Ce qui m'a le plus intriguée, c'était son collier en forme de cœur. Le même que la directrice du collège.

— C'est étonnant, pourtant Cookie ne réagit jamais comme ça, lorsque maman porte son manteau de fourrure. C'est sûrement une matière différente.

— Tu as probablement raison. Allez, passons à table !

Encore une fois, nous sommes seuls à la maison. Papa est chauffeur routier : toute la semaine il est sur la route et le vendredi soir, il rentre tard dans la nuit. Maman vient d'être appelée en urgence à la clinique Clementville pour un accouchement, elle est sage-femme. Après un bon dîner et une soirée agréable avec mamie Chou et ses histoires de jeunesse, nous rentrons chez nous et nous nous préparons pour aller nous coucher. Mais cette intrigue de la statue de Jacques Cœur me trotte encore dans la tête. Il faut à tout prix que j'en parle à Max. Il me casse les pieds mon frère, mais en cas d'urgence, je sais que je peux toujours compter sur lui. Je décide d'utiliser le code rouge et de l'appeler à l'aide des talkies-walkies pour lui raconter toute l'histoire. À ma grande surprise, Max me croit.

En me réveillant samedi, je suis pleine de joie : Clara vient dormir à la maison ce soir. Nous avons organisé notre soirée pyjama depuis plusieurs semaines. Mon planning de la journée va être très chargé. J'ai rendez-vous cet après-midi avec ma meilleure amie et mamie Chou pour aller à la plus grande brocante de Montpellier. Clara aimerait

trouver des vêtements de danse. Quant à moi, je veux augmenter ma collection de sacs vintages. Plus une minute à perdre, petit-déjeuner, devoirs et il est déjà 14h.

— Anissa, Anissa, mamie Chou est venue te chercher. Dépêche-toi, on aperçoit déjà Clara qui vous attend en bas.

— Oui papa, j'arrive.

La brocante d'Antigone est un événement vraiment important. Il y a plus de deux cents exposants. On y retrouve différents types de stands : des bijoux, des œuvres d'art, de la vaisselle, de vieilles poupées...

— Regarde Anissa, il y a ton stand de chapeaux et de sacs vintages. Je pense que tu trouveras un nouveau sac pour ta collection.

— Tu as l'œil, allons-y !

Après vingt minutes d'essayage, j'ai enfin déniché un joli sac en bandoulière qui me plaît. Avec toutes ses poches et sa couleur caramel, il me fait penser à la bourse de Jacques Cœur. Malheureusement, Clara n'a pas trouvé d'habits de danse.

Arrivées dans ma chambre, je propose à Clara de lui montrer ma collection, des sacs de toutes les couleurs et de toutes les formes (rouge, bleu, vert, en forme de cabas, à bandoulière, etc.). Mais celui qui nous intéresse, c'est ma dernière trouvaille : avec toutes ses poches, je suis sûre qu'il a appartenu à une personne importante.

— Je peux essayer ton sac Anissa ? Incroyable toutes ses poches ! Il y a un petit trou dans l'une d'elles. Peut-être que ta maman peut le recoudre ?

— Ah bon ? je peux voir ?

— Regarde Clara, il y a quelque chose de dur qui est tombé au fond du sac, je vais essayer de l'attraper. Oh ! C'est une clé. C'est bizarre, on dirait qu'il y a encore un objet mais je n'arrive pas à l'attraper.

— Attends, je vais essayer. C'est bon, je le tiens. Regarde c'est un pendentif en forme de cœur.

Après cette incroyable découverte, notre soirée pyjama est complètement chamboulée. Une statue qui bouge, une femme bizarre, une clé, un collier en forme de cœur. Est-ce que ce sont simplement des coïncidences ? Malheureusement, il me faudra attendre lundi



matin pour repasser devant la statue en allant au collège. J'espère qu'elle sera toujours là.

Lundi matin, sur le chemin du collège :

— Dépêche-toi Max, nous commençons à 8h. J'aimerais arriver un peu plus tôt pour voir si la statue est encore là.

— Anissa c'est quoi tout ce brouhaha ? Regarde, il y a un attroupement autour de la statue.

— Vite, allons voir !

— Elle a disparu !

C H A P I T R E 3

La police interroge les personnes qui sont sur les lieux du vol.

47 ans, des cheveux courts bruns, tout habillé de noir, Mathieu Bourgeois est l'inspecteur chargé de cette enquête. Souriant et sympathique, il porte toujours un stylo et un carnet sur lui.

L'inspecteur et ses équipiers regardent dans les maisons aux alentours de la statue, parce qu'ils se disent que la statue est lourde et qu'on n'a pas pu l'emmener bien loin. La statue n'est pas là. Pendant une semaine, l'équipe de Mathieu Bourgeois inspecte les autres maisons du quartier. Une semaine plus tard, toujours rien. La police désespère.

La police arrive à la cantine pour continuer son enquête. L'inspecteur pose quelques questions à la directrice du collège Madame Corazon. 56 ans, très sévère et colérique, Béatrice Corazon porte un collier avec un cœur rouge et blanc, des cheveux ondulés de couleur noire. Derrière ses lunettes rectangulaires avec des branches fines marron, se cachent des yeux marron et un regard noir quand elle s'énerve. En sortant, Max me demande : « Tu as vu la tête de la directrice quand il nous a expliqué que la statue de Jacques Cœur avait disparu ? »

Nous suivons donc en cachette la directrice jusqu'à son bureau.

— Moi je suis déjà allée au bureau de la directrice, je t'assure, la statue ne rentre pas ! Il faut plutôt essayer de trouver son adresse personnelle, dis-je.

Nous devons faire diversion pour pouvoir fouiller son bureau. Clara qui nous a rejoints entre temps, dit que c'est son anniversaire, qu'elle va donner une part de son gâteau qui est très crémeux pour faire sortir la directrice. En arrivant à la porte du bureau, nous mettons notre plan à exécution. Madame Corazon nous remercie, puis déguste le gâteau. Les doigts couverts de crème, elle quitte son bureau pour aller aux toilettes. Pendant ce temps, Clara et Max rentrent dans le bureau, cherchent le portefeuille dans le sac à main, puis entendent claquer les talons de Mme Corazon de plus en plus fort dans le couloir. Ils trouvent le portefeuille et prennent sa carte d'identité. Au moment où la poignée de la porte se baisse, ils ont juste le temps de mémoriser l'adresse : 127 boulevard d'Antigone. La directrice revient s'asseoir sur son fauteuil. Max, Clara et moi avons à peine le temps de nous cacher sous le bureau. Madame Corazon reçoit alors un coup de téléphone pour un problème à la cantine et doit quitter son bureau. Pendant ce temps, nous en profitons pour sortir. Nous traversons la cour de récréation qui est devant la cantine, nous passons devant le bâtiment B puis nous arrivons à la sortie devant les surveillants qui nous laissent passer. Nous dévalons le boulevard Antigone et arrivons au numéro 127. Nous posons d'abord nos vélos devant la maison de la directrice : une maison très grande avec un magnifique jardin et un petit balcon.

— Regarde Max, il y a une porte, derrière, dans le jardin, dis-je.

Nous cachons ensuite les vélos dans un buisson pour que la directrice ne se doute de rien au cas où elle rentrerait chez elle. Ensuite Clara et moi faisons la courte échelle à Max pour passer de l'autre côté de la clôture, cependant la porte est fermée. Soudain, en me regardant me recoiffer, Max a une idée :

— Anissa, tu peux me donner ton épingle à cheveux ? Je vais essayer de forcer la serrure avec.

Après quelques minutes, nous entrons dans la maison sur la pointe des pieds. Nous fouillons la cuisine, le salon, sans succès.

Puis, nous inspectons la bibliothèque et tombons sur ce livre que Béatrice Corazon nous avait déjà montré au collège, en nous disant que c'était son livre préféré. En soulevant le livre, une pièce secrète s'ouvre, mais une porte nous bloque l'accès. Il faut un code. Soudain, je demande :

— On peut essayer la date de naissance de Jacques Cœur, je crois que c'est 1395 ? Je tape le code, qui à notre grande surprise, ne fonctionne pas.

— Peut-être que c'est la date de sa mort ! Essaye 1456 ! dit Clara. Mais la porte ne s'ouvre toujours pas. Il ne nous reste plus qu'un dernier essai ! Max s'écrie :

— J'ai trouvé ! C'est sûrement la date de création de la statue ! Essaye 1879 ! » Anissa tape le dernier code et à notre grand étonnement, la porte finit par s'ouvrir. Courageusement, j'avance prudemment dans la pièce. Voyant qu'il n'y a pas de danger, Max et Clara me suivent et nous découvrons avec stupeur la statue de Jacques Cœur au beau milieu de la pièce.

C H A P I T R E 4

Clara, Max et moi observons la statue avec une loupe.

— Anissa tu te prends pour Sherlock Holmes ? s'écrie Clara.

— Regarde la statue Max, il y a une épée dans sa main gauche. Elle ressemble à l'épée du roi Arthur, dis-je.

La statue est grande, environ 2,50 m, elle doit peser 200 kg. Max demande :

— Pourquoi la directrice aurait volé la statue ?

— Moi je pense que c'est pour la revendre et gagner de l'argent.

— Pour la décoration ! dit Clara.

— Elle peut s'en servir pour accrocher ses vêtements ? dit Max.

— Eh Clara, tu te souviens de l'histoire sur Jacques Cœur que je t'ai racontée l'autre jour ? Du fameux trésor qui a été caché par Jacques Cœur ? Peut-être que la directrice a déjà lu cette histoire ? dis-je.

Nous regardons de plus près la statue pour ne rater aucun détail. Max remarque une armoirie avec trois cœurs située sur le thorax de la statue.

— C'est bizarre, on dirait qu'il y a une empreinte sur sa poitrine, dit Max.

— Ce cœur me fait penser à ton médaillon, il a la même forme et les mêmes couleurs, dit Clara.

— Ah oui, tu as raison dis-je.

— Ce n'est surement pas une coïncidence ! Je pense qu'il faudrait essayer de le placer sur l'empreinte qui est sur la poitrine, dit Max.

Ce que je fais immédiatement. Le thorax de la statue tremble et finit par s'ouvrir au bout de quelques minutes parce que le mécanisme semblait grippé. Nous voyons apparaître alors une carte ancienne, de couleur marron, le texte est écrit avec une plume, l'écriture a bavé, les bords sont déchirés. Nous faisons attention en la prenant car elle a l'air fragile.

CHAPITRE 5

— C'est une carte de Montpellier Max ? demandé-je.

— Oui, c'est bien une carte de notre ville.

Sur la carte, est indiqué « Hôtel des trésoriers ». Clara, Max et moi y allons. Arrivés sur les lieux, une hôtesse d'accueil nous demande où sont nos parents.

— Mon père travaille ici, je suis venue lui apporter sa sacoche, lui répond Clara.

Soudain le téléphone de l'accueil sonne, l'hôtesse répond, et profitant de son inattention, Max dit :

— La voie est libre.

Apercevant un cœur rouge un peu effacé sur un mur, puis une ribambelle d'autres, nous décidons de suivre le chemin qu'ils semblent dessiner. Ceux-ci nous mènent à la porte d'une chambre sur laquelle est gravée J.C.

— Nous devons rentrer ! dis-je.

— Tu es sûre ? On ne sait pas ce qui nous attend derrière cette porte ! répond Max.

Nous rentrons et découvrons un bel appartement avec un grand canapé, de beaux meubles, un lit magnifique, une superbe radio ancienne et un tableau sur le mur du fond. Nous décrochons le tableau, le retournons, l'examinons et remarquons l'inscription suivante : « Rendez-vous avec mon double ». Nous réfléchissons au moins cinq minutes en essayant de résoudre l'énigme. Puis Clara s'écrie :

— Mais oui, c'est la statue ! Vu qu'elle a été volée, l'indice doit être sur le socle qui se trouve en face des Halles.

Arrivés devant le socle, nous inspectons les côtés à la recherche d'indices et tout à coup Max crie :

— J'ai trouvé : NISSAB.

Nous n'avons pas tout de suite compris.
Au bout d'une minute, Max me dit :

— Anissa passe-moi ton miroir !

— Pourquoi ?

— Car j'ai eu une idée. Regarde, il y a écrit bassin et il y a un cœur à côté.

— Comment tu as fait ?

— J'ai placé ton miroir devant les lettres.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire le cœur ?

— Peut-être que c'est le bassin Jacques Cœur ? Allons-y !

Nous nous rendons au quartier Jacques Cœur, et mettons les pieds dans l'eau pour atteindre le centre du bassin. Sur la fontaine, il est gravé : « je suis grand, je bois mais je n'ai pas de bouche et j'ai beaucoup de cheveux. » Nous réfléchissons pendant quelques instants, puis tout à coup, Clara dit :

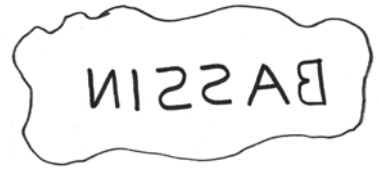
— Peut-être que c'est l'arbre qui se trouve à côté du bassin, qui est immense, qui a plus de cinq cents ans ?

— Oui, c'est un chêne noir qui date du xv^e siècle ! Allons-y ! répond Max.

Nous nous précipitons vers le chêne noir et cherchons partout pour être sûrs de ne rien rater. Aidés de Cookie que Max est allé chercher, nous creusons et creusons. D'abord à mains nues, puis à l'aide de pelles que nous empruntons aux jardiniers travaillant à proximité. Je trouve alors quelque chose de dur et m'en saisis, mais ce n'est qu'une pierre. Clara aperçoit alors quelque chose de brillant et s'écrie :

— Le trésor !

Nous nous mettons à trois pour le sortir, car il semble un peu lourd. La serrure est en forme de cœur. Comment pourrait-on bien l'ouvrir ? Et si nous essayions la clé que j'ai trouvée dans ma bourse qui est aussi en forme de cœur ! Victoire ! Nous arrivons enfin à déverrouiller le coffre. Puis nous regardons à l'intérieur.

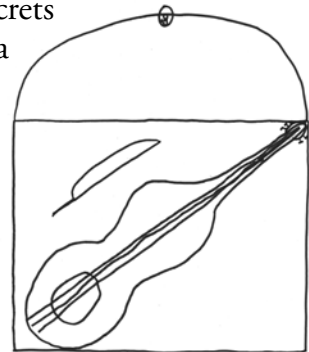


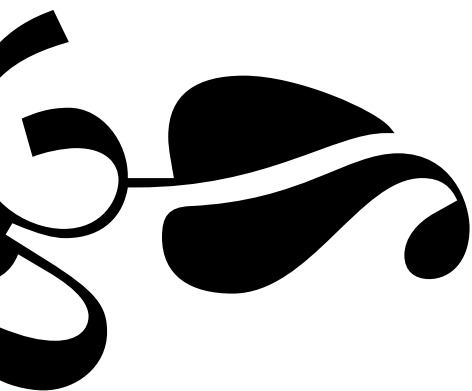
- Quoi, on a fait tout ça pour un violon ! dit Anissa.
 - Ce n'est pas n'importe quel violon ! C'est le violon le plus vieux d'Europe, dit Max.
 - Où vas-tu le mettre ? demande Clara.
 - Je vais le donner à un musée, parce qu'il est fragile et pour qu'il soit mieux conservé.
 - Max sort le violon du coffre et nous remarquons qu'il y a un livre ancien avec le titre *Les Secrets de Jacques Cœur*.
 - J'adorerais lire ce livre ! dit Clara.
- Nous le sortons délicatement du coffre et découvrons plusieurs centaines de pièces d'or dessous.

E P I L O G U E

Deux mois plus tard.

Max, Anissa et Clara ayant appelé la police après avoir trouvé le trésor, la directrice a été arrêtée pour vol d'objet d'art : elle a eu une amende de 30 000 euros ainsi que deux ans et demi de prison. Nous avons appris qu'elle est une descendante de Jacques Cœur et que c'est pour cette raison qu'elle avait volé la statue. La statue retrouvée chez Madame Corazon a été remise à sa place avec un camion-grue en toute délicatesse aux Halles Jacques Cœur. Clara, Anissa et Max sont devenus populaires au collège, Anissa est enfin appréciée par ses professeurs. Tout le monde veut manger avec Max. Tous les élèves veulent apprendre à danser avec Clara. Ils sont devenus un peu célèbres car ils sont passés aux informations. Concernant le trésor, le violon trouvé a été donné au musée Fabre, le livre sur les secrets de Jacques Cœur a été confié aux archives de la ville, à la médiathèque Emile Zola. Quant aux pièces d'or, nous avons décidé de les partager et de donner une partie aux Restaurants du cœur et de conserver l'autre partie pour nous.





École Léo Malet

CLASSE DE CM1-CM2 DE BRUNO TARRINHA

Jahid Ben Amar • Isac C. • Carmen C. • Aya E. B.
Nour Haouhaou • Sahar Laghrissi • Rim Majdoul
Dounia N. I. • Mohamed Ali Ouhrochan • Noam R.
Victor Requi • Samy T. • Walid Z. • Asmae Ait Bihi
Ghali Baamoudi • Samir B. B. • Zineb El Hilali
Lina Jabri • Iliès Laafou • Sonia M. • Jalal O.
Wael O. • Syden Soltani

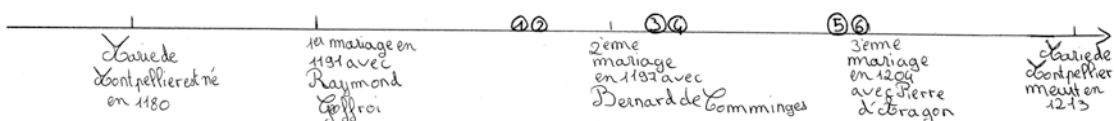
Marie de Montpellier

L'histoire de Marie de Montpellier, son combat pour être la première femme à la tête de la seigneurie de Montpellier au Moyen Âge.

Nous allons raconter des moments de sa vie au travers de six lettres...



Chronologie de la vie de Montpellier



Les nombres correspondent à l'ordre des lettres

Cher Bernard, comte de Comminges,

Je vous envoie cette lettre pour vous raconter ma situation actuelle : fille de Guilhem VIII, je suis obligée de renoncer à mes droits sur la seigneurie de Montpellier en faveur de mes demi-frères dont Guilhem IX, tous nés du remariage de mon père avec Agnès, ma belle-mère.

Mon père et sa nouvelle femme veulent me marier avec vous au mois de décembre. Ils m'avaient déjà mariée avec Raymond Geoffroi quand j'étais très jeune. Néanmoins, il est mort et je suis donc devenue veuve.

Je suis désolée de vous dire la vérité : je me sens très malheureuse à l'idée de ce mariage. De plus, je me sens triste de quitter ma région natale, la grande seigneurie de Montpellier si belle, immense et puissante. Mais, je suis obligée de vous épouser car mon père l'a décidé ainsi.

Je ne sais rien de vous à part votre noblesse et votre richesse. Vous êtes beaucoup plus âgé que moi selon mon père. Je souhaiterais en savoir plus sur vous et j'ai donc quelques questions à vous poser : pourriez-vous vous décrire physiquement et moralement ? J'aimerais vous rencontrer pour vous voir et en connaître plus sur votre personne ? Consentez-vous à me rencontrer le plus tôt possible ? Dites-moi où et à quel moment précis.

J'espère que vous lirez cette lettre et je vous remercie d'avance de prendre en considération mes paroles.

Écrit à Montpellier
14 février 1197
Marie de Montpellier.



La Seigneurie
de Montpellier



Chère Marie de Montpellier,

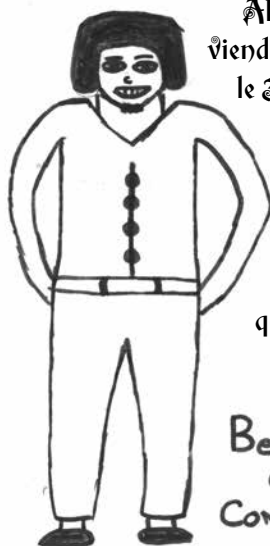
J'ai bien lu votre lettre avec attention et j'ai longuement réfléchi à votre situation délicate. Je tiens toujours à me marier avec vous car vous êtes jeune et belle. De plus, votre père souhaite s'allier à ma seigneurie par ce mariage. Je suis désolé que votre père, le seigneur de Montpellier, veuille que vous renonciez à vos droits de gouverner. En effet, une femme doit se soumettre à un homme, comme il est dit dans la loi.

Je suis aussi peiné que vous soyez malheureuse de quitter votre région natale pour m'épouser. Je ferai de mon mieux pour que vous vous sentiez à l'aise à mes côtés.

Pour répondre à vos nombreuses interrogations, j'ai 60 ans et je mesure 1 mètre 60. Mes yeux ont une couleur bleue et ma chevelure est longue et blanche. Mon tempérament est plutôt calme et heureux mais il me manque une belle femme comme vous à mes côtés, on me trouve généralement gentil et généreux, mais parfois je peux devenir coléreux si les gens ne m'obéissent pas. Ne vous inquiétez pas, je vous donnerai tout le temps de l'attention et tenterai de ne pas m'énervier, si vous vous comportez comme une femme noble. J'aime la nature et les animaux, il me plaît de me promener en calèche et à cheval, car j'ai un très grand domaine et un château immense avec de nombreuses salles de réception.

Alors, j'espère que ma seigneurie vous plaira quand vous viendrez vous y installer. Je vous propose de nous rencontrer le 3 avril 1197 à Toulouse, sur la place de la cathédrale.

Nous nous verrons au coucher du soleil. Je serai vêtu de blanc avec plusieurs de mes gardes eux-mêmes vêtus de blanc. J'espère que vous viendrez avec vos parents et vos demi-frères, car vous savez bien très bien que vous ne pouvez pas vous déplacer sans eux en tant que femme sans mari.



Bernard
de
Comminges

Écrit à Saint-Gaudens le 10 mai 1197
Signé Bernard de Comminges

Votre Excellence,

J'espère que vous vous portez bien. J'aimerais avoir l'honneur d'aborder un sujet très sérieux, si vous me le permettez.

À Montpellier, la situation est très grave : mon père s'est marié avec une autre femme, alors que ma mère n'était pas encore morte.

Et ils ont eu plusieurs enfants dont le plus âgé est Guilhem, mon demi-frère. Celui-ci est devenu seigneur à ma place, car mon père refuse que je le devienne. Pour lui, les femmes ne peuvent pas être seigneurs. Pourriez-vous m'aider à réparer cette injustice ? De plus, pour couronner le tout, on m'a forcée à me marier plusieurs fois dans le seul but de m'écarter de mon titre.

La première fois, je me suis mariée alors que je n'avais que onze ans. Heureusement pour moi, mon premier mari est mort.

Après ce tragique mais heureux accident, je me suis sentie plus en sécurité, soulagée d'être veuve et surtout libre.

Malheureusement, quelques années plus tard, mon père et ma belle-mère m'ont forcée à me marier de nouveau avec un homme plus âgé que moi, dont le nom est Bernard, comte de Comminges.

Vous, votre excellence, en tant que pape de tous les chrétiens du monde connu et en tant qu'homme le plus puissant

au monde, j'en appelle à vous pour m'aider à récupérer mes droits et ma seigneurie de Montpellier.

Pourriez-vous venir jusqu'à moi, dans ma ville, pour parler à mon père et sa femme ? Pourriez-vous s'il ne cède pas à ma demande, l'excommunier et me libérer de mon mari actuel qui me rend si malheureuse ?

Je vous remercie de lire cette présente lettre avec attention et j'attends votre réponse à ma requête.

Écrit à Montpellier, le 20 juin 1200,
Marie de Montpellier.



Chère Marie de Montpellier,

J'ai bien lu votre lettre avec attention et je prends en compte votre requête. J'ai bien pris note de votre injustice. Je compte venir en personne avec mes gardes dans votre ville de Montpellier et je vous assure de régler votre différend avec votre famille.

J'habite à Rome et vous à Montpellier. Il existe une grande distance entre nos deux villes. Je mettrai beaucoup de temps à parcourir cette route en calèche avec tous mes serviteurs. De nombreuses haltes seront nécessaires. Mes chevaux se fatigueront très rapidement et devront boire, manger et se reposer. Veuillez patienter en attendant ma venue pontificale. J'aimerais me reposer en arrivant, alors veuillez aménager un lieu digne de ce nom avec un festin extraordinaire, car j'apprécie les grands banquets. Je viendrai aux beaux jours, au printemps et je tenterai de vous aider à devenir seigneur de Montpellier, à établir pour la première fois une femme à la tête de ce territoire protégé

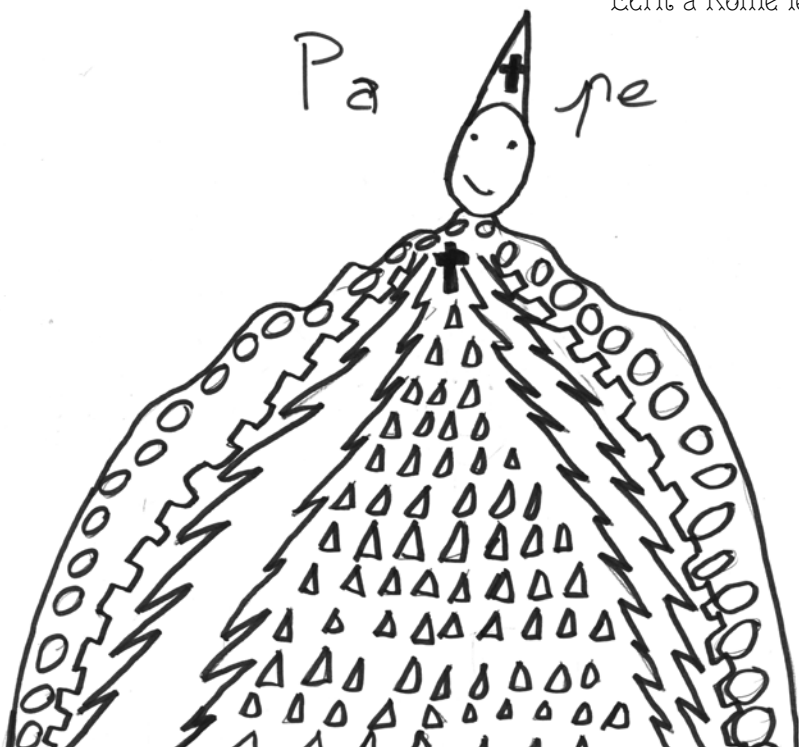
Moi aussi je trouve cela injuste qu'une femme ne puisse pas gouverner la ville de Montpellier. Étant le pape, votre père n'aura pas le choix : il devra abdiquer en votre faveur si je le décide.

Écrit à Rome le 4 novembre 1195

Votre excellence

Le pape

Pa pe



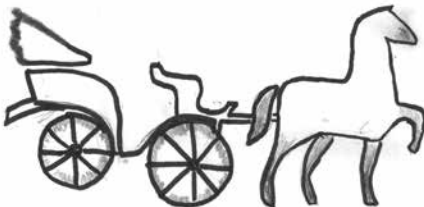
Chère Christina d'Aragon,

En tant que meilleure amie, je veux vous confier mes secrets. Je rencontre beaucoup de problèmes familiaux, mais j'en ai un plus important que les autres. Mon père veut que je renonce à ma seigneurie, et mon demi-frère Guilhem est actuellement seigneur à ma place. Je refuse d'accepter la situation. Je vais me battre contre ma famille et contre cette loi injuste. J'ai déjà envoyé une lettre au pape à Rome lui demandant de m'aider à récupérer ma seigneurie et faire valoir mes droits d'aînesse. Je suis actuellement dans la région des Comminges, mariée au comte Bernard, dans la ville de Saint-Gaudens. Loin de ma famille, je me sens très seule dans un immense château au pied des montagnes qui me séparent de vous, ma chère amie.

Dans cette ville, je n'arrive pas à me faire de connaissances. Puis, mon mari d'un âge avancé, a un déplaisant caractère contrairement à ce qu'il m'avait dit. Il me déplaît beaucoup depuis le jour de notre mariage. Cela dure depuis de trop nombreuses années, il fait semblant devant les autres de m'apprécier et d'être adorable avec moi, mais je n'ai pas le droit de revoir mes amies de la seigneurie de Montpellier. En outre, je viens de découvrir que mon époux Bernard est polygame c'est-à-dire qu'il a deux femmes en plus de moi. Je considère que notre mariage est sans valeur. C'est pour cela que je dois rencontrer le pape également à Montpellier, si j'échappe à la surveillance de mon mari.

J'espère que vous m'aidez à trouver une solution pour m'échapper de cet enfer car je ne peux partir que si je rencontre un autre homme, j'attends avec impatience votre réponse.

Amicalement,
Le 6 septembre 1202,
Marie de Montpellier.

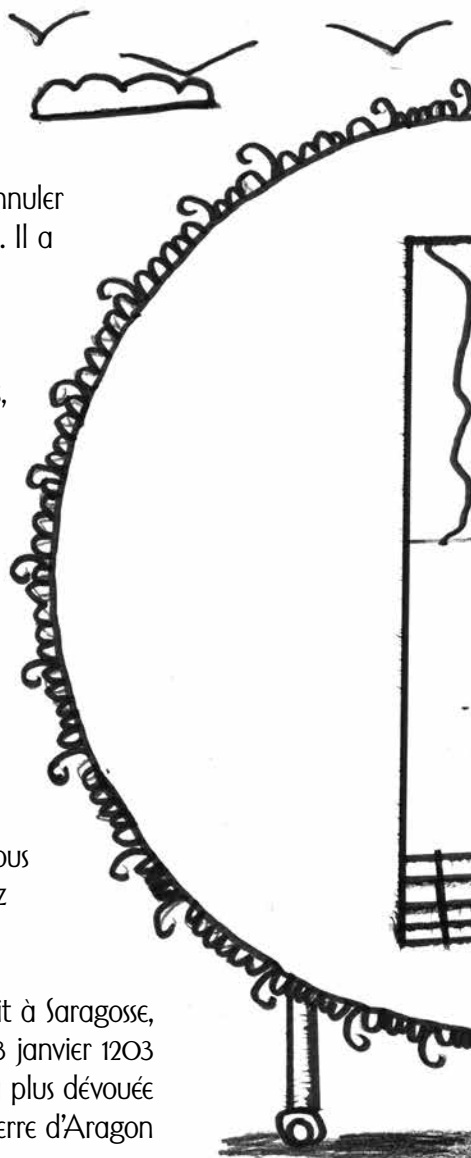


Chère Marie de Montpellier,

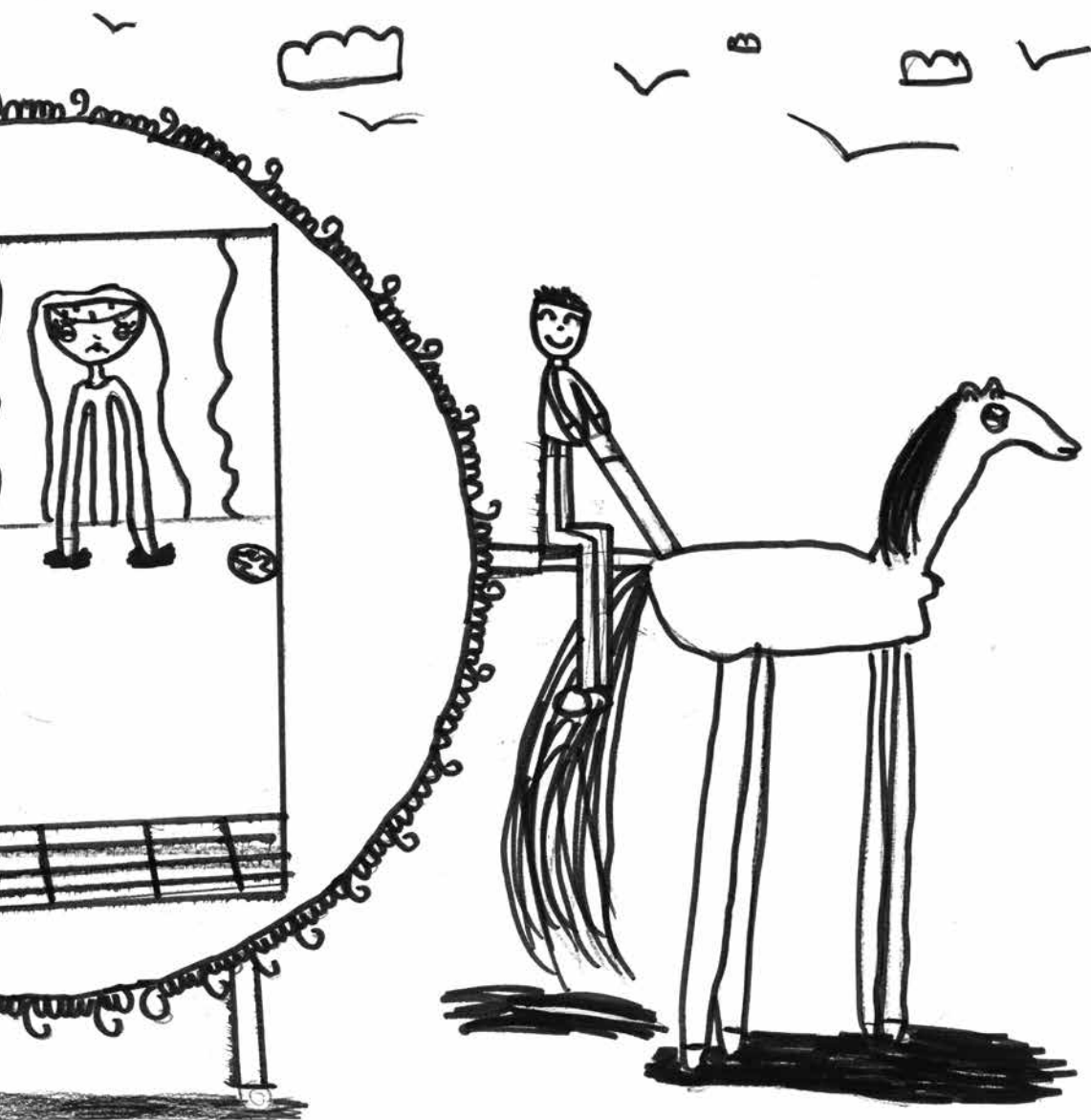
Je suis désespérée pour vous parce que Bernard, comte de Comminges, est un abominable menteur. Je me sens aussi atterrée que vous car vous devez vraiment vous sentir seule et très triste. Vous serez la bienvenue en Espagne si vous réussissez à vous échapper, et je vous présenterai mon cousin Pierre d'Aragon. Il est un très grand seigneur, ici en Espagne, et il est très riche. Il pourrait vous aider à reprendre votre seigneurie et convaincre le pape d'annuler le mariage avec le comte de Bernard de Comminges. Il a à peu près votre âge, très beau et avec de beaux cheveux noirs comme vous aimez. Veuf, il n'a pas eu d'enfant de sa défunte épouse. Ses yeux bleus, doux et en amande vous raviront. Ses joues sont veloutées, son menton pointu, son sourire charmant. Contrairement à Bernard, il a un caractère agréable, il sera adorable avec vous. Son magnifique château dans la ville de Saragosse, capitale de l'Aragon vous offrira les plus beaux moments de votre vie. S'il est désagréable avec vous, vous m'en informerez.

Quand votre mariage sera annulé, je vous aiderai à quitter Saint-Gaudens. Après cela, vous pourrez rencontrer Pierre en ma présence près de la cathédrale de Saragosse, le 3 mai 1203. J'organiserai cette rencontre en espérant que vous vous marierez le plus promptement possible et récupérerez votre seigneurie de Montpellier.

Écrit à Saragosse,
capitale de la région espagnole d'Aragon, le 8 janvier 1203
votre amie la plus dévouée
Christina d'Aragon, cousine de Pierre d'Aragon



Marie de Montpellier quitte sa région natale.





Retrouvez tous les tomes des *Mystères de Montpellier*, en version numérique :
[https : //cano.pe/34montpellier](https://cano.pe/34montpellier)



EVOLUPRINT
PARC INDUSTRIEL EURONORD
10 RUE DU PARC
CS 85001 BRUGUIERES
31151 FENOUILLET CEDEX
Dépôt légal : mai 2022



Cette année, les *Mystères de Montpellier* partent à la découverte des grandes figures de la ville. Nous allons faire la connaissance du sieur Roch venu dans les songes d'Alix soigner le seigneur Gothard de la grande peste ! On rencontre aussi Jacques Cœur qui aide Lucie et Lucas à résoudre une sombre histoire de tableau volé. Pendant ce temps, Max, Anissa et Clara sont sur la piste du Livre des secrets du riche marchand... Nostradamus est aussi de la partie, il nous a laissé un message, pas très encourageant. Ça concerne la tour des Pins, heureusement James, Eva et les barons de Caravètes veillent à la pomme de pain. Autre ambiance, nous sommes avec Alice et Victor en pleine manif' de célébrités : Juliette Gréco, poétesse germanopratine, Alice Sauve, religieuse condamnée au bûcher, Alazaïs troubadoure inspirée, Jean-Louis Michel, maître d'armes affûté, et Jacques d'Aragon, seigneur tout court. Mais que font tous ces gens ensemble dans un musée, mystères et boule de cire... Autre temps, autres mœurs. Nous voici avec Marie de Montpellier princesse et malheureuse, mariée de force et furieuse d'être écartée du pouvoir. Elle en appelle à ses amies, aux puissants, au pape ; un échange épistolaire retrace son combat. Max Rouquette* est là aussi, en super héros même. Il part combattre de tout petits monstres très agressifs. Heureusement deux revers de tambourin, et l'affaire est dans le sac ! Et voici Zaha Hadid. Nous la suivons toute petite en Irak, déjà très créative. La rencontre avec un grand architecte l'inspirera. Elle a signé à Montpellier l'une de ses plus audacieuses signatures tout en courbes et mouvements. Plus grave, nous voilà pendant la seconde guerre mondiale en compagnie de grandes résistantes montpelliéraines, Simone Demangel*, Suzanne Babut et Laure Moulin, sœur de Jean Moulin, avec qui vous partagerez les actes de bravoures. Enfin, plusieurs pages de poésie. Haïkus, vers libres et acrostiches, c'est l'occasion de croiser, entre autres François-Xavier Fabre, l'architecte Giral, les frères Karabatic et même Charles de Bonaparte.

* Bilinguisme oblige, cette nouvelle est en occitan.

*Vous dites que vous avez
besoin de moi, c'est pour un
relooking ! Faudrait commencer
par vous laver !*

Le passé contemporain

*Entre roche et sol
Pitot portant ses plans
Manteau au vent*
Recueil de poésies

*Dans tes yeux, on voit bien que
tu peux changer le monde.*

Le murmure de Zaha

*J'ai eu très peur que tu ne sois
plus là, toi et tous les secrets
que tu contiens !*

Le journal de Simone Demangel

*Aviá jamai vist tant de veituras
sus la plaça de la Comedia.*

Una pagina d'istòria

*Bonjour monsieur.
Êtes-vous bien Michel
de Nostre-Dame ?*

Une prophétie inquiétante

*Alice animait une chaîne
YouTube de reportages
et d'enquêtes « Alice au pays
des Mystères ».*

Le musée de cire

*Si Montpellier était une devise,
ce serait Joie, Bonheur et Amitié*

Recueil de poésies

Ici ce n'est pas comme ailleurs...

Résiste !

*Jacques Cœur...
c'est plutôt Jacques Terreur...*

Une visite très spéciale

*Après un voyage en cocodril,
Max e son can monteron
l'escala que jonhava la plaça
de la Comedia...*

Max Roqueta Secrets dau Quित्रan

*Je suis grand, je bois mais
je n'ai pas de bouche et j'ai
beaucoup de cheveux.*

Une directrice pas comme les autres

*Chère Christina d'Aragon,
En tant que meilleure amie,
je veux vous confier mes secrets.*

Marie de Montpellier

